



POUR L'ORIGINE

Passion
CANNELLE

**KIMBERLY
KAYE TERRY**

Passion intense

J'AI
LU

POUR C

Passion
CANNELLE

**KIMBERLY
KAYE TERRY**

Passion intense



KIMBERLY KAYE

TERRY

Passion cannelle

ROMAN

Traduit de l'américain par

Agathe Nabet

1

— Ne t'arrête surtout pas, cette fois.

Sa tête roulait sur l'oreiller et ses gémissements résonnaient dans le silence de la chambre. Son dos se cambra sous les délices dont son amant la régala.

Oooh... c'était *tellement* bon.

Sa main pressa un point particulièrement sensible, avec la base de la paume - son point le plus sensible et qu'aucun homme n'était encore parvenu à déceler - et elle faillit jouir.

Instinctivement, elle serra les jambes, mais le plaisir humecta le haut de ses

cuisse.

Il laissa échapper un rire de gorge et elle sentit ses mains puissantes lui écarter les jambes. Savoir sa chair nue et vulnérable à la merci de son regard éveilla en elle une telle excitation qu'elle dut fermer les yeux.

Elle exhala un long soupir.

Se retrouver ainsi exposée ne la dérangeait pas vraiment, en fait. Pas là, pas maintenant.

Elle n'avait absolument pas honte de se retrouver dans cette position. Plus rien n'avait d'importance, tant qu'il lui donnait ce qu'elle désirait.

Elle savait qu'il allait le faire.

Il connaissait précisément les gestes à accomplir pour qu'elle se plie à tous ses désirs.

— Candy... Ton nom est déjà un avant-goût de la saveur de ta chair, ma belle. J'aime les femmes à la chair suave, fruitée et... fondante.

Il pencha la tête en avant et inspira profondément.

— Mmm... Ton parfum m'enivre déjà, dit-il de sa belle voix grave.

Une voix qui avait un tel accent de persuasion qu'elle déclenchait aussitôt l'envie de se déshabiller et de céder à ses plus folles exigences.

Candy n'eut absolument aucun scrupule à accepter - non, à supplier - qu'il la touche. Tout ce qu'elle ressentait lui semblait parfaitement naturel.

— C'est ça que tu veux, Candy? C'est *moi* que tu veux ? souffla-t-il contre sa cuisse.

Le flot de ces mots chuchotes et la caresse de sa main sur les boucles serrées de sa toison accrurent son excitation. La base de son autre main maintenait la pression sur son pubis. Mon Dieu, cet homme était un danger mortel.

— Mmm... Oui, gémit-elle.

Prisonnière du piège sensuel élaboré par ses propres soins, Candy n'eut pas la force de dire autre chose.

— Alors il faut que tu le demandes, ma belle.

Quelle est la formule que tu dois prononcer pour que j'accède à tes désirs ?

S'il ne se décidait pas à faire ce qu'elle voulait, s'il ne la prenait pas comme elle en avait envie, Candy allait devenir folle.

— S'il te plaît, articula-t-elle douloureusement à travers sa gorge serrée. Pitié, je t'en supplie, donne-moi ce que je veux...

Cette prière éhontée céda la place à une longue mélopée quand il lécha son doigt pour écarter tendrement les replis de sa chair.

— C'est bon de t'entendre me supplier, Candy.

Mais ça ne suffit pas. Qu'est-ce que j'ai encore besoin d'entendre ? Dis-moi ce que tu veux que je te fasse.

— Non, ne m'oblige pas à le dire, implora-telle. Tu sais ce que je veux, se défendit-elle d'une voix à peine audible.

Elle laissa échapper un cri quand son doigt se fraya un passage dans sa fente humide, bientôt suivi d'un autre... Les parois de son vagin les enserrèrent spasmodiquement.

— Si tu me dis ce que je veux entendre, je te donnerai ce que tu désires autant que moi, promit-il en relevant la tête.

Avant de reporter son attention sur son sexe, il plongea son beau regard gris clair

dans ses yeux.

Un regard exigeant et brillant de convoitise. Aussi rapide que mortel, le bref coup de langue dont il gratifia ses lèvres lui permit de saisir délicatement le capuchon de son clitoris entre ses dents, et de le soulever avec une lenteur infinie pour révéler la perle de chair durcie qu'il dissimulait.

La caresse, aussi soudaine qu'inattendue, arracha à Candy un hoquet d'incrédulité.

Cet instant constituait un cap qu'il n'avait encore jamais franchi. Tremblante, Candy souhaita de toutes ses forces qu'il s'applique enfin à la satisfaire. Qu'elle

soit autorisée à jouir pleinement de la sensation brûlante de son sexe long et dur, niché au plus profond de sa chair.

Elle se laissa aller contre son oreiller, le cœur battant follement.

À partir de ce point, les événements se succé-

daient habituellement toujours de la même façon.

Il formulait un ultimatum et elle battait en retraite, incapable de lui offrir ce qu'il exigeait. Morte de peur.

Mais pas cette fois.

Non. Cette fois, elle était prête. Elle n'en pouvait plus de le supplier pour obtenir de lui un soulagement qu'il était le seul à

pouvoir lui donner. Aucun autre que lui n'y parviendrait.

Elle n'en pouvait plus de cette peur qui la retenait. C'était lui qu'elle voulait.

Personne d'autre ne la mettait dans cet état. Ne faisait naître en elle ce besoin profond et enveloppant... ce serrement de cœur affolant.

Elle prit une profonde inspiration, farouchement déterminée à passer à l'acte, et retint son souffle une seconde avant d'expirer lentement.

Cette fois, elle allait prononcer les mots qu'il souhaitait entendre.

— Baise-moi.

Elle savait que c'était une formule crue.

Vul-gaire. Qui ne laissait pas beaucoup de place à l'imagination. Mais c'était ce qu'elle voulait.

— C'est un bon début, Candy, souffla-t-il contre sa cuisse avant de lui infliger une nouvelle caresse de sa langue. Mais ça ne me dit pas *comment* tu veux que je te baise.

Oh, mon Dieu. Ce serait plus difficile qu'elle ne l'avait cru. Il exigeait qu'elle dise à voix haute comment elle avait envie qu'il lui fasse l'amour, qu'elle prenne le risque de s'exposer...

Cette seule pensée la terrifiait.

Elle faillit renoncer. Faillit seulement.

Elle prit une autre inspiration et autorisa

les mots à franchir ses lèvres.

— Va chercher les menottes... Je suis prête.

Je veux que tu...

Bzzz, bzzz, bzzz!

Candy poussa un cri de déception. Ses yeux s'ouvrirent d'un seul coup et son regard se braqua immédiatement entre ses jambes, dans l'espoir d'y découvrir une tête garnie de cheveux blond foncé, disposée à la satisfaire... Mais tout ce qu'elle découvrit fut sa propre main, nichée au creux de son entrejambe, et elle fut à deux doigts de lancer un hurlement de frustration pure et simple.

— Oh, non ! C'est toujours pareil !

marmonna-t-elle en écartant sa main et en se redressant -

dans son lit.

Abattue, Candy comprit qu'elle avait rêvé.

Après avoir pris sa revanche en déclenchant la sonnerie du réveil, la réalité pointait son affreux museau. Elle pivota si brusquement la tête de gauche à droite que sa tresse lui fouetta la joue, et elle regarda autour d'elle, comme pour s'assurer que personne n'avait vu ce qu'elle faisait sous les couvertures, toutes les lumières éteintes. Un souci d'autant plus ridicule qu'elle vivait seule, se dit-elle, dégoûtée d'elle-même.

Elle se dit qu'elle était nulle. « Nulle et le feu au derrière », comme n'aurait pas manqué d'ajouter l'inénarrable Pauline Rogers, sa nouvelle assistante du centre de loisirs.

Candy soupira et frappa du plat de la main l'objet de son ressentiment. C'était l'un de ces réveils au look rétro que certaines personnes trouvent amusant de vous offrir à Noël. Un de ces réveils à la sonnerie si stridente qu'elle pouvait réveiller un mort.

Candy se laissa aller contre son oreiller et remonta la couette sous son menton en étirant les jambes. Une fois de plus, elle s'était laissé surprendre dans son sommeil par un rêve erotique.

Avec un gémissement désespéré, elle attrapa son oreiller, le plaqua sur sa tête et roula sur le côté pour se mettre à plat ventre.

Elle resta dans cette position un long moment, le temps que les battements de son cœur retrouvent un rythme normal.

C'est trop injuste !

À l'instant précis où elle allait avouer ses désirs secrets, ce satané réveil s'était mis à sonner. Juste quand elle allait dire à son amant imaginaire les mots qu'il exigeait d'entendre.

— Tant pis, c'est peut-être justement parce que je n'étais pas vraiment prête. Je devrais avoir honte de vouloir faire ça,

même en rêve, marmonna-t-elle contre son matelas.

Elle dut faire appel à tout son courage pour se lever et démarrer la journée. Elle chercha ses pantoufles du regard. Il n'y en avait qu'une seule à côté du lit : l'autre était au beau milieu de la pièce.

— Arrête de t'en prendre à mes pantoufles, Russell ! râla-t-elle lorsqu'elle aperçut la tête rayée de son chat, un gros minou de gouttière, qui prenait sa pantoufle pour un oreiller.

Russell avait une passion immodérée pour la fausse fourrure. Candy enfila la pantoufle qui était à sa portée en ronchonnant, attrapa son peignoir et sauta à cloche-pied pour récupérer l'autre sous

la tête du chat. Russell émit un grognement de colère qui lui fit lever les yeux au ciel.

— Désolée, Russ, mais le plancher est glacé pour mes petons. Surtout en cette saison, s'ex-cusa-t-elle en tapotant le sommet de sa tête avant de quitter la chambre.

Elle gagna en bâillant la salle de bains située au bout du couloir.

— Toi, ma petite, tu as besoin d'un mec, dit-elle à son reflet au-dessus du lavabo. Cet amant imaginaire ne fait pas le poids.

Elle attrapa sa brosse à dents et le tube de dentifrice dans l'armoire à pharmacie, et entama son rituel matinal.

— Et ne viens pas me dire que tu ne sais pas où on en trouve, poursuivit-elle, la bouche pleine de mousse de dentifrice.

Tout en se lavant les dents, elle scruta son image dans le miroir. Sans fausse modestie, Candy savait qu'elle était mignonne. Son visage lisse, de forme ovale et couleur café, présentait des traits parfaitement réguliers. Ses dents, bien qu'elle n'ait jamais porté d'appareil, étaient deux incisives supérieures, aucun traitement d'orthodontie ne serait parvenu à le combler.

Son père, qui avait le même, disait que c'était un trait de famille et que cela donnait du caractère à son visage. Comme Candy n'avait jamais rencontré aucun

membre de la famille Cain en dehors de son père et de son frère aîné, elle n'avait eu d'autre recours que de le croire sur parole.

Quand elle était petite, il était arrivé que d'autres enfants se moquent de ses dents - et de bien d'autres choses. Elle se souvenait que son père lui avait dit qu'elle devait être fière de cette particularité, qu'on appelait ça « avoir les dents de la chance ». Que c'était un détail qui faisait partie d'elle, et qu'elle ne devait jamais avoir honte de ce qu'elle était. Comme toujours, ses mots avaient eu le don d'apaiser la douleur que les railleries des enfants avaient fait naître.

Ce souvenir la fit sourire, et les fossettes

qu'elle tenait également de son père
creusèrent ses joues dans son reflet.

Son père lui manquait. Sa dernière visite remontait à si longtemps... Mais elle savait qu'il ne tarderait guère à passer la voir. Il suffisait qu'il se lasse de son nouveau job ou qu'il se fasse renvoyer. Ce n'était qu'une question de temps.

Son père n'était pas paresseux, loin de là. Mais il avait du mal à rester longtemps à la même place. Un sourire mélancolique se peignit sur ses lèvres lorsqu'elle se rappela qu'elle considérait dans son enfance ce trait de caractère comme la marque d'un esprit aventurier.

Elle fit couler de l'eau tiède sur un gant de toilette et fit mousser dessus un de ses

savons faits maison au romarin - un de ses préférés. Elle se débarbouilla énergiquement, et l'action conjuguée de l'eau tiède et du parfum du romarin achevèrent de la réveiller.

Ensuite, elle posa le gant de toilette sur le rebord du lavabo pour s'occuper de ses cheveux.

Elle défit sa natte et passa les doigts dans son épaisse chevelure pour se masser le cuir chevelu.

Détacher ses cheveux et les laisser respirer était délicieusement agréable. Candy n'utilisait plus aucun produit défrisant. Quand elle avait décidé de mettre un frein à l'application de produits chimiques sur ses cheveux, elle en avait

tiré une sensation d'authenticité et de plénitude dont elle ne pouvait désormais plus se passer.

La masse de ses cheveux ne tarda pas à gonfler.

Apercevant dans le miroir le halo frisotté qui encadrait son visage, elle éclata de rire. Elle ouvrit la porte d'un petit placard ancien accroché au mur et en sortit un flacon d'huile naturelle. Elle en versa quelques gouttes au creux de sa paume, se frotta les mains et fit pénétrer l'huile parfumée en se massant le cuir chevelu.

Au cours d'un été, une vieille femme qui la gardait pendant que son père travaillait, lui avait appris à fabriquer elle-même ses savons et ses huiles de

beauté. C'était une femme qui vivait très pauvrement, et les quelques sous que le père de Candy lui donnait pour veiller sur sa fille amélioreraient grandement son quotidien. Candy n'avait jamais oublié le savoir-faire qu'elle lui avait si obligeamment transmis. Un savoir-faire qui s'était avéré très utile à l'adolescence, lorsqu'elle s'était mise à créer ses propres concoctions pour se faire de l'argent de poche. Elle était également heureuse de le transmettre aux filles dont elle s'occupait au centre de loisirs qu'elle dirigeait, sachant que la plupart d'entre elles étaient issues de milieux défavorisés. Le fait que les cheveux crépus et les produits de beauté naturels soient devenus à la mode rendait son

enseignement d'autant plus utile. Les autres filles ne pourraient pas se moquer d'elles sous prétexte qu'elles n'avaient pas les moyens d'acheter des produits de beauté en magasin. Fabriquer ses propres produits passait désormais pour quelque chose de très cool, et Candy rit tout haut en se disant que les temps avaient bien changé.

Elle réalisa que les mouvements de ses mains sur son cuir chevelu faisaient tressauter ses petits seins, et coula un regard hésitant sur ses mamelons couleur prune. Leurs pointes se dressaient fièrement au centre des aréoles sombres. Elle abaissa lentement les mains, effleura la courbe de ses seins et les soupesa.

C'était exactement ce qu'z'/ ferait.

Il n'avait jamais touché ses seins dans la réalité, mais il l'avait fait dans ses rêves et elle avait adoré cela. Cette nuit, il avait bien failli faire beaucoup plus que caresser ses seins...

Mais ce n'était qu'un rêve. Dans la vie réelle, l'amant imaginaire de Candy la trouvait agaçante et faisait visiblement des efforts pour la supporter.

C'était du moins l'impression qu'elle avait.

Tant pis pour lui. Il ne savait pas ce qu'il perdait.

Candy chassa ces pensées négatives. Elle n'avait pas envie de penser à l'état de

frustration dans lequel il la laissait. Elle devait se préparer pour aller travailler, et si elle perdait son temps à ce genre de considérations, elle serait obligée de recourir aux services de Big Billy. Ce qui ne servirait d'ailleurs pas à grand-chose, car bien qu'équipé de plusieurs niveaux de vibrations, son sex-toy préféré ne parvenait jamais à la satisfaire pleinement.

Après avoir pris sa douche et s'être voluptueusement essuyée avec un drap de bain moel-leux, Candy attrapa un petit pot garni d'un couvercle dans un panier placé près de la baignoire. Elle dévissa le couvercle et préleva une généreuse quantité du mélange beurre de cacao et de karité élaboré par ses soins. Sa peau

aurait été complètement desséchée si elle n'avait pris soin de l'hydrater régulièrement, et les crèmes y qu'elle fabriquait elle-même la laissaient bien plus douce et souple que celles qu'on trouvait dans le commerce. Candy adorait le contact de cette crème sur sa peau. Elle s'en enduisit les bras, le buste et les jambes, massa pour bien la faire pénétrer, puis revissa le couvercle du pot et le remit dans le panier. Elle enroula ensuite le drap de bain autour de son corps et se dirigea vers le placard de sa chambre à coucher.

Elle contempla le contenu du placard un long moment avant de décider ce qu'elle allait mettre. Il n'offrait pourtant pas une variété infinie de vêtements, et la

principale difficulté résidait essentiellement dans l'assortiment des coloris. On y trouvait des robes longues et amples, quelques jeans qu'elle avait depuis toujours, une bonne centaine de T-shirts et des coupons de tissu imprimé.

De simples carrés de tissu, de couleurs bariolées.

C'était sur ces coupons que son choix s'arrêtait le plus souvent. Elle se plaçait jambes écartées de façon que le tissu retombe en plis harmonieux une fois qu'elle avait terminé, un coin du coupon serré dans chaque poing, l'enroulait autour de son corps et nouait les coins ensemble quand ils se rejoignaient. Elle avait pris l'habitude de s'habiller comme

ça depuis l'époque où une correspondante ghanéenne qui partageait sa chambre d'étudiante lui avait montré comment faire. Candy avait trouvé cela si confortable qu'elle avait aussitôt adopté la méthode. Un T-shirt par-dessus, un collier fantaisie, et elle était prête.

En tant que directrice d'un centre de loisirs, elle pouvait heureusement se permettre ce genre d'excentricité. Le mode de vie qu'elle avait connu avec son père, qui passait d'un job à l'autre en entraînant sa petite famille dans son sillage, ne lui avait guère permis d'accorder une quelconque importance aux vêtements chic. Quand elle était enfant,

les

vêtements

qu'elle

possédait

remplissaient tout juste le petit sac à dos qu'elle trimbalait avec elle de ville en ville...

Elle décida d'étrenner l'achat luxueux qu'elle s'était permis ce mois-là : un Jean flambant neuf.

Elle l'attrapa sur l'étagère et caressa le tissu du plat de la main d'un geste plein de révérence. Elle n'achetait pas souvent de vêtements neufs et ressentait une sorte de plaisir coupable les rares fois que cela lui arrivait. Cette fois-ci pourtant,

ignorant toute culpabilité, elle s'immergea dans le plaisir de la nouveauté. C'était fatigant, à la longue, de se sentir coupable chaque fois qu'elle achetait quelque chose de nouveau, mais les habitudes meurent lentement...

Elle détacha soigneusement l'étiquette du prix agrafée à la ceinture afin d'éviter de déchirer le tissu, posa le Jean sur une chaise et reporta son attention sur le placard pour sélectionner un de ses T-shirts préférés. Avant de boutonner son jean taille basse, elle vérifia en le plaçant devant elle que le bas du T-shirt recouvrirait bien le bijou qui ornait son nombril, et s'aperçut que ce n'était pas le cas. Candy ne tenait pas à revendiquer son originalité au point d'exhiber ses

piercings, aussi reposa-t-elle à regret le T-shirt sur l'étagère pour en choisir un autre. Une fois qu'elle l'eut enfilé, elle hocha la tête, satisfaite du résultat. Sans être beaucoup plus long, il dissimulait son nombril.

Une poussée contre son mollet accompagnée d'un ronronnement lui fit baisser les yeux. Russell s'entortillait autour de ses jambes.

— Tu as faim, mon bébé ? Maman met ses chaussures et elle s'occupe du petit déjeuner, ça marche? lança-t-elle.

Elle plongea dans son placard à la recherche de ses Birkenstock. Une fois qu'elle les eut localisées tout au fond, elle enfila les confortables sandales, souleva

dans ses bras le chat qui ronronnait comme un moteur bien rodé et quitta la pièce.

— Je crois qu'il faudrait que tu expliques à maman qu'elle a besoin d'un homme, un vrai, hein, mon pépère ?

En guise de réponse, le chat sauta agilement par terre malgré son poids, atterrit gracieusement sur ses pattes et bondit en direction de la cuisine en miaulant si fort qu'il évoquait plutôt un lion qu'un chat domestique.

Elle soupira.

— Les mâles sont tous les mêmes. Ils n'ont qu'une chose en tête à la fois, mais ce n'est jamais de moi qu'il s'agit,

marmonna-t-elle avant de suivre le chat
dans la cuisine.

2

— Tu vas me laisser faire ce que je veux, cette fois?

Le souffle court, il attendit de voir si elle rejetait sa proposition audacieuse. Elle ne dit pas un mot. Elle se contentait de l'observer de ses grands yeux sombres, et il préféra ne pas la brusquer. La dernière fois, elle l'avait repoussé.

Cela faisait partie du jeu.

— Tu crois que tu es prêt, Davis ? Que tu es vraiment prêt pour moi ? demanda-t-elle de l'autre côté du grand bureau qui

les séparait.

Il se leva et avança lentement vers elle, les yeux baissés. A en juger par son érection, Davis s'estimait fin prêt. Il releva la tête, saisit la base de son sexe d'une main et la fit lentement remonter jusqu'au gland, sans la quitter des yeux. Il constata qu'elle retenait son souffle et quand elle passa la pointe de sa langue sur ses lèvres pleines, il sut qu'elle appréciait ce qu'il lui donnait à voir et qu'elle allait lui céder.

Assise à son bureau, enveloppée dans un de ces carrés d'étoffe bariolée qu'elle affectionnait, elle avait passé une jambe par-dessus l'accoudoir du fauteuil et le balancement de sa jambe évoquait le

mouvement hypnotique d'un pendule.

Davis se retrouva tout près d'elle et remarqua avec surprise que le tissu de sa jupe remontait très haut sur ses cuisses. Si haut, en fait, qu'il révélait les boucles sombres et serrées de sa toison, et que son sexe moite apparaissait et disparaissait au gré des oscillations de sa jambe. Elle s'amusait à l'exciter.

Elle voulait voir jusqu'où il la laisserait aller avant de craquer et d'exiger son dû. Davis le savait.

Elle allait bientôt lui céder.

La façon dont sa poitrine se soulevait et son beau regard sombre le lui disaient. Sans parler de la trace luisante qui humectait le haut de sa cuisse brune. Il

pencha la tête en avant et inspira.

Le parfum qui montait de son sexe était une combinaison enivrante de menthe et de chocolat chaud. Entêtant et suave, exactement à son image.

Il redressa la tête à regret.

— Tu es toujours prêt pour moi, ronronna-t-elle. Physiquement, en tout cas.

Cette déclaration déclencha les premiers élancements d'une gêne diffuse, et l'objection qu'elle dressa ensuite rendit douloureux le désir qu'il avait d'elle.

— Qu'en penserait Gail... ?

— Gail n'a rien à voir avec ça ! riposta-t-il.

Rien à voir avec *nous* ! C'est entre toi et moi, et ma femme n'a rien à dire ! ajouta-t-il en la plaquant contre le bureau sans qu'elle lui oppose la moindre résistance.

Il remonta farouchement le tissu sur ses cuisses, cala ses jambes sur ses épaules et la gratifia d'un coup de langue, aussi lent qu'audacieux. Ce premier contact avec les replis soyeux de sa chair la fit instantanément se cambrer, au plus grand plaisir de Davis.

— Mon Dieu, Davis... Qu'est-ce que tu fais?

haleta-t-elle.

— Au lieu de t'inquiéter de ce que je fais, tu ferais mieux de t'inquiéter de ce que

j'ai l'intention de faire, la prévint-il en s'apprêtant à lui donner ce qu'elle voulait, ce qu'il mourait d'envie de lui donner depuis neuf longs mois...

Drrrrring. Drrrrring.

La sonnerie stridente de son BlackBerry réveilla Davis en sursaut. Une interruption qui le fit rugir de colère et de frustration. C'était seulement un rêve, mais il avait été si près d'elle que son parfum emplissait encore ses narines.

Il saisit son portable sur la table de chevet et enfonça la touche de réception d'un pouce rageur.

— Allô...

Sa voix était rauque de sommeil, et le

rêve erotique récurrent auquel la sonnerie venait de l'arracher avait laissé son sexe aussi dur qu'une pierre.

— Davis ? Ça va ? s'enquit avec hésitation une voix féminine.

— Ouais, ouais, ça va. C'est juste que je dormais. Qu'est-ce que tu veux, Milly?

— Je ne te dérange pas, j'espère ?

Davis perçut le doute dans la voix de sa sœur. Il était si prévisible que l'idée qu'une femme puisse se trouver dans son lit ne lui était même pas venue à l'esprit. Théoriquement, rien n'empêchait qu'il s'en trouvât une, mollement alan-guie et délicieusement comblée, en lieu et place de son absurde amante imaginaire. Et

pourtant, même en rêve, il n'avait eu droit qu'à un minuscule avant-goût du plaisir, se dit-il en réprimant un soupir.

— Non, non, c'est bon. H fallait que je me lève, de toute façon, répondit-il en jetant un coup d'œil au réveil qui affichait sept heures.

— Je peux te rappeler une fois que tu seras réveillé, proposa Milly.

— D'accord. Rappelle d'ici... disons un quart d'heure, le temps que je prenne ma douche.

— Tu ne vas pas courir? Les choses auraient-elles changé en mon absence ?

Milly venait tout juste de rentrer après un assez long séjour loin de Stanton et de

Strong Construction, l'entreprise familiale.

— Non, aujourd'hui je n'aurai pas le temps.

Il faut que je sois sur le chantier dans deux heures. On démarre et Rodney ne peut pas prendre ça en charge tout seul, répliqua-t-il en faisant allusion à son contremaître.

Davis avait pour habitude de courir cinq kilomètres tous les matins, mais son rêve erotique avait bouleversé son horloge biologique.

— D'accord, je te rappelle, conclut-elle avant de raccrocher.

Davis quitta son lit à regret et se dirigea

pieds nus vers la salle de bains. Il régla la hauteur de la pomme de douche sur le support mural et attendit que l'eau soit chaude avant de pénétrer dans la spacieuse cabine carrelée de noir. Il plaça son corps face au jet et se frotta le visage à deux mains.

Une fois de plus, il avait rêvé d'elle. Il avait presque senti la saveur de son sexe sur sa langue, cette fois-ci, farouchement déterminé à laisser sa libido prendre le dessus. A tout oublier, le passé, le présent, l'avenir. À oublier Gail, sa femme qui était morte. Il avait eu la ferme intention de faire aboutir le jeu de séduction auquel il se livrait avec son

amante imaginaire depuis près de neuf mois.

D'oblitérer toutes ses pensées, même si ce n'était qu'un rêve, et de se concentrer sur le plaisir que deux corps consentants sont disposés à s'accorder.

Il leva la tête et laissa couler l'eau sur son visage, dans l'espoir qu'elle chasserait de son esprit la femme qui tenait le rôle principal dans ses rêves.

Candice Cain.

Les enfants l'appelaient miss Candy. Un nom d'héroïne de dessin animé. Puéril. Immature.

Davis ne pouvait pas se permettre de penser à une femme aussi jeune. Encore

moins de rêver d'elle comme il venait de le faire. Par leur précision, ses rêves érotiques lui rappelaient son adolescence. Brûlants, et si réalistes qu'il se réveillait en pleine érection, tenant son sexe à pleine main, une flaque de sperme coulant sur la cuisse.

C'était humiliant.

Il était trop vieux pour elle. Il avait pratiquement quarante ans, et Candice n'en avait sans doute pas beaucoup plus que vingt-deux. Et puis, il n'y avait pas que ça. Cette fille était tout le contraire de Gail.

Sexuellement, Davis s'était toujours montré très prudent avec sa femme. Un comportement qu'elle lui avait déjà

imposé avant sa maladie. Quand ils faisaient l'amour, Davis savait qu'il ne devait jamais se laisser aller, et il avait souvent eu bien du mal à réprimer ses pulsions.

Davis avait de gros besoins sexuels. Mais il y avait eu cette fois - désastreux souvenir ! - où il n'avait pas été aussi tendre que d'habitude et où Gail l'avait incendié. À dater de ce jour, il s'était appliqué à ne plus faire dévier leurs ébats de la norme. Toujours la même position - celle du missionnaire - et dès qu'il avait joui, Gail s'empressait de s'écarter de lui.

Jamais il ne lui serait venu à l'esprit de lui proposer de faire des trucs aussi bizarres que ce qu'il suggérait à Candy

dans ses rêves. Nuit après nuit, son imagination se débridait de plus en plus.

Avec tous les problèmes que lui posait sa fille en ce moment, il n'avait pourtant pas besoin de ça.

Quelle mouche avait piqué tante Mildred de soumettre au conseil d'administration la candidature de Candy comme directrice de Girls Unlimited, le centre de loisirs pour filles qu'elle avait fondé ? Davis se le demandait encore.

Depuis que Candice Cain avait surgi dans sa vie, plus rien n'allait comme avant.

Tante Mildred s'apprêtait à leur passer les unes de la présidence du conseil, à lui et à s;t sœur Milly, lorsqu'elle leur avait

annoncé quelle avait trouvé la remplaçante idéale pour le poste que le départ en retraite de la précédente directrice laissait vacant.

Girls Unlimited était un projet initié par Mildred, et elle avait maintenu sa position au sein du conseil d'administration depuis sa création. Les membres du conseil la respectaient tout autant qu'ils appréciaient sa généreuse donation annuelle, et ils s'étaient évidemment empressés d'accepter la candidature de la jeune femme. Davis doutait cependant du choix de sa tante. Quelque chose dans la personnalité de Candice Cain, mis à part le fait qu'elle lui semblait trop jeune pour assumer la direction du centre, l'empêchait

d'approuver franchement sa nomination. Il n'aurait pas su dire précisément ce que c'était. Miss Cain était intelligente - titulaire d'une maîtrise de psychologie et d'un doctorat de spécialiste du développement de la petite enfance -, les filles du centre l'appré-

ciaient, et elle avait déjà mis en place d'importantes améliorations depuis qu'elle était en poste.

Pourtant... Pourtant.

Davis n'avait pas l'intention d'aller la trouver pour lui demander son aide face aux problèmes qu'il rencontrait avec sa fille. Une telle démarche lui paraissait vouée à l'échec. Il avait assez de problèmes comme ça avec Angelica, sans

y ajouter des complications avec Candice.

— Je ne comprends pas ce qui se passe avec Angelica, Milly. Qu'est-ce que je peux faire ?

Franchement, je t'avoue que je suis complètement perdu.

Davis, qui avait coincé le téléphone au creux de son épaule, étudiait le contenu du frigo dans l'espoir d'y dénicher quelque chose à manger. Sa femme de ménage était en vacances, et il n'était pas allé faire de courses depuis qu'Angelica était partie passer quelques jours chez sa grand-tante Mildred, après sa dernière incartade. Les profondeurs caverneuses du frigo ne recelaient qu'un litre de lait,

du beurre, une demi-douzaine d'œufs, du jus d'orange et un pot de yaourt à la vanille. Davis avait besoin de manger quelque chose d'un peu plus substantiel qu'un yaourt. Il sortit les œufs, le lait et le beurre, et se mit en quête de pain.

— Du pain perdu, ce sera parfait, marmonna-t-il. — Quoi ? À qui parles-tu ? demanda sa sœur.

— À personne. À qui voudrais-tu que je parle ?

Anne est en vacances et Angel est chez tante Mildred. Je suis absolument seul.

— Et dire que je me plains de ne pas avoir de vie sexuelle, maugréa Milly comme si elle réfléchissait à voix haute.

— Qu'est-ce que tu racontes ? objecta néanmoins Davis en cassant les œufs au-dessus d'un bol en Pyrex, avant d'y ajouter le lait.

Il attrapa une poêle au-dessus du comptoir central de la cuisine, la posa sur la cuisinière et mit la moitié du paquet de beurre dedans.

— Zut ! Je n'ai plus de vraie vanille ! s'exclama-t-il en inspectant le contenu d'un pla-card.

— Prends de la vanille artificielle, répondit Milly. Je parie que tu vas me dire que tu n'en utilises jamais!

— C'est meilleur avec des gousses

fraîches. Ça n'a pas le même goût, autrement. Tant pis, je me contenterai de noix de muscade, déclarat-il en jetant un peu d'épice moulue dans le bol.

Il attrapa un fouet métallique, battit fermement le mélange d'œufs, de lait et de muscade, y plongea une épaisse tranche de pain et la déposa ensuite dans le beurre frémissant.

— Je sens l'odeur d'ici ! gémit Milly. Il suffit que je te téléphone pour prendre deux centimètres de tour de hanches !

— Merci... Mais tu ne t'en tireras pas à si bon compte, Milly. Je n'ai pas oublié ton commentaire.

— Quel commentaire ?

— Au sujet de ma vie sexuelle... ou plutôt de mon absence de vie sexuelle, marmonna-t-il en suçant le pouce qu'il venait de brûler en retournant la tranche de pain avec la main.

Une bulle de beurre fondu éclata et gicla sur son torse nu. Étouffant un juron, il s'écarta de la cuisinière. Si Milly l'avait vu retourner le pain perdu avec les mains au lieu d'utiliser une spatule, elle l'aurait peut-être trouvé moins «coincé». Il savait ce que sa sœur et sa fille pensaient de lui.

Elles le trouvaient conservateur.

Psychorigide, même, s'il devait prendre au sérieux la dernière attaque frontale d'Angelica. Il faut dire que sa fille avait dit cela après qu'il eut découvert qu'elle

avait fait l'école buissonnière. Une découverte qui ne l'avait pas précisément comblé de joie. Davis était carrément entré dans une fureur noire et s'était mis à arpenter la pièce dans tous les sens.

Comment sa fille avait-elle pu faire une chose aussi stupide ? Il en était venu à remettre en question ses principes d'éducation. Anita Watson, la directrice de son école, avait peut-être raison, au fond. Angelica avait besoin d'une présence féminine dans sa vie.

Mais Davis savait pertinemment que le bien-être d'Angelica n'était pas la priorité d'Anita Watson.

— Je n'ai pas envie de débattre de ma vie sexuelle en ce moment, Milly. Ce qui me

tracasse, c'est le comportement d'Angelica.

— Je sais. Moi aussi, je me fais du souci pour elle.

— Elle t'a raconté ce qu'elle a fait ?

— Pas quand je l'ai vue, non. Je me suis dit qu'il valait mieux éviter d'en parler. Elle a été assez punie comme ça.

— Je ne crois pas, non, mais je ne sais vraiment pas quoi faire. Elle sèche les cours et elle a complètement changé d'attitude. Je me retrouve en face d'une enfant que je ne connais pas et ça ne me plaît pas du tout, Milly. Gail doit se retourner dans sa tombe, soupira-t-il en faisant glisser la tranche de pain perdu

sur une assiette.

— Tu t'en sors très bien, Davis. Ce que tu traverses était prévisible. Tous les enfants passent par un stade de rébellion, ce n'est pas ta faute, lit Gail ne se retourne pas dans sa tombe. Fe ne crois pas que le comportement d'Angel 111 quoi que ce soit à voir avec le fait que sa mère soit morte. Si Gail était vivante, les problèmes seraient différents, c'est tout.

— Oui, je sais. Tu as sans doute raison, Milly, mais en ce moment, je n'arrête pas de repenser à ce que Gail m'a demandé avant sa mort.

— Que tu devrais veiller à ce qu'une femme noire prenne soin de ta fille?

— Oui. Elle avait peut-être raison, répondit Davis en mâchouillant pensivement son pain perdu. Je n'y avais pas vraiment réfléchi jusqu'ici.

Comme modèles féminins, Angel a tout de même tante Mildred et toi. On ne peut pas dire qu'il n'y ait aucune présence féminine dans sa vie. Mais après ton départ, il n'y a plus eu personne. Elle n'avait plus aucune figure maternelle avec qui dialoguer, et elle en a souffert. Elle n'est pas aussi complice avec tante Mildred qu'avec toi.

— Mon Dieu, je suis désolée, Davis. Je n'ai pas pensé à l'impact que mon départ pourrait avoir sur Angel. C'est très égoïste de ma part, ajouta-t-elle d'un ton

si peiné que Davis s'en voulut d'avoir parlé trop vite.

Les raisons pour lesquelles Milly avait pris ses distances avec l'entreprise familiale, quelques mois auparavant, n'étaient toujours pas claires. Sous prétexte de se changer les idées, elle avait quitté Stanton pour rendre visite à des amis sur la côte Ouest, et son séjour s'était inexplicablement prolongé. Comme elle venait à peine de rentrer, ils n'avaient pas encore eu le temps de discuter des raisons qui l'avaient incitée à partir.

— Non, Milly, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Ce n'est pas de ta faute. Tu sais aussi bien que moi qu'Angel avait déjà changé de comportement avant ton

départ. De toute façon, tu avais besoin de prendre l'air, enchaîna-t-il. Ce que je voulais dire, c'est qu'il est peut-être temps pour elle d'avoir quelqu'un près d'elle qui puisse l'aider là où toi et moi ne pouvons rien.

— Franchement, Davis, je n'y avais jamais repensé depuis que Gail m'a dit la même chose qu'à toi avant de mourir.

— J'ignorais qu'elle l'avait fait.

— Elle estimait que c'était important pour Angel d'avoir une femme noire dans sa vie. Je suis d'accord avec elle.

— Pourquoi ?

— La vie n'est pas une vallée de roses, Davis. Il y a des gens qui ne sont pas

daltoniens et qui te le font cruellement savoir. De même qu'il y a des gens qui méprisent les handicapés.

Milly parlait d'expérience, étant elle-même handicapée, mais Davis préféra garder le silence.

Il savait que sa sœur était extrêmement susceptible sur ce chapitre.

— Il lui faudrait quelqu'un qui lui serve de modèle, qui ait l'habitude de dialoguer avec les enfants, poursuivit-elle. Angel s'ouvrirait plus facilement avec quelqu'un comme ça. Mais qui ? Y a-t-il quelqu'un dans notre entourage qui réponde à ces critères ?

Davis comprit parfaitement où sa sœur

voulait en venir.

— N'essaye pas de finasser, Milly. Je sais très bien à qui tu penses.

Il sentit son ventre se serrer, comme chaque fois qu'il était question de la personne à laquelle Milly faisait si subtilement allusion. Une femme dont il s'était convaincu au fil des mois qu'elle n'était pas faite pour superviser les filles du centre.

Une femme à laquelle il ne pouvait pas s'empêcher de penser depuis qu'il avait posé les yeux sur elle.

Une femme qui avait déclenché dans son sommeil plus de rêves érotiques qu'il n'en faisait à dix-sept ans.

Mais Davis n'était plus un gamin. Il était largement adulte et il avait le sens des responsabilités. Il devait, entre autres choses, élever sa fille de son mieux. En évitant, par exemple, de la mettre en présence de personnes qui se moquent des conventions, ne serait-ce que par leur façon de se comporter ou de s'habiller.

— Qu'est-ce que tu reproches à Candice exactement, Davis? Tu veux bien m'expliquer?

Davis ne pouvait lui dire que selon lui Candice n'était pas à sa place à la direction du centre.

Qu'elle était trop libre d'esprit pour encadrer un groupe de filles aussi influençables, y compris sa propre fille.

Mais qu'il la désirait si puissamment que faire mine de la mépriser était tout ce qu'il avait trouvé pour ne pas hurler à la lune de frustration.

Une frustration auto-infligée.

Car en dépit de sa discrétion, Davis savait pertinemment que l'attrance immédiate/que lui avait inspirée Candice était partagée. Il n'avait cependant pas l'intention de le lui faire savoir. Il avait déjà assez de mal à se maîtriser quand elle était dans les parages. Si elle avait pu deviner les pensées qu'elle lui inspirait et si elle s'était montrée disposée à relever le défi, ils auraient baisé comme des lapins pendant toute une semaine, sans même sortir la tête des

couvertures pour reprendre leur souffle. C'est du moins ainsi que Davis imaginait les choses. En fait, il ne savait même pas si Candice aurait envie de relever le défi. Dans ses fantasmes, elle était toujours consentante. Non, mieux valait laisser cette demoiselle penser qu'elle ne lui inspirait pas le moindre désir. Davis ressentait trop de culpabilité vis-à-vis de ce désir. Sa femme était morte depuis sept ans et ils n'avaient pas formé un couple parfait, mais la culpabilité n'en demeurait pas moins.

Il n'y avait jamais eu de rencontre à proprement parler entre Gail et lui. Ils se connaissaient depuis toujours. Leurs vies s'étaient trouvées entremêlées à dater du jour où le grand-père de Gail avait été

embauché par Strong Construction. Gail n'était alors qu'une toute petite fille. Lorsqu'elle était revenue à Stanton pendant les vacances universitaires, personne n'avait été surpris de les voir ensemble. Gail était quelqu'un qui ne se livrait pas facilement, qui dissimulait ses émotions en permanence. Ils avaient vaguement flirté au cours de ces vacances, mais Davis ne s'était absolument pas attendu à ce qu'elle insiste comme elle l'avait fait pour que leur relation passe au Itede supérieur, l'été suivant. Elle s'était présentée devant sa porte, légèrement éméchée, et il l'avait invitée à entrer. Il avait commencé par résister à ses avances, peu enclin à profiter de son état d'ébriété, mais il avait

fini par céder et ils avaient couché ensemble. Six semaines plus tard, elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte et ils s'étaient mariés. Par la suite, elle n'avait plus jamais manifesté autant de désir, autant de plaisir à faire l'amour avec lui qu'au cours de ces six semaines.

Davis n'en avait compris la raison que plusieurs mois après. À dater de ce jour, il avait refoulé ses sentiments, s'était appliqué à maîtriser ses émotions et à faire en sorte qu'Angelica souffre le moins possible.

— J'ai promis à Gail qu'il y aurait une femme noire dans la vie d'Angel. Et je suis persuadé que ça serait bénéfique pour elle. J'en trouverai une.

Une femme chaleureuse, maternelle et *mûre*. Mais ce ne sera certainement pas Candice, affirma-t-il avec emphase.

— Quoi? Ne me fais pas rire, Davis ! Comment vas-tu t'y prendre ? Tu vas mettre une petite annonce : « Je cherche une femme noire, chaleureuse et maternelle, susceptible de développer une amitié avec ma fille » ?

— Je ne sais pas encore comment je m'y prendrai, mais ce ne sera pas miss Cain. Fin de la conversation.

Candice Cain.

Just like candy, I can see it when you walk, even when you talk, it takes hold of me...

Depuis qu'il avait posé les yeux sur elle, cette chanson des années 1980 n'arrêtait pas de tourner dans sa tête.

— Et toi ? Quand est-ce que tu reviens travailler ? Ce n'est plus la même ambiance quand tu n'es pas là, s'empessa-t-il d'enchaîner.

Le silence se prolongea lourdement.

— Milly ? la relança-t-il. Qu'est-ce qui se passe

? Il y a un problème ?

— Rien de grave, Davis.

— Tu es sûre ? Angel m'a tellement accaparé avec ses simagrées que je me demande si je ne suis pas passé à côté de quelque chose.

— Rien de grave, Davis, répéta-t-elle. Je suis une grande fille maintenant, tu sais. Je n'ai plus besoin que tu te portes à mon secours pour livrer bataille à ma place, conclut-elle d'un ton détaché.

Davis réprima l'envie de la questionner davantage. Il savait que sa sœur était têtue comme une mule et qu'il n'en tirerait rien de plus en insistant.

D'ailleurs, toutes les femmes de sa vie étaient comme ça. Têtues et dissimulatrices, se dit-il en mâchonnant sa tranche de pain perdu refroidie.

3

— C'est moi, ou ce jean me fait des grosses fesses ? grommela Candy à voix haute.

En plus, elle parlait de plus en plus souvent toute seule, songea-t-elle en pivotant pour étudier son postérieur sous tous les angles. Elle passa la main sous la ceinture de son nouveau jean, entre la peau et le tissu. Il y avait assez d'espace pour qu'elle puisse insérer toute sa main ! Chaque fois qu'elle achetait un jean, le rapport tour de taille/tour de hanches était un vrai casse-tête. Trop serré aux

hanches, il s'adaptait parfaitement à son tour de taille. Trop lâche à la taille, le tissu formait un T entre ses cuisses et ses fesses. Le regard toujours braqué sur son postérieur, elle se dit qu'elle allait devoir sortir sa machine à coudre et procéder à de sérieuses retouches. Elle avait abandonné tout espoir de trouver un jour un jean à sa taille. Le mieux qu'elle pouvait espérer, c'était qu'il lui aille au niveau des cuisses et des hanches, et diminuer le tour de taille. Quand donc un styliste se déciderait-il à concevoir un modèle de Jean pour les femmes qui avaient sa silhouette ?

Toutes les femmes ne font pas un 38 mannequin.

Il suffirait qu'ils regardent les femmes dans la rue, qu'ils fassent un sondage, je ne sais pas, moi...

ronchonna-t-elle intérieurement.

Elle laissa échapper un profond soupir de dégoût. Elle aurait dû penser à le retoucher avant de l'entreprendre.

— C'est une question à laquelle je suis censé répondre ?

La belle voix grave qui venait de formuler cette phrase fit sursauter Candy. Elle pivota d'un bloc, trébucha et s'empressa de rétablir son équilibre avant de s'affaler lamentablement par terre.

Les yeux écarquillés, elle contempla Davis Strong qui l'observait depuis le pas

de la porte en fronçant les sourcils.

Elle en trébucha derechef. Avant qu'elle ait eu le temps de se redresser, il avait traversé la pièce pour lui saisir le coude.

— Hou là ! Doucement !

La réaction à ce contact fut instantanée. La sensation de cette grande main puissante sur sa peau déclencha une décharge d'électricité. Elle leva les yeux, le cœur battant.

— Merci, murmura-t-elle avant de s'éclaircir la gorge.

— Il n'y a pas de quoi.

Candy voulut écarter son bras. Comme il maintenait la pression de sa main, leurs regards se croisèrent et restèrent un

instant rivés l'un à l'autre. Celui de Davis descendit ensuite sur sa bouche et parut s'assombrir quand la pointe de sa langue humecta ses lèvres pleines. Celui de Candy balaya son visage, répertoriant les traits dont sa mémoire conservait déjà une empreinte au fer rouge.

Il était récemment rentré de Floride où son teint avait pris un joli hâle qui contrastait agréablement avec ses yeux gris pâle. La beauté de Davis n'était pas celle d'un top model - non, ses traits vigoureux dégageaient quelque chose de bien plus puissant que la perfection disciplinée d'un mannequin. Il exsudait une virilité à l'état brut qui l'attirait comme un aimant chaque fois qu'elle se trouvait en sa présence. Candy avait

l'impression de se transformer face à Davis Strong en gamine de dix ans. Une gamine insolente et perverse. Les sensations qu'il éveillait en elle n'étaient pourtant pas celles d'une petite fille, aussi insolente et perverse fût-elle.

Lorsqu'il relâcha enfin son coude, Candy, qui n'avait pas réalisé qu'elle retenait sa respiration, laissa échapper un long soupir.

— Je suis venu vous parler d'Angelica, dit-il en se secouant.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Quand il détacha enfin le regard de son visage pour balayer le désordre de son

bureau, elle fut à deux doigts de lui expliquer qu'elle était spécialement venue de bonne heure pour ranger. Il s'assit sur l'une des rares chaises à ne pas être encombrées de dossiers, et Candy étudia sa silhouette du coin de l'œil. Son T-shirt gris qui moulait un torse puissant donnait l'impression d'avoir subi un millier de lavages et semblait extrêmement doux au toucher. Il était exactement de la même couleur que ses yeux, sans parvenir toutefois à rivaliser avec leur intensité. Ses cuisses musclées tendirent la toile bleu pâle de son jean lorsqu'il s'assit, et Candy remarqua une fois de plus qu'il avait de très longues jambes.

Davis était agréable à regarder, mais il l'attirait pour des raisons bien plus

importantes que son physique. L'amour qu'il portait à sa fille, par exemple, et la façon dont il traitait les enfants du centre. Il prenait toujours le temps de bavarder et plaisanter avec elles, et il ne le faisait pas pour jouer un rôle, mais parce que ça lui plaisait vraiment. Candy aurait bien voulu entrer en contact avec cette facette de sa personnalité, celle qu'il présentait aux enfants quand il croyait que personne ne l'observait. Elle aurait aimé pouvoir faire apparaître la fossette qui creusait sa joue quand il leur souriait. Mais la facette qu'il lui offrait était fermée et ses sourcils se fronçaient dès qu'il posait les yeux sur elle. Elle en venait à se demander ce qu'elle avait bien pu faire pour qu'il la contemple d'un œil aussi sévère, laissant

échapper malgré lui assez d'étincelles de désir sexuel pour déclencher un incendie de forêt.

Comme si cela ne suffisait pas, chaque fois qu'elle se trouvait en sa présence, Candy rougissait de façon irrésistible, se mettait à bafouiller, bref, devenait aussi élégante et sophistiquée que les adolescentes complexées qui fréquentaient le centre.

— Je suis désolé de débarquer à l'improviste, mais votre assistante m'a dit que vous étiez là...

commença-t-il.

— Aucun souci, j'étais venue de bonne heure pour mettre un peu d'ordre.

— C'est votre tenue habituelle pour faire le ménage?

Candy remarqua son regard braqué sur son nombril et baissa les yeux. Et voilà! C'était couru d'avance. Il avait fallu qu'il vienne justement le jour où elle avait pris le risque de s'habiller d'une façon un peu plus décontractée. Elle était sur le point de rentrer discrètement le bas de son T-shirt qui portait l'inscription *Saveur nature* dans son jean, lorsqu'elle comprit qu'il observait son piercing. Refusant de s'avouer à quel point son regard la troublait, elle demeura pétrifiée tandis que ses yeux remontaient sur son buste, puis sur son visage, jusqu'à ce qu'ils rencontrent les siens.

L'intensité de son regard lumineux accéléra les battements de son cœur, et elle sentit son souffle se bloquer dans sa gorge. Elle croisa les bras sur sa poitrine pour cacher la réaction de ses pointes de seins et gagna l'abri de son bureau. Si elle ne s'asseyait pas, elle allait se ridiculiser une fois de plus en s'étalant de tout son long.

— Je suis venu à cause d'Angelica.

Il mentionna sa fille d'un ton si grave que Candy en oublia l'obsession irrationnelle, déplacée et absurde qu'elle avait de lui.

— Comment va-t-elle ? Il ne lui est rien arrivé, j'espère ?

— Non, rien de ce genre. Elle a fait 1

école buissonnière et la directrice m'a convoqué dans son bureau pour m'en parler. Il semble que ce n'était pas la première fois, avoua-t-il en passant une main dans ses cheveux châtain.

— Je suis désolée d'apprendre ça, monsieur Strong.

— Je vous en prie, miss Cain, appelez-moi Davis. Nous nous connaissons depuis assez longtemps pour nous dispenser de ces formalités, suggéra-t-il.

Candy se sentit prise de court.

— Merci, Davis. Vous pouvez m'appeler Candy, proposa-t-elle en retour. Tout le monde m'appelle comme ça ici.

— Comme vous le savez, ma sœur et moi

avons été élevés par notre tante Mildred, qui n'est pas précisément conformiste, expliqua-t-il avec un petit rire forcé.

Mildred Davis avait été une des premières femmes à la tête d'une entreprise d'architecture et de construction dans la ville de Stanton, ainsi qu'une des premières femmes millionnaires.

— Qu'aviez-vous à me dire à propos d'Angelica ? demanda Candy, soucieuse de redonner un tour normal à leur conversation.

— Elle n'est pas allée en classe jeudi dernier et elle a donné à la maîtresse un

mot d'excuse signé de sa main. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ça, précisa-t-il en se passant à nouveau la main dans les cheveux.

— Qu'elle séchait la classe, ou qu'elle imitait votre signature?

- Les deux, malheureusement. C'était la deuxième fois. Sa maîtresse avait une remplaçante, la première fois, et elle s'est arrangée pour recommencer son coup en sachant que Mme Douglas, son institutrice habituelle, serait remplacée.

— Elle n'est pas allée en classe le jour où Mme Douglas était là et elle y est retournée le lendemain alors qu'elle savait que ce serait une remplaçante? demanda Candy pour s'assurer qu'elle

avait bien compris.

— Oui.

— On peut dire qu'elle ne manque pas d'imagination.

Davis émit un rire qui ressemblait à un rica-nement, visiblement mortifié.

— En effet. Elle savait que la remplaçante ne connaissait pas ma signature, mais elle n'a pas pensé qu'elle transmettait les mots d'excuse à Mme Douglas.

— Comment se fait-il qu'elle ne se soit pas fait pincer la première fois ?

— La remplaçante n'avait pas rangé le mot dans le dossier qui convenait, mais elle avait noté qu'elle l'avait vu et Mme

Douglas n'a pas cherché plus loin.

— Du coup, Angelica s'est senti pousser des ailes et elle a décidé de recommencer? hasarda Candy.

— Comment le savez-vous ? s'enquit Davis en la dévisageant d'un air si suspicieux que l'embryon de camaraderie qui s'était fait jour entre eux se ratatina comme une feuille morte.

— Je travaille avec des enfants de son âge tous les jours, monsieur Strong. J'espère que vous ne sous-entendez pas que j'ai été mêlée à cette histoire ? répliqua Candy en redressant des piles de dossiers sur son bureau.

Si elle n'occupait pas ses mains à une

tâche quelconque, elle risquait de lui sauter dessus et de le gifler pour avoir osé insinuer qu'elle avait donné de mauvais conseils à Angelica.

— Je sais, miss Cain, et je ne sous-entendais rien de ce genre. Je suis complètement perdu et un peu à cran, avoua-t-il en soupirant.

Davis sentit qu'il s'y prenait mal. Il n'était pas venu pour se disputer avec Candy, mais pour lui demander de l'aide.

Malheureusement, chaque fois qu'ils étaient à moins d'un mètre l'un de l'autre, les étincelles crépitaient. Il savait que c'était à cause de lui. Ce n'était pas la faute de Candy s'il était incapable de laisser ses pensées là où elles auraient dû

rester. Mais il fallait bien reconnaître que son petit top moulant, son adorable nombril et ses petits seins dont les pointes avaient tendu le tissu ne lui avaient pas facilité la tâche.

Il avait suffi que sa main entre en contact avec la douceur de sa peau pour que la tension sexuelle qui frémissait perpétuellement entre eux se mette à bouillonner, et quand elle avait dardé sa petite langue rose pour humecter ses lèvres si merveilleusement charnues, il avait eu envie de la capturer. Sucrer ces belles lèvres pleines faisait partie des fantasmes qu'il nourrissait secrètement depuis neuf mois.

Davis se tortilla sur sa chaise et supplia

mentalement son sexe de cesser d'enfler dans son Iran serré. Il fallait absolument qu'il se concentre sur cet entretien. Milly avait raison, il avait besoin de l'aide de Candy. Mais elle était si jeune. Trop jeune

pour

conseiller

efficacement

des

préadolescentes. Il ressentit un profond dégoût vis-à-vis de lui-même. Elle n'était pas mineure, mais elle ne devait pas avoir plus de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, au grand maximum. Bien trop jeune pour ses trente-sept ans à lui.

Lorsqu'elle quitta sa chaise pour ramasser une boule de papier froissé qui avait atterri à côté de la corbeille, Davis caressa du regard la courbe de ses fesses, puis il suivit ses mouvements quand elle s'empara d'un petit arrosoir pour arroser la plante qui était sur son bureau. Elle était idéalement proportionnée. Rodney Adams, son ami et contremaître, avait un jour utilisé cette expression devant lui et en contemplant la silhouette de Candy, Davis comprit exactement ce qu'elle signifiait. Sa taille fine mettait en valeur l'arrondi de ses hanches, ainsi que la fermeté de ses fesses et de ses cuisses. Quant à sa poitrine, plutôt modeste, elle s'adapterait parfaitement à sa bouche. Elle ne portait visiblement pas de

soutien-gorge. Davis regarda ses petits seins bouger sous son T-shirt tandis qu'elle arrosait la plante. Le bas du T-shirt s'était échappé de son jean et il entra aperçut ce qui ressemblait à une aile tatouée à l'encre rouge et noir en bas de sa colonne vertébrale. Il réprima un grognement.

— Quel âge avez-vous ? demanda-t-il sans réfléchir.

La question avait à peine franchi ses lèvres qu'il regretta de l'avoir posée.

Candy se retourna en écarquillant tout grand ses beaux yeux noirs, et sa longue tresse suivit le mouvement de son corps pour se nicher entre ses seins.

Elle avait les yeux en amande et ses cils étaient aussi épais et fournis que ses sourcils. La teinte chocolat au lait de sa peau ne parvenait pas à masquer le voile de taches de rousseur qui parsemaient ses joues et son nez. Quant à sa bouche...

Davis imagina la sensation que feraient naître ces lèvres en enserrant son sexe, si précisément qu'il en ressentit physiquement les effets.

Non, elle était bien trop jeune pour qu'il s'autorise les pensées qui le hantaient de plus en plus fréquemment ces derniers temps. Des pensées lascives,

vicieuses,

accompagnées

de

recommandations comme : « Assieds-toi sur mes genoux. » Des pensées qui les plaçaient dans le rôle de Barbie et Ken, aussi nus l'un que l'autre, dans une version qui n'avait rien d'un jeu d'enfants.

Sa façon de s'habiller ne faisait qu'accroître son désir. Quand elle ne portait pas un Jean et un petit top moulant, elle enveloppait son corps d'un carré d'étoffe, façon pagne. Pas de coutures, pas de boutons, pas de fermetures éclair, rien qu'un simple carré d'étoffe et un T shirt. Davis s'était plu à imaginer ce qu'il ressentirait à déballer son corps de cette enveloppe tel un délicieux cadeau.

— J'ai trente-quatre ans... Pourquoi?

répondit-elle finalement.

— Pour rien. Je pensais que vous étiez...

— Plus jeune ? acheva-t-elle à sa place en reposant l'arrosoir à côté de la plante avant de retourner s'asseoir. C'est ce que croient la plupart des gens. S'ils me regardaient un peu mieux, ils se tromperaient moins souvent, ajouta-t-elle d'un ton mordant.

— C'est plutôt flatteur pour une femme de paraître plus jeune que son âge, non ?

— Pas pour tout le monde. En ce qui me concerne, mon âge ne me pose aucun problème. Mais je ne pense pas que vous soyez ici pour me parler de mon âge,

monsieur Strong. Vous êtes ici pour me parler d'Angelica.

— Oui, excusez-moi de vous avoir posé une question aussi personnelle, cela ne se reproduira plus, miss Cain, promit-il en sentant un tic nerveux retrousser le coin de ses lèvres.

Davis Strong la croyait plus jeune qu'elle n'était. Cela n'aurait pas dû la surprendre, et pourtant cette méprise lui procura une étrange sensation de plaisir. Candy porta le regard vers lui, de l'autre côté du bureau. Assis sur sa chaise en skaï, il avait semblé plus détendu que jamais en sa présence... jusqu'à ce qu'elle le remette à sa place, en tout cas. Pour l'instant, ses traits s'étaient crispés et son corps s'était

contracté.

— Angel s'est crue trop maligne et quand elle a recommencé son coup, Mme Douglas a tout de suite vu que ça n'était pas ma signature.

— Quelle suite compte-t-elle donner à l'affaire ?

— Entre son absentéisme et son comportement à l'école, je crois que les choses sont assez mal engagées pour nous.

— Comment cela ?

— J'ai élevé Angelica tout seul, pratiquement depuis sa naissance.

— Oui, je suis vaguement au courant de l'histoire d'Angelica.

Candy était plus que «vaguement» au courant.

Elle savait que la femme de Davis était morte alors qu'Angelica n'était encore qu'un bébé et que Davis avait pris en charge l'éducation de sa fille, uniquement épaulé par sa sœur et leur tante. Elle savait aussi qu'Angelica n'était pas la fille biologique de Davis. Ce n'était pas un secret, tout le monde le savait, et il n'avait jamais cherché à faire croire autre chose.

— J'ai la nette impression que la directrice de l'école ne voyait déjà pas d'un très bon œil que j'élève Angelica

tout seul avant cet incident, dit-il.

— Vous êtes un bon père, Davis.

Pourquoi aurait-on cet a priori négatif?

— C'est la société qui veut ça. Vous savez bien comment ça se passe. Quand un père obtient la garde d'un enfant ou qu'il est seul à l'élever, il doit faire la preuve qu'il en est capable.

Candy savait d'expérience que le système était parfois injuste. Son propre père s'était battu pour avoir le droit de les élever seul, elle et son frère.

— En quoi puis-je vous aider? demanda-t-elle, sans rien révéler de sa connaissance approfondie du sujet.

— Je suis venu vous trouver parce que je

sais qu'Angelica vous admire, Candy.
Elle parle beaucoup de vous à la maison
et...

— Angelica m'admire ? Et elle parle de
moi ?

Qu'est-ce qu'elle dit ? l'interrompit-elle.

Lorsqu'elle s'occupait d'Angelica au
centre, l'enfant avait toujours une attitude
de défi vis-à-vis d'elle. Une attitude si
arrogante que Candy avait même
récemment décidé d'en discuter avec
Davis.

— Elle me rebat les oreilles de ce que
selon miss Cain, une jeune fille doit ou ne
doit pas dire.

Elle prétend que vous la faites rire, et que vous êtes très belle... répondit-il, laissant la fin de sa phrase en suspens.

— Elle a dit qu'elle me trouvait très belle ?

— Oui. Vous êtes effectivement très belle, mais vous le savez déjà, Candy.

Ce compliment atteignit Candy en plein cœur.

Au lieu d'entendre les propos rapportés d'une petite fille qui faisait l'école buissonnière, elle entendit la louange d'un homme qu'elle désirait et sentit son visage s'empourprer sous son regard brûlant. Ses pointes de seins durcirent une fois de plus sous son T-shirt.

— Je vous avoue que je suis très surprise.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Le comportement d'Angelica avec moi laisse souvent à désirer.

Leurs rapports s'étaient tellement envenimés ces derniers temps qu'elle l'avait menacée d'en parler à son père.

« Vous pouvez lui dire ce que vous voulez, il s'en fiche ! » avait riposté la fillette en secouant la tête.

Bizarre.

— Je ne comprends pas pourquoi elle se comporte ainsi avec vous alors qu'il est clair qu'elle vous idolâtre, reprit Davis.

— Elle a peut-être entendu des choses à la maison qui lui ont laissé penser qu'elle pouvait se le permettre.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je crois que vous le savez aussi bien que moi...

Un jour que Candy l'avait réprimandée sur sa façon de parler, Angelica lui avait rapporté une conversation qu'elle avait surprise entre Davis et sa sœur - une conversation qui n'était pas faite pour des oreilles d'enfant.

— Je me suis déjà excusé à ce sujet, Candy. Je ne pouvais pas me douter qu'Angel écoutait ce que je disais à ma

sœur, répliqua piteusement Davis.

Nous n'avons pas toujours été d'accord sur tout jusqu'ici, mais j'espérais avoir obtenu votre pardon sur ce point.

— Vous avez raison. C'est du passé, concéda-telle d'un ton magnanime.

Qu'attendez-vous de moi, au juste, Davis ?

Davis s'efforça de reporter son attention, qu'il consacrait au petit corps brûlant de Candy, vers la question qu'elle venait de lui poser.

— Angelica? insista-t-elle. Qu'est-ce que vous attendez de moi à son sujet?

— Angelica et moi avons besoin de vous. Je ne sais pas m'y prendre avec elle et j'ai peur qu'on me l'enlève, avoua-t-il, dévoré de frayeur à cette idée.

— Qu'est-ce que vous racontez ?

Personne ne peut vous enlever Angelica, voyons, c'est votre fille. Tout le monde sait à quel point vous l'aimez.

Davis perçut la surprise choquée de sa voix, mais cela n'apaisa pas pour autant le sentiment d'échec qui empoisonnait son existence depuis plusieurs mois.

— L'amour ne suffit pas toujours.

Quelqu'un pourrait décider que je ne l'élève pas comme il faut, que ce n'est pas normal qu'elle pose autant de problèmes alors qu'elle n'a que neuf ans... Je ne sais plus quoi faire.

— Je travaille dans le domaine de l'enfance depuis plus de dix ans, Davis. Avant d'être ici, j'ai travaillé pour un service gouvernemental. Croyez-moi, quand on s'occupe de ses enfants aussi bien que vous le faites avec Angelica, il faut un peu plus qu'un ou deux jours

d'absence à l'école pour être déchu de ses droits parentaux.

Candy se leva pour poser ses adorables fesses sur un coin du bureau et le dévisagea avec sincérité.

— Merci, souffla-t-il. Ça fait du bien de savoir que vous pensez ça. Que tout le monde ne doute pas de ma compétence à élever ma fille.

— Je ne suis certainement pas la seule à le penser.

Candy lui décocha un petit sourire en coin, et Davis déglutit douloureusement.

— Peut-être, mais ces derniers temps, je n'ar-rête pas de me remettre en question, expliqua-t-il en se passant la main dans

les cheveux.

— C'est compréhensible.

— S'il n'y avait que cette histoire d'absences, ça ne serait pas trop grave. Mais il n'y a pas que ça.

Il inspira à fond, tâchant d'évaluer ce qu'il pouvait révéler à cette femme qui avait le pouvoir de le faire bander et de le faire douter de ses sentiments l'instant d'après. Mais ce qu'il avait à lui dire était bien plus important que la confusion de ses sentiments.

Les plis qui barraient son front étaient si profonds que Candy eut envie de tendre la main pour les effacer sous la caresse de ses doigts.

— C'est compliqué, déclara-t-il en guise d'introduction. Angelica n'est pas ma fille biologique.

Candy hocha la tête.

— Je n'en ai jamais fait mystère, enchaîna-t-il avec un léger haussement d'épaules. Mais je l'ai toujours considérée comme ma fille. L'ADN n'a rien à voir avec ça.

Candy ne s'autorisa aucun commentaire et ne demanda aucun éclaircissement, mais elle était plus que curieuse d'apprendre les circonstances qui avaient entouré la naissance d'Angelica, voire sa conception.

— Gail venait de rompre lorsqu'on s'est

mis ensemble. Je l'ignorais à l'époque. Quand elle a découvert qu'elle était enceinte, deux mois plus tard, elle s'est posé des questions sur l'identité du père biologique.

— Et vous ?

Il se passa encore une fois la main dans les cheveux. Un geste que Candy hésitait à interpréter comme l'expression d'une réflexion intense ou d'une agitation rentrée.

— Pour tout vous dire, avant la naissance d'Angelica, je ne savais rien.

L'expression de son visage devint subitement aussi neutre qu'un masque.

Candy comprit qu'il n'en dirait pas plus et en ressentit une vive déception.

— Gail tenait à ce qu'Angelica bénéficie d'influences positives dans sa vie. Qu'elle soit entourée de femmes fortes, susceptibles de la guider. Elle m'a fait jurer d'y veiller.

— C'est effectivement très important. Votre tante et votre sœur ont d'ailleurs une influence très positive.

— Oui. Et elles aiment Angel pratiquement autant que moi. Quand Milly est partie, elle lui a beaucoup manqué. Milly était la principale influence féminine dans sa vie. Je crois que c'est son départ qui m'a rappelé la promesse que j'avais faite à Gail.

Il détourna le regard, et Candy sentit sa curiosité piquée.

— Qu'est-ce qu'elle vous a fait promettre, exactement ?

— Elle tenait absolument à ce qu'il y ait une femme noire dans la vie d'Angelica, avoua-t-il en rougissant.

Candy prit le temps de choisir soigneusement ses mots. Elle ne voulait manquer de respect ni à Davis, ni à son épouse défunte. Elle n'avait pas à juger ce que cette femme avait souhaité pour son enfant.

— Je peux comprendre pourquoi c'était important à ses yeux. Surtout si elle savait qu'elle ne pourrait pas voir Angelica

grandir, dit-elle aussi gentiment qu'elle put.

— Elle le savait. C'est ce qui a été le plus douloureux. Pour Angelica.

Son visage était demeuré neutre, mais Candy perçut une profonde tristesse dans sa voix.

— Elle voulait des choses très précises pour Angelica. Beaucoup de ses suggestions étaient inspirées par sa grand-mère.

Sa mâchoire se durcit. Il se leva et s'approcha de la fenêtre pour regarder le terrain de basket-ball.

— Angelica a beaucoup de contacts avec la famille de sa mère?

— Non, répondit-il sèchement. C'est compliqué.

Il resta un long moment devant la fenêtre, avant de se décider à se retourner.

— Comme je vous l'ai dit, Gail était déjà enceinte quand on s'est connus, même si elle prétend qu'elle n'en savait rien à l'époque.

Candy nota qu'il parlait de sa femme au présent, mais s'abstint de lui en faire la remarque.

— Gail avait été élevée par sa grand-mère. Une vieille femme très stricte. Lorsqu'elle a su qu'elle avait un cancer, on l'a mise en garde. « Cet homme n'a rien à voir avec Angelica », lui ont dit ses

amis biens intentionnés. Des amis tellement bien intentionnés qu'il ne s'en est pas trouvé un seul pour proposer de m'aider à l'élever. J'aurais refusé, de toute façon.

— Et sa grand-mère... ?

— C'est une très vieille dame, répliqua Davis en se rasseyant. Elle ne voit pas souvent Angelica.

Comme il se taisait, Candy préféra en rester là.

Elle était déjà surprise qu'il lui en ait révélé autant.

— Je dois rencontrer la directrice de l'école, l'institutrice et une assistante sociale mardi prochain... et je voudrais

que quelqu'un m'accompagne, conclut-il.

— Votre sœur ou votre tante pourrait peut-être s'en charger?

— Tout à fait, mais j'aimerais procéder autrement.

— Qu'est-ce que vous avez prévu ?

Il cligna des yeux et se passa la main sur la nuque. Candy perçut distinctement son embarras.

— Seriez-vous d'accord pour m'accompagner

? Je pense que votre présence faciliterait les choses.

Candy sentit que son visage trahissait sa surprise. Une surprise que Davis assimila

aussitôt à un refus.

— Écoutez, je suis désolé. Je n'aurais pas dû vous demander ça. J'ai dit à Milly...

— Non, attendez. Je n'ai pas dit que je refusais... Vous avez parlé de ça avec votre sœur?

— Elle pensait que ce serait une bonne idée de solliciter votre présence... Je sais que ce n'est pas votre problème. Je suis désolé.

— Non, ce n'est pas ça. Je veux bien vous aider.

Je suis étonnée que vous me demandiez ça, c'est tout. Aider les enfants et les parents qui en ont besoin fait partie de mon travail. Je serais ravie de vous

apporter mon concours.

— Merci. C'est très important pour moi, déclara-t-il en se rasseyant.

— Je n'hésiterai pas à faire tout ce que je pourrai pour vous aider. Le bien-être des filles du centre est une priorité absolue à mes yeux.

— Je vous en suis très reconnaissant, Candice.

Je sais que vous prenez votre travail à cœur, et j'admire ce que vous faites avec les filles.

-

Nous nous livrerons à un travail

d'approche pluridisciplinaire, voilà tout.

-

— Pardon ?

— Rien d'important. Du jargon d'enseignants et de travailleurs sociaux pour désigner leur collaboration face à un problème. Vous avez bien dit que la directrice, l'institutrice et l'assistante sociale participeraient à cet entretien, n'est-ce pas ?

— Oui, confirma-t-il.

— Ma présence nous amènera directement à l'étape suivante. Ce qui est une excellente chose, s'empressa-t-elle d'ajouter face à son expression soucieuse.

— Tenter de me rassurer ne sert à rien.

Un entretien avec les représentants de l'équipe scolaire de son enfant n'est jamais bon signe, répondit-il avec un rire forcé. Votre présence les incitera peut-être à considérer que j'essaye de trouver une solution au problème, conclut-il en jetant un coup d'œil à sa montre.

— A quelle heure a lieu l'entretien ?

Lorsqu'elle le vit sourire et qu'une fossette creusa sa joue, Candy sentit son cœur chavirer.

— Mardi après la classe. Vers quinze heures, c'est possible pour vous ?

— Bien sûr. Je viens d'embaucher une nouvelle assistante, Pauline Rogers, tout le monde l'appelle sœur Pauline,

enchaîna-t-elle avec un rire. Elle sera là pour encadrer l'équipe, ça ne posera pas de problème.

— Merci, Candice.

/

— Appelez-moi Candy. Tous les enfants le font.

— D'accord, Candy. Il faut que je file, ajouta-t-il en jetant un nouveau coup d'œil à sa montre.

Candy se laissa glisser de son perchoir à l'instant précis où il quittait sa chaise, mais elle perdit l'équilibre et dut se rattraper à lui pour éviter de tomber. Ce contact généra un courant d'électricité statique qui la fit sursauter, et elle bascula

en arrière avec un rire nerveux.

— Ça devient une habitude, dit-il en l'aidant à se redresser.

— Tout va bien. Je suis un peu maladroite.

Merci, murmura-t-elle, gênée.

Elle avait réussi à conserver une attitude strictement professionnelle au cours de cet entretien, mais elle trouvait le moyen de tout gâcher au dernier moment. Même s'il avait reconnu qu'il la considérait compétente, il devait la prendre pour un cas désespéré.

— Je vous assure que ça va, insista-t-elle en voyant qu'il ne semblait pas disposé à la lâcher.

J'ai simplement trébuché.

Sans le quitter des yeux, elle se passa nerveusement la langue sur les lèvres. La main qu'il avait posée sur son épaule s'approcha de son visage, et il fit lentement glisser son pouce sur son menton.

— Je vous avais mal jugée, miss Cain...

Elle comprit qu'il allait l'embrasser et sentit sa bouche devenir sèche, mais elle ne détourna pas le regard, elle n'en eut pas la force. Et quand son visage se rapprocha du sien, elle fut tout aussi incapable de s'écarter. L'idée de le faire ne lui traversa même pas l'esprit.

Son cœur se mit à battre follement dans

sa poitrine lorsque leurs lèvres se rencontrèrent.

Celles de Davis étaient souples et fermes. Il avait laissé sa main sur sa joue et son pouce caressait le coin de sa bouche tandis que ses Irvres effleuraient les siennes. Candy laissa échapper un petit gémissement et la langue de Davis glissa sur ses lèvres.

Il l'attira contre lui. Coupant court aux agace-ries, il aspira sa lèvre inférieure entre ses dents.

Leur baiser s'intensifia, et Candy sentit son corps fondre au contact du sien.

Ses petits seins palpitèrent et les pointes durcies se pressèrent sur le mur de son

torse... et durcirent encore plus quand elle sentit son sexe à travers la toile rugueuse de son Jean contre son mont de Vénus.

Sa langue s'aventura dans les profondeurs de sa bouche à la recherche de la sienne. Elles s'entremêlèrent, et Candy perçut le grognement satisfait de Davis.

La main qui reposait sur sa hanche descendit plus bas, vers ses fesses. Il la plaqua étroitement contre lui, répandit une traînée de baisers le long de son cou. Elle laissa échapper un gémissement.

Sa main était toujours sur ses fesses, tandis que l'autre reposait sur sa nuque, inclinant sa tête de façon à l'embrasser à pleine bouche.

Avec un grognement sourd, il la repoussa contre le mur, lâcha son cou, attira ses hanches contre son bassin et frotta son sexe contre elle.

— J'adore le goût de ta bouche, souffla-t-il.

— Encore, haleta Candy d'un ton suppliant.

Elle passa les bras autour de son cou pour l'obliger à reprendre possession de sa bouche affamée.

Il obéit avec un petit rire étouffé et s'appliqua à mordiller, sucer et dévorer ses lèvres. Agrippée à ses épaules, Candy gémissait contre sa bouche et répondait avidement au délicieux frottement de son

sexe en érection.

Il souleva son T-shirt, enveloppa ses seins tièdes de la paume de ses mains et caressa si expertement ses mamelons durcis qu'elle bascula dans le plaisir.

La bouche de Davis recouvrit son miaulement d'extase, aussi soudain qu'intense.

Lorsque Candy recouvrit ses esprits, elle sentit la fraîcheur de son haleine mentholée sur sa peau.

Davis s'écarta et laissa aller son front contre le sien. Ils restèrent dans cette position un long moment, jusqu'à ce que leurs battements de cœur ralentissent. Candy baissa les bras et posa les mains à

plat sur son torse. Ses bras et ses jambes tremblaient. Si Davis ne l'avait pas tenue, elle se serait retrouvée sur les fesses.

Il s'écarta d'elle, le souffle court, et la dévisagea.

— Mon Dieu, je suis désolé, dit-il d'une voix qui se brisa. Je ne voulais pas faire ça, ajouta-t-il après s'être éclairci la gorge.

— Non, Davis, ne...

Des coups frappés à la porte l'interrompirent.

Ils eurent tout juste le temps de se séparer avant que la porte s'ouvre à la volée, livrant passage à Pauline Rogers, plus connue sous le nom de «

sœur Pauline », qui pénétra dans la pièce d'un pas cadencé comme si les locaux lui appartenaient.

— C'est l'heure de votre séance avec les filles, miss Candy!

Candy tourna la tête vers la pendule murale de son bureau. Elle n'avait pas vu le temps passer. Sa séance débutait dans moins de cinq minutes.

L'assistante les inspecta d'un regard auquel rien n'échappait et elle sentit ses joues devenir brûlantes. Pourquoi, entre tous les employés du centre, avait-il fallu que ce soit sœur Pauline qui les surprenne, haletants comme des chiens en chaleur?

se

demandât-elle

en

gémissant

intérieurement de dépit.

Au moment où Pauline avait surgi, Davis s'était arrangé pour faire écran de son corps entre Candy et le regard acéré de la vieille dame, le temps qu'elle rabatte son T-shirt. Avant de contourner Davis, Candy lui coula un rapide coup d'œil et découvrit une trace d'humidité en plein milieu de sa braguette.

Elle se redressa et regarda Pauline en s'efforçant d'afficher un air dégagé.

— Euh... oui, sœur Pauline, je... je viens dès que je peux.

Le regard narquois de sœur Pauline lui ôta tout espoir d'avoir fait illusion, d'autant plus que Davis était aussi rouge qu'elle. Avec un claquement de langue qui lui était familier, Pauline Rogers ajusta sa perruque grise comme s'il se fût agi d'un chapeau, et Candy se mordit l'intérieur des joues pour éviter de sourire

— Hmm, hmm, fredonna Pauline afin de rompre le silence.

— Vous voulez bien démarrer la séance à ma place? Je dois conclure mon, euh... mon entretien avec M. Strong, expliqua Candy en rentrant discrètement le bas de son T-shirt dans son jean.

Elle vit l'ample poitrine de Pauline se gonfler d'orgueil à cette requête et réprima un soupir de soulagement. Flattée par cette marque de confiance, Pauline Rogers ne risquait plus de faire une réflexion embarrassante.

— Ne vous inquiétez pas, sœur Pauline s'occupe de tout, ma belle! Finissez ce que vous avez à faire et rejoignez-nous dès que vous pourrez, d'accord ? débita-t-elle d'un trait avant de se tourner vers Davis. Vous ne seriez pas le papa d'Angelica, des fois ?

— Mais si, madame, Angelica est ma fille, répondit-il d'un ton plein de respect, calquant son attitude sur celle de Candy.

— Hmm. C'est un sacré numéro, votre fille !

Vous avez de la chance qu'elle soit tombée sur miss Candy. Avec elle, elle apprendra les bonnes manières et ce ne sera pas du luxe, croyez-moi !

— Je suis tout à fait de votre avis, madame.

Pauline plissa les yeux devant cet acquiescement spontané, et Candy décerna mentalement une médaille à Davis de réussir à garder contenance sous son regard perçant. Sœur Pauline hocha finalement la tête d'un air satisfait.

— Je vais rassembler les filles, miss Candy.

Mais ne tardez pas trop.

Avant de quitter la pièce, elle dévisagea Candy avec insistance.

— Et pensez à fermer la porte à clef, la pro-i li aine fois que vous aurez un entretien *approfondi*.

J'espère que je me fais bien comprendre?

— Oui madame, répondirent Candy et Davis en chœur.

Pauline quitta la pièce en tirant d'une main sur le cordon du sifflet qui reposait entre ses seins volumineux, et referma la porte de l'autre.

Quelques secondes plus tard, après un coup de sifflet strident, la voix de stentor de sœur Pauline retentit dans le couloir.

— Rassemblement ! Ne m'obligez pas à venir vous chercher ou je vous garantis que vous n'aimerez pas ça ! Allez, allez, les filles, plus vite que ça !

Son pas lourd décrut progressivement tandis qu'elle s'éloignait dans le couloir.

— Qui est-ce ? chuchota Davis comme s'il craignait que Pauline ne l'entende.

— C'est mon assistante, Mme Rogers.

— Ton assistante ? glapit-il. Mais je t'ai entendue l'appeler sœur Pauline ! C'est une bonne sœur ? s'enquit-il d'un ton si horrifié que Candy éclata de rire malgré la tension qui régnait dans la pièce.

— Non. C'est un surnom qu'on a pris l'habitude de lui donner. C'est une

bénévole de la paroisse, expliqua-t-elle. Il lui arrive d'être un peu bourrue et elle a tendance à citer des passages de la Bible, suivis d'un ou deux solides jurons dans la phrase suivante, mais elle a un cœur d'or.

Candy tira une fois de plus sur son T-shirt et se dirigea vers son bureau pour réunir les affaires dont elle avait besoin.

Davis laissa passer un moment avant d'oser reprendre la parole.

— Je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris. Je ne voulais pas faire ça. Je suis navré...

— Stop ! s'exclama Candy en levant la main pour le faire taire.

Elle ne savait pas quoi penser et encore

moins quoi dire par rapport à ce qui venait de se passer entre eux, mais elle ne voulait surtout pas qu'il s'excuse. Elle ne voulait pas l'entendre dire qu'il regrettait.

— Je n'ai pas précisément cherché à te résister, déclara-t-elle en se redressant pour le regarder bien en face.

Une lueur gourmande traversa les yeux de Davis avant que son expression redevienne neutre.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, répéta-t-il sèchement. Ça ne se reproduira plus. Je ferais mieux d'y aller.

Ce qu'il dit ensuite, se réfugiant derrière un vouvoiement glacial, ôta à Candy toute envie de lui proposer de reprendre les

choses là où sœur Pauline les avait interrompues.

— S'il y a un changement pour mardi, je vous ferai appeler par ma secrétaire.

Sans attendre sa réponse, il quitta le bureau et referma silencieusement la porte derrière lui.

Candy se demanda si elle avait envie d'éclater de rire, de fondre en larmes ou de lancer quelque chose contre la porte.

Elle en était au même point qu'avant. Après avoir eu envie d'arracher ses vêtements et de lui sauter dessus, elle avait à présent envie de lui faire mal. Très mal. Il lui avait clairement démontré qu'il la désirait, lui avait enfin donné ce

dont elle rêvait depuis des mois, puis il l'insultait.

Ils étaient sans doute aussi emplis de contradictions l'un que l'autre, se dit-elle en enfournant rageusement son agenda dans son sac avant de quitter son bureau.

5

— Salut, Davis. Je viens de recevoir la réponse

pour le projet Henson. On a obtenu toutes les autorisations nécessaires et on pourra commencer à la date prévue.

Davis leva les yeux de l'écran de son ordinateur et retira ses lunettes.

— Tu m'en vois ravi, Rodney. Tu as pu réunir les quatre équipes nécessaires ?

Rodney était le bras droit de Davis au sein de l'entreprise familiale. Ils se connaissaient depuis leur première année d'études en architecture, et quand Davis

avait eu besoin de recruter un contremaître, il s'était tout naturellement adressé à Rodney qui s'était empressé d'accepter son offre.

Au fil du temps, Rodney était devenu aussi essentiel à Strong Construction que sa sœur Milly.

Avant son départ impromptu, en tout cas.

— Oui, j'ai réuni une équipe du tonnerre.

Je ferais bien passer Griffins contremaître sur ce coup.

— Il a fait du bon boulot sur le projet d'ex-tension de lecole, l'été dernier, mais c'était un plus petit chantier. Tu le crois capable d'assumer un projet de cette envergure ?

— C'est nettement plus conséquent, mais je suis sûr qu'il y arrivera. C'est quelqu'un de solide, il a de la poigne et il jouit de l'estime de ses ouvriers.

D'après moi, il est mûr pour une promotion.

Davis hocha la tête. Il faisait entièrement confiance à Rodney pour prendre le pouls des ouvriers qui travaillaient sur leurs chantiers.

— Avec quelle équipe ?

— Rosalina Cruz, la New-Yorkaise qu'on vient de recruter. Son CV est solide.

— Tu as pu parler avec l'ancien contremaître de Cruz ?

Rodney caressa du plat de la main sa brosse de cheveux bruns en faisant la grimace.

— Je ne sais pas pourquoi, mais ce type m'agace... Il ne m'inspire pas confiance. Il prétend que Cruz a eu des problèmes pour s'adapter à une équipe majoritairement masculine.

— Quel genre de problèmes ?

— Justement, c'est là où le bât blesse. Il n'a pas été fichu de me le dire. Il s'est contenté de faire allusion à des trucs, mais il ne m'a pas convaincu.

Moi, ce que je vois, c'est qu'elle travaille dans le bâtiment depuis cinq ans et que son CV est excellent. Ses précédents

employeurs ne mentionnent aucun problème de communication.

Je préfère me fier à mon instinct qu'à des ragots.

— Tu sauras gérer ça de main de maître, Rodney. Personnellement, j'ai plus que mon routent de femmes rebelles, en ce moment, marmonna-t-il en se massant les tempes.

Il baissa les yeux sur son bureau, l'attention partagée entre le plan qu'il était en train de dessiner, le projet de construction et Angelica. Et Candy.

— Milly te donne des soucis ? demanda Rodney en casant son corps massif dans le fauteuil en cuir qui faisait face au

bureau de Davis.

— Milly ? Non. Qu'est-ce qui te fait penser qu'elle pourrait me causer des soucis ?

Rodney eut l'air embarrassé. Davis aurait juré que son contremaître avait légèrement rougi sous sa peau noire.

— Tu voulais peut-être parler de tante Mildred? ajouta-t-il pour lui tendre une perche.

— Non, non, je parlais bien de ta sœur, répondit-il. Je me disais que si elle était partie, c'était peut-être parce qu'il y avait des problèmes entre vous.

— Non, tout va bien entre nous. Je ne sais

pas trop pourquoi elle est partie, mais je ne vois aucune objection à ce qu'elle prenne un peu l'air.

Angelica, en revanche, a beaucoup souffert de son absence et je suis content que Milly soit de retour.

D'autant plus qu'elle m'a annoncé qu'elle reviendrait bientôt travailler.

— C'est vrai ? Quand ? Personne ne m'a rien dit

! s'exclama Rodney en écarquillant les yeux.

/

Il affichait une expression si comique que Davis faillit éclater de rire.

— Elle m'a dit cela la semaine dernière, j'avais oublié de t'en parler. Enfin, elle ne m'a pas dit qu'elle était absolument certaine de revenir, et de toute façon il y a Letty pour t'aider, non ? Tu en es satisfait ? s'enquit-il en faisant allusion à la nouvelle secrétaire de direction.

En plus d'être associée à l'entreprise, Milly apportait parfois son concours à Rodney pour certains projets. Elle l'aidait à coordonner les opérations et à choisir les équipes.

— Letty est parfaite. Bon, ce n'est pas Milly, mais qui oserait prétendre l'égaliser ? rétorqua-t-il avant de partager un éclat de rire avec Davis.

Sans être aussi combative et dominatrice

que tante Mildred, Milly avait un caractère bien trempé et on pouvait compter sur elle pour mener un projet à bien, quels que soient les obstacles qu'elle croisait sur sa route.

Contrairement à sa tante, elle se rendait rarement sur les chantiers, mais depuis son bureau, elle était d'une efficacité redoutable.

D'ailleurs, Davis n'appréciait guère de la savoir sur un chantier. Milly avait survécu à l'accident de voiture dans lequel leurs parents avaient trouvé la mort. Elle s'en était tirée avec une profonde blessure à la jambe. Une blessure si grave que les médecins avaient pensé qu'elle ne pourrait plus jamais marcher. Après plusieurs

opérations, et l'obstination qu'elle tenait de sa tante aidant, Milly avait retrouvé l'usage de ses jambes et se déplaçait en s'appuyant sur une canne.

— Comment va-t-elle ? enchaîna Rodney. Il avait posé cette question comme s'il n'attachait qu'un intérêt poli à la réponse, mais I)avis ne fut pas dupe. Il songea à la conversation téléphonique qu'il avait eue avec sa sœur la semaine précédente, et se souvint que sa voix s'était tendue quand il avait mentionné Rod-IU'V. Sur le moment, il était tellement préoccupé par les bêtises d'Angel qu'il n'y avait pas prêté attention.

— Elle va bien. Angelica est allée passer quelques jours chez elle depuis son

retour, répondit-il d'un ton aussi détaché que celui de Rodney.

— Tant mieux. Si tout va bien du côté de Milly, j'en conclus que c'est du côté d'Angelica que ça coince, changea-t-il habilement de sujet.

— Oui, elle a fait l'école buissonnière.

— Non!

— Eh si ! confirma Davis en hochant la tête.

Cette fois, je suis bon pour un « travail d'approche interdisciplinaire », ajouta-t-il en se passant la main dans les cheveux, citant les mots de Candy.

— Un quoi ?

Rodney n'était pas marié et n'avait pas d'enfant.

La notion de « travail d'approche interdisciplinaire

» lui échappait totalement et Davis se dit qu'il avait bien de la chance.

— Un entretien avec l'institutrice, l'assistante sociale et la directrice.

— Se pourrait-il, par le plus grand des hasards, que la charmante Anita Watson ait eu l'initiative de cette réunion ?

Davis ricana. Rodney était au courant de ses relations tendues avec la directrice.

Anita Watson et Gail, sa défunte épouse, avaient pratiquement grandi ensemble.

Quelques mois avant le mariage de Davis

et Gail, Anita avait fait des avances assez poussées à Davis. Dans un premier temps, il avait pris la chose à la légère, mais Anita l'avait poursuivi de ses assiduités, même après son mariage. Pendant la grossesse de Gail, elle lui avait même fait comprendre en termes à peine voilés que si sa femme ne le satisfaisait plus sexuellement, elle serait heureuse de la remplacer. Sur le moment, Davis avait admiré son audace, mais la conversation qu'il avait surprise entre Anita et Gail quelques jours plus tard l'avait rendu nettement moins admiratif. Il avait entendu Gail faire part à Anita du dégoût que lui inspiraient les relations sexuelles - un dégoût qui n'avait fait qu'augmenter au fil de sa grossesse

- et il avait compris que c'était Gail elle-même qui poussait Anita dans ses bras.

Davis n'ignorait pas que Gail n'était pas très portée sur la chose et il avait bien du mal à contenir sa libido de son côté, mais il mettait un point d'honneur à respecter ses vœux de fidélité.

Quand Anita était revenue à la charge une fois de plus, profitant d'une visite de Gail chez sa grand-mère, ses avances s'étaient faites si pressantes que Davis avait été obligé de la repousser alors qu'elle s'agrippait désespérément à son cou. Après avoir vomi un torrent d'injures, mettant en cause tant son orientation que sa compétence sexuelles, Anita était partie en claquant la porte.

Elle n'avait plus jamais cherché à l'approcher jusqu'au décès de Gail, mais avait ensuite tenté de le séduire une dernière fois. Davis l'avait froidement rejetée et lui avait demandé de ne plus jamais se présenter chez lui. Anita était partie, épouvantablement vexée, et lui avait juré qu'il gèlerait en enfer avant qu'il ait la moindre chance de coucher avec elle. Une menace qui avait grandement rassuré Davis.

Il savait cependant qu'Anita n'avait jamais digéré cette rebuffade.

— Qui veux-tu que ce soit d'autre ?
répliqua Davis.

— Cette femme en a toujours après toi,
Davis.

Qu'est-ce qui t'a pris de mettre Angel dans cette école ?

— C'est la meilleure école de la ville et j'ai promis à...

— Gail. Je sais. Tu l'as promis à Gail. N'empêche que...

— Je sais, l'interrompt Davis. J'espère qu'elle se montrera raisonnable pendant cet entretien, soupira-t-il sans y croire vraiment.

— Vous entendez ce raffut ? Je vous avais dit qu'il ne fallait pas laisser ces sacripants avec nos filles, miss Candy ! râlait Pauline en se dirigeant avec elle vers le gymnase.

Le vacarme avait atteint un tel volume que Candy était sortie de son bureau pour aller voir ce qui se passait. Elles n'avaient pas franchi la porte que le martèlement rythmique qui résonnait dans la salle incita Candy à se masser les tempes pour prévenir une migraine imminente. Une fois la porte ouverte,

elles

découvrirent

un

groupe

d'adolescentes et de gamins chahuteurs baignant dans un déluge de musique poussée au maximum.

Sans aucune surveillance adulte. Une combinaison potentiellement mortelle.

C'était donc là que les plus grandes se cachaient, se dit Candy en avançant dans la salle.

Elle avait passé un accord avec le directeur de Young Men on the Move, le centre de loisirs pour garçons, et accepté de partager le gymnase de Girls Unlimited avec eux pendant que le leur était en travaux. Malheureusement, les animateurs permettant de gérer cette

augmentation des effectifs n'étaient pas encore arrivés et ses deux bénévoles préférées, Karma Woodson et Liza Toulson, n'étaient disponibles que le week-end.

Candy avait donc demandé à sœur Pauline de pallier leur absence en attendant.

— Les garçons, vous ne devez pas vous comporter comme des sauvages avec les filles. Je vous rappelle qu'il s'agit d'un tournoi de football amical, pas du match du lundi soir ! s'époumona Candy dans l'espoir de percer le vacarme. On ne pourrait pas baisser un peu la musique ? Je ne m'entends même plus penser, là !

— Gâchez pas votre salive, miss Candy. Avec ces bons à rien, il ne faut pas y aller par quatre chemins. Il est dit dans la Bible : « Qui aime bien, châtie bien », et je vous garantis que ces gaillards vont apprendre de quel bois je me chauffe !

Pauline Rogers porta à ses lèvres le sifflet perpétuellement niché entre ses seins généreux et souffla dedans de toutes ses forces. Le sifflement strident se réverbéra contre les hauts murs de la salle de sport, et le bruit commença à décroître.

— Écoutez tous ! Vous avez entendu miss Candy ? Arrêtez de vous chamailler ! Nos jeunes filles sont des demoiselles respectables, bande de racailles...

— Madame Rogers ! Vous n'avez pas le droit de les traiter de racailles, protesta Candy entre ses dents.

Elle avait parlé à voix basse pour éviter que les enfants l'entendent réprimander la vieille dame, mais le tapage était encore tel qu'elle se demandait si un poids lourd traversant le gymnase à pleine vitesse eût été audible.

— Vous avez entendu ce que je viens de dire, bande de petits trous du c...

— *Sœur Pauline* ! Vous ne pouvez pas non plus les traiter de petits trous du cul, l'interrompit Candy en haussant la voix pour se faire entendre de son assistante à l'instant précis où le tapage cédait la place à un paisible brouhaha.

Mortifiée, elle entendit ses derniers mots se répercuter dans le silence relatif du gymnase, et quand vingt paires d'yeux écarquillés se tournèrent vers elle, elle eut envie de se cacher dans un trou de souris. Mais lorsqu'elle aperçut

Davis qui la contemplait depuis le pas de la porte, elle eut envie d'enfiler une robe de bure et de se couvrir la tête de cendres. Son expression reflétait le même ahurissement que celui des enfants. À une différence près. La lueur amusée qui flottait dans les yeux des enfants était totalement absente chez Davis.

Un silence accablant s'abattit. Les regards passaient alternativement de Davis à Candy, puis de Candy à Davis, attendant

que l'un d'eux se décide à prendre la parole.

— Miss Cain ? Je peux m'entretenir avec vous un instant ? demanda Davis d'un ton totalement dépourvu d'émotion.

Candy se tourna vers Pauline Rogers et lui sourit faiblement.

— Sœur Pauline, vous voulez bien surveiller les enfants ? Je n'en ai pas pour longtemps.

— Allez-y, ma belle, répondit la vieille dame en faisant claquer sa langue contre son palais.

Faites ce que vous avez à faire, sœur Pauline veille au grain.

Candy suivit Davis hors du gymnase en

redressant le buste autant qu'elle le pouvait. Il ne fallait surtout pas que les enfants s'aperçoivent qu'elle était gênée de se faire rappeler à l'ordre devant eux.

Davis ne savait pas qui de lui ou d'elle avait été le plus surpris quand leurs regards s'étaient croisés, alors qu'elle venait de crier à son assistante de ne pas traiter les gamins de trous du cul.

Le visage chocolat de Candy avait revêtu une expression si comique qu'il avait failli éclater de rire, mais il s'en était heureusement abstenu.

Lorsqu'il était passé chercher Angelica au rentre, Davis l'avait trouvée en train de

s'amuser avec deux copines. Il lui avait annoncé qu'il devait parler avec miss Cain, et s'était lancé à la recherche de Candy en se racontant qu'il souhaitait simplement lui rappeler que l'entre-lien avec l'équipe scolaire avait lieu le lendemain. Son subconscient en avait quand même profité pour le traiter de sale menteur. La vérité, c'était qu'il mourait d'envie de revoir Candy.

Ce qui s'était passé entre eux n'avait pas cessé de le hanter. Il n'avait pas fait jouir une fille sans la pénétrer depuis l'adolescence, et cet exploit avait déclenché une véritable rafale de rêves érotiques dans lesquels miss Candice Cain tenait évidemment le rôle principal.

Quand elle l'avait rejoint à la porte du gymnase, il n'avait pu empêcher son regard de caresser sa silhouette. Elle portait un de ces carrés de tissu enroulé autour des hanches qu'elle affectionnait, et Davis avait deviné les courbes de son corps d'après les mouvements de l'étoffe qui ondulait au rythme de ses pas.

— Je suis venu vous rappeler notre rendez-vous de demain, dit-il.

— Il y a une salle vide juste là, expliqua Candy en désignant une porte à quelques mètres.

Elle se laissa faire lorsqu'il la prit par le coude pour avancer avec elle jusqu'à la porte. Ce léger contact déclencha un choc électrique qui se propagea de la peau de

Candy à celle de Davis. Il écarta sa main, et le bras de Candy retomba le long de son corps.

— Je n'ai pas oublié. Je sais à quel point c'est important pour vous et Angelica, répondit-elle en le regardant avec une expression qu'il ne parvint pas à déchiffrer.

— Merci. Je ne voudrais pas apporter de l'eau à leur moulin en annonçant que j'ai quelqu'un pour m'aider avec Angelica, puis que vous me fassiez faux bond.

— Vous êtes venu pour m'insulter ou pour me rappeler la réunion de demain ? Franchement, Davis, je ne comprends pas bien l'objet de votre visite.

Il referma la porte de la salle dans laquelle ils étaient entrés et s'y adossa.

— Je ne suis pas venu pour vous insulter, miss Cain. Je voulais vous demander si vous aimeriez que je passe vous prendre, déclarat-il en la regardant franchement.

— Je viendrai par mes propres moyens, Davis.

J'ai un autre rendez-vous avant cette réunion et je serai absente du centre tout l'après midi. Et puisque l'occasion m'est donnée de vous en parler, je tiens à ce que vous sachiez que sous-entendre, non pas une fois, mais deux, que je risque d'oublier cette réunion ne me plaît pas du tout. Je ne suis pas aussi tête en l'air que vous...

Davis ne lui permit pas d'achever sa phrase.

Agrippant sa hanche d'une main, il l'attira vers lui, plaqua l'autre derrière sa tête et recouvrit sa bouche de la sienne.

Ses lèvres pleines et sensuelles pressèrent celles de Candy, puis les effleurèrent dans le but évident de l'inciter à les ouvrir. Elle n'eut pas plus tôt obéi à cette injonction que sa langue s'immisça dans sa bouche, chaude et exigeante.

Candy laissa échapper une plainte, passa les bras autour de son cou et sa langue s'accorda aux caresses brûlantes de celle de Davis. Ils s'abandonnèrent à la passion de ce baiser, aussi excités l'un que l'autre

par ce combat sensuel, jusqu'à ce qu'il saisisse sa lèvre inférieure entre ses dents pour la mordiller tendrement. Quand la main de Davis descendit sous sa taille pour envelopper la rondeur de ses fesses, Candy gémit longuement contre sa bouche.

Elle fit glisser ses mains sur ses épaules et le long de son dos pour caresser - enfin ! - ses petites fesses musclées. Ils se serraient si étroitement que Candy sentit vibrer le grondement d'approbation qui remonta dans son torse. Ses pointes de seins durcirent jusqu'à devenir douloureuses.

— J'adore ta bouche, souffla-t-il en s'écartant avant de poser son front contre

le sien.

Candy prit de longues inspirations jusqu'à ce que les battements de son cœur retrouvent leur rythme habituel et qu'elle soit en mesure de parler.

Un bref coup d'œil entre ses cils lui permit de constater que Davis luttait, lui aussi, pour recouvrer son souffle. L'effort qu'il fournissait soulevait son torse et faisait palpiter ses narines.

— Surtout, Candy, si vous choisissez demain de porter un de vos pagnes, assurez-vous qu'il vous couvre complètement.

Candy fut stupéfaite de l'entendre repasser au vouvoiement et reprendre la

conversation où ils l'avaient laissée, comme si le baiser passionné qu'ils venaient d'échanger n'avait jamais existé.

Elle savait cependant que cette étreinte l'avait affecté. Sa voix rauque et le frémissement qui le parcourait le disaient assez.

Il glissa une main sous le bord supérieur de son pagne, là où le tissu touchait sa peau nue.

— Il vaudrait peut-être mieux que vous portiez quelque chose de plus... conventionnel. Je tiens à produire la meilleure impression possible.

Et autant dissimuler ceci, ajouta-t-il en effleurant le piercing de son nombril.

Ses conseils lui firent voir rouge, mais le contact de ses doigts jouant avec le bijou déclencha un frisson qui se répercuta directement sur son clitoris. Elle saisit la main de Davis et l'écarta de son ventre.

— Je serai telle que vous me voyez, monsieur Strong. Si vous cherchez quelqu'un de plus...

conventionnel, je ne suis pas la femme qu'il vous faut, rétorqua-t-elle froidement, satisfaite de constater au léger frémissement de son sourcil qu'il avait compris le double sens de cette déclaration.

— Il n'y a plus moyen de reculer. Vous êtes exactement la femme qu'il me faut, répliqua-t-il en s'écartant d'elle avec

souplesse.

Il la contempla une dernière fois, avant d'ouvrir la porte.

— Surtout, soyez bien à l'heure, miss Cain.

Quand il eut refermé la porte, Candy se détacha du mur. Elle était la femme qu'il lui fallait, prétendait-il, mais la douche écossaise à laquelle il la soumettait mettait ses nerfs à rude épreuve.

L'agacement qu'il suscitait en elle ne l'empêcha pas de pouffer de rire tandis qu'elle remettait de l'ordre dans sa tenue.

— Monsieur Strong, je ne peux pas attendre plus longtemps avant de commencer cet entre tien. J'aurais

apprécié que vous m'informiez de la venue de miss...

Anita Watson agita la main pour inciter Davis à poursuivre à sa place.

— Cain.

— C'est cela. J'ignorais que vous l'aviez invitée.

Ce genre de réunion est exclusivement destinée à l'équipe pédagogique et aux parents d'élèves.

Le ton de sa voix et l'expression crispée du visage de la directrice trahissaient sa profonde irritation.

— Je m'excuse de ne pas vous en avoir informée, miss Watson, mais j'aurais apprécié de mon côté que vous me teniez

au courant. Si j'avais su que cette réunion se résumerait à un tête-à-tête, j'aurais pris d'autres dispositions.

Les traits d'Anita Watson se crispèrent davantage.

— Je crains que nous ne soyons obligés de débiter sans elle. J'ai d'autres rendez-vous, déclarat-elle
d'un

air

pincé

en

fixant

ostensiblement l'élégante montre qui ornait son poignet.

Davis réprima un juron.

— Je sais que vous êtes très occupée. Si j'ai demandé à miss Cain de participer à cette réunion, c'est parce que je pense qu'elle est en mesure d'avoir une influence positive sur ma fille. Je suis certain qu'elle sera là d'un instant à l'autre, assura-t-il en jetant un coup d'œil à sa montre.

Si Candy n'était pas encore en retard, elle le serait d'ici à quelques minutes...

Davis, qui s'était attendu à rencontrer l'assistante sociale et l'institutrice de sa

filles, était tombé à son arrivée nez à nez avec la directrice.

Anita Watson lui avait annoncé que la réunion se résumerait finalement à un tête-à-tête, et Davis s'était mentalement félicité de l'inspiration divine qui lui avait soufflé de solliciter la participation de Candy. Se retrouver confronté à huis clos à ce barracuda femelle était bien la dernière chose au monde qu'il souhaitait !

— Je suis persuadée qu'un entretien privé serait beaucoup plus efficace, Davis.

Rien de plus. C'est d'Angelica que je me soucie. Uniquement d'Angelica, insista-t-elle.

Plus efficace, mes fesses !

Davis préféra ne pas exprimer cette pensée à voix haute. Anita exploitait la situation à des fins aussi personnelles que tordues.

Il consulta à nouveau sa montre. Pourquoi Candy tardait-elle ? Il aurait dû insister pour passer la chercher à l'issue de son précédent rendez-vous, mais il n'avait pas osé. Il avait craint de la froisser en insinuant qu'il ne l'estimait pas capable d'arriver à l'heure, mais il avait eu aussi un motif moins noble de ne pas le faire. Il n'avait pas été certain de pouvoir se maîtriser s'il se retrouvait enfermé avec elle dans sa voiture.

Il avait déjà eu un mal fou à résister à la tentation de l'appeler un peu plus tôt. Il ne

savait pas ce qui se passait quand il était près d'elle. Il ne pouvait pas rester maître de lui plus de cinq minutes d'affilée. Et il finissait par adopter une attitude de commandement parfaitement ridicule. Qu'est-ce qui lui avait pris de lui donner des conseils sur sa façon de s'habiller, par exemple ?

— Je crois qu'il est temps de commencer, Davis.

Il reportait son attention sur la directrice lorsqu'on frappa discrètement à la porte... et Candy fit son apparition. Davis se sentit submergé de soulagement.

— Désolée de ce retard. J'avais un entretien à l'autre bout de la ville et la circulation était épouvantable...

Elle laissa sa phrase en suspens, sourit de toutes ses dents et d'adorables fossettes creusèrent ses joues.

— Je vous prie de m'excuser, conclut-elle en s'adressant à Davis avant de tourner son regard vers Anita.

Davis sentit une crampe familière s'emparer de son ventre, celle qui revenait inmanquablement le tenailler chaque fois que Candy se trouvait à moins de trois mètres de lui.

Candy pénétra dans le bureau. Elle était légè-

rement en retard, mais n'avait vraiment pas pu faire autrement.

— Miss Cain, je suppose ? Asseyez-

vous, je vous en prie.

— Merci, murmura-t-elle en prenant place dans le fauteuil qui lui était offert.

Le sourire de bienvenue légèrement crispé de la femme n'empêcha pas Candy de remarquer le regard sombre et scrutateur dont elle l'enveloppa.

Du fait de ses deux rendez-vous consécutifs cet après-midi-là, elle avait apporté un soin attentif à sa tenue. Candy avait beau ne jamais juger personne d'après ses vêtements et conseiller aux filles dont elle s'occupait d'en faire autant, elle savait que ce n'était pas le cas de tout le monde.

La directrice n'était pas la seule personne

susceptible de la juger à travers le filtre des apparences. Davis lui-même lui avait fait savoir qu'il y attachait de l'importance.

Candy déposa son grand sac au pied du fauteuil et salua Davis d'un bref hochement de tête, avant de reporter son attention sur le visage sévère de la directrice. Son bureau était remarquablement spacieux et luxueusement meublé, dans des tons gris et noir, avec d'immenses fauteuils en cuir stratégiquement disposés, mais il ne comportait aucune touche personnelle. Le fauteuil gris ardoise sur lequel Anita Watson était assise, derrière un grand bureau de merisier, était aussi imposant que le reste du mobilier. De grands

panneaux d'art abstrait et des pots de fougères foisonnantes complétaient cet élégant décor.

Candy sourit en pensant à son bureau perpétuellement en désordre et décoré de dessins d'enfants.

La décoration sophistiquée de cette pièce manquait cruellement de personnalité. Une baie vitrée grande ouverte laissait pénétrer une agréable brise tiède, mais Candy eut envie de se frotter les bras pour se réchauffer. Le tailleur bleu marine d'Anita Watson et les escarpins à petits talons que Candy aperçut, sagement serrés l'un contre l'autre sous l'immense bureau, étaient tout aussi conventionnellement neutres. La

directrice dégageait

une

appearance

strictement

professionnelle. Candy remarqua cependant que le regard qu'elle portait sur Davis supportait tous les qualificatifs sauf celui de professionnel, et elle en prit mentalement note pour y réfléchir plus tard.

— Bien. Puisque miss Cain a daigné se joindre à nous, j'imagine que nous pouvons commencer?

lança Anita Watson avec un petit sourire pincé.

— Je suis vraiment désolée de ce retard, répéta Candy avec un sourire poli en se laissant aller contre le dossier de son fauteuil. Nous n'attendons pas les autres

participants à

la réunion ? s'enquit-elle en se tournant vers Davis.

— Il semblerait qu'il y ait eu un changement de programme. Miss Watson a estimé qu'un entretien privé entre elle et moi serait préférable. Votre présence nous permettra heureusement d'aborder les problèmes d'Angelica sous un jour différent.

— En effet... marmonna la directrice. Cet entretien concerne Angelica. On m'a rapporté qu'elle s'était rendue coupable de plusieurs infractions graves au règlement intérieur de notre école. Des infractions sur lesquelles je ne peux plus fermer les yeux.

Anita Watson tendit la main vers une paire de lunettes à monture rectangulaire, les chaussa, ouvrit le dossier qui se trouvait devant elle et sa bouche se plissa tandis qu'elle le parcourait des yeux. Après quoi elle referma le dossier, l'écarta et poussa un long soupir en secouant la tête. Elle se mit alors à parler, soulignant que de nombreux changements

de

comportement

avaient

accompagné l'absentéisme d'Angelica.

Pendant qu'elle parlait, son regard était rivé sur Davis. Les rares fois qu'elle tourna les yeux vers elle, Candy remarqua que son regard devenait froid et que les traits de son visage reflétaient une expression mauvaise.

Candy ignorait ce qui s'était passé entre Davis et cette femme, mais il était clair qu'il s'agissait d'un conflit et qu'il n'était pas résolu. À travers ses propos, la directrice ne lui donnait pas l'impression que le bien-être d'Angelica figurait au rang de ses priorités. Elle s'exprimait d'une façon trop théâtrale, et les nombreux soupirs dont elle ponctuait son

discours lui firent l'effet d'être artificiels. La directrice jouait un rôle.

Par la force des choses, Candy était passée experte dans l'art d'interpréter le comportement des gens. Les déménagements auxquels son père l'avait contrainte au fil du temps, l'avaient amenée à s'adapter sans cesse à de nouvelles têtes et à des comportements très divers. Parvenue à l'âge adulte, elle avait continué à cultiver ce talent.

Son impression générale se trouva confirmée quand Anita suggéra qu'Angelica avait besoin d'être prise en main, et qu'elle était à même de s'en charger personnellement.

Des

entretiens

particuliers après la classe...

éventuellement en présence de Davis.

— Une intervention extérieure est parfois nécessaire. Quelque chose que l'enfant ne reçoit pas à la maison, déclarat-elle en fixant Davis.

— Qu'est-ce que vous entendez par là, au juste, miss Watson? demanda-t-il en croisant les bras.

— Je suis titulaire de plusieurs diplômes en science de l'éducation et du développement de l'enfance, répondit-elle en agitant ses doigts manucures vers les cadres dorés accrochés derrière elle.

— Et alors ? répliqua-t-il d'un ton si

bourru que Candy tourna la tête vers lui.

— Alors, répéta-t-elle en étirant la dernière syllabe, je me propose de faire bénéficier notre petite Angelica de mes conseils, conclut-elle du ton d'une reine qui accorde une faveur à un manant.

Notre petite Angelica. Hou là ! Cette femme avait de sérieux problèmes. Candy ressentit le besoin de venir en aide à Davis.

— Vous n'avez aucun souci à avoir, miss Watson. Davis et Angelica vont très bien s'en sortir. Proposer de donner de votre temps est extrêmement généreux de votre part, intervint-elle avec un grand sourire.

Elle coula un regard vers Davis. Il était

demeuré détendu, mais semblait cependant aux aguets.

— Mais il ne sera pas nécessaire d'en arriver là, enchaîna-t-elle. *Nous* n'oserions jamais vous demander un tel sacrifice.

Son insistance sur le mot « nous » ne passa pas inaperçu aux oreilles d'Anita, et Candy choisit de ne pas prêter attention à la subite quinte de toux de Davis.

— Angelica n'aura pas besoin de ces entretiens particuliers. Je suis là pour ça, conclut-elle. N'est-ce pas, Davis?

Il réprima difficilement un sourire et hocha la tête avant de répondre.

— Tout à fait. Je pense que vous serez

prochainement à même de constater des changements, miss Watson, assura-t-il à la directrice sans quitter Candy des yeux.

Tandis qu'il la regardait, Davis eut subitement l'impression qu'Anita Watson avait quitté la pièce.

Candy frissonna et se frotta les bras pour lutter contre la chair de poule.

Sans s'être concertés, ils venaient d'accepter silencieusement la connexion qui s'était établie entre eux dès leur première rencontre.

— Au téléphone, miss Watson a dit que ta mère ne savait même pas qui était ton père ! Elle a menti à ton père, et elle lui a fait croire que tu étais de lui pour qu'il se

marie avec elle ! s'esclaffa Chandra, les mains sur les hanches, narguant ouvertement Angelica.

— Tu mens ! Elle n'a jamais dit ça ! hurla Angelica.

— Si ! Je l'ai entendue ! De toute façon, tout le monde sait que c'est pas ton père ! riposta Chandra en croisant farouchement les bras sur son torse plat.

— Si, c'est mon père ! Je te préviens, si tu ne retires pas ce que tu viens de dire, je te fais avaler tes dents !

Chandra ricana et Angelica serra le poing, fermement disposée à le lui balancer dans la figure.

Candy se précipita et arrêta son poing

juste avant qu'il n'entre en collision avec le nez de la gamine.

— Ça suffit, Angelica ! Qu'est-ce qui vous prend toutes les deux ? demanda-t-elle en les écartant l'une de l'autre pour les empêcher de reprendre la bagarre.

— Je n'ai rien fait, miss Candy ! Je parlais avec elle et elle s'est énervée. Elle voulait me frapper!

Je vous jure que j'ai rien fait! couina Chandra, passant instantanément du registre langue de vipère à celui de la petite fille de neuf ans qui a peur de se faire gronder.

— La séance devrait déjà avoir commencé, on reparlera de ça plus tard,

Chandra. Vous savez très bien qu'il est interdit de se bagarrer ou d'inciter les autres à le faire.

— Oui, madame, marmonna-t-elle.

— Encore une seule histoire et je ne t'accepterai plus au centre, Chandra. À ta place, je ferais attention. Comment tes parents réagiraient si je leur disais que je ne veux plus de toi, à ton avis ?

Ou si je leur disais que tu écoutes les conversations des grandes personnes ?
conclut-elle d'un ton sévère.

Candy savait que les parents de Chandra se saignaient aux quatre veines pour envoyer leur fille dans la même école privée qu'Angelica, et qu'ils ne

plaisantaient pas avec la discipline.

L'avertissement lui donnerait certainement à réfléchir.

— Sauve-toi ou tu vas arriver en retard, lui enjoignit-elle.

Avant de filer, la gamine tourna un regard implorant vers elle.

— Vous le direz pas à mes parents, miss Candy?

— Pas cette fois-ci, Chandra. Mais réfléchis un peu plus à ce que tu fais, la prochaine fois.

Si je t'y reprends, je serai beaucoup moins gentille. — D'accord madame, murmura-t-elle avec un air de chien battu. Angelica s'apprêtait à la suivre, mais

Candy la retint par la manche. —

Laissez-moi partir! l'implora-t-elle. —

Dans une minute, Angelica. D'abord, je veux parler avec toi de ce qui vient de se passer. Candy savait qu'Angelica aurait préféré être n'importe où ailleurs, mais elle attendit patiemment la réponse de l'enfant. Voyant qu'elle ne desserrait pas les lèvres, elle soupira. — J'ai entendu ce qu'elle t'a dit, Angelica, et je sais que ça fait mal. Mais la frapper n'était pas la bonne réponse.

Candy posa la main sur son épaule, et même si la fillette se montrait plus réceptive vis-à-vis d'elle depuis une quinzaine de jours, elle fut surprise qu'elle ne cherche pas à se dégager. Loin

d'être sûre de comprendre les raisons de son agressivité, Candy avait quelques pistes. Angelica lui avait récemment demandé tout à trac si elle avait connu sa mère. Candy lui avait gentiment répondu qu'elle n'habitait pas encore Stanton du vivant de sa mère, et qu'elle ne l'avait donc jamais rencontrée. Angelica avait haussé les épaules en disant que ce n'était pas grave, mais Candy avait surpris un éclair de vulnérabilité dans son regard.

L'échange dont elle venait d'être témoin l'amenait à se demander ce qu'Angelica savait vraiment au sujet de sa mère.

Depuis l'entrevue avec Anita Watson, Candy s'était entretenue quotidiennement avec Davis, essentiellement par téléphone. Elle redoutait un peu de se

retrouver seule face à lui, à cause de la tension sexuelle qui surgissait immanquablement entre eux. Ils avaient eu beau s'efforcer de l'ignorer les rares fois qu'ils s'étaient vus, cette tension avait immédiatement resurgi. Au lieu de la faire disparaître, nier l'évidence ne faisait qu'accentuer leur attirance réciproque. Pour des raisons qu'elle ne s'expliquait pas, Davis faisait apparemment tout son possible non seulement pour ignorer cette réalité, mais aussi pour éviter de se retrouver seul avec elle. Candy savait pourtant que le baiser qu'ils avaient échangé l'avait autant affecté qu'elle-même.

Elle préféra ne pas s'attarder sur ce souvenir.

Le moment était mal choisi pour repenser à cet instant magique. Elle baissa les yeux vers Angelica.

— Nous reparlerons de tout ça après la séance, dit-elle d'un ton sévère.

— D'accord, répondit Angelica en poussant un profond soupir. De toute façon, je sais que vous allez tout répéter à mon père et qu'il va me punir, marmonna-t-elle. C'est pas juste, c'est *elle* qui a commencé...

Elle gratifia Candy d'un regard profondément outragé et tourna les talons, les épaules courbées sous le poids de l'injustice dont elle était victime.

Il faut vraiment avoir neuf ans pour oser

adopter un comportement aussi mélodramatique, se dit Candy en réprimant un sourire.

— On se calme un peu, les filles. La séance était presque finie et tout le monde n'a pas eu l'occasion de s'exprimer, s'éleva la voix de Candy ;m-dessus du pépiement des gamines.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, miss Candy, s'indigna l'une d'elles d'une voix plaintive.

— Je suis désolée, Shante, mais comme tout le monde parlait, je ne t'ai pas entendue. Tu veux bien poser ta question de façon que les autres t'entendent ? ajouta-t-elle en levant la main pour imposer le silence. Je vous rappelle que

vous devez respecter le silence quand celle qui tient le bâton s'exprime.

Candy avait imposé la règle du bâton de relais dès son arrivée au centre, car les filles avaient tendance à parler toutes en même temps. Une fois qu'elles se furent calmées, Shante hésita à prendre la parole.

— Nous t'écoutons, Shante, l'encouragea Candy. Tu veux bien répéter ta question ?

La fillette redressa les épaules et remonta ses lunettes sur l'arête de son nez en regardant autour d'elle d'un air gêné.

— Qu'est-ce qu'on doit faire si un garçon veut... euh... faire... euh... vous savez

quoi...

Candy réprima un soupir. Pour beaucoup de ces filles, les relations avec le sexe opposé constituaient une priorité. Des relations qui étaient déjà allées pour certaines d'entre elles bien au-delà du simple bisou dans le cou. Elle s'apprêtait à répondre quand elle aperçut Angelica du coin de l'œil. D'après sa mine renfrognée, la fillette anticipait le mauvais quart d'heure que son père lui ferait passer s'il apprenait qu'elle avait failli en venir aux mains avec Chandra.

— Shante, qu'est-ce que je vous ai déjà dit à vous toutes ici ? commença Candy.

— Que notre corps nous appartient et qu'il n'appartient à personne d'autre.

— Oui, et quoi d'autre ? s'enquit-elle en souriant à celle qui venait de formuler cette réponse. Est-ce qu'on doit laisser les autres nous dire ce qu'on doit faire de notre corps ?

— Non, miss Candy, répondirent-elles en chœur.

— Bon, alors je crois qu'il faudrait qu'on parle de ce qu'on doit faire quand on sent que quelqu'un veut nous forcer à quelque chose, déclara Candy.

Elle les encouragea ensuite à faire part de leurs expériences, et fut heureuse de constater que les filles avaient retenu le message qu'elle s'efforçait de leur transmettre depuis plusieurs mois.

— C'est fini pour aujourd'hui, décréta-t-elle en tapant dans ses mains. Nous sommes vendredi, et je souhaite un bon week-end à celles que je ne reverrai pas avant lundi ! Je dis à demain à celles qui participeront à la fête du centre demain soir.

Et... ajouta-t-elle en riant lorsqu'elles se mirent à ronchonner, je retrouverai celles qui se sont si gentiment portées volontaires pour aider aux préparatifs... Angelica? Chandra? Rendez-vous ici une heure avant le début de la fête, à cinq heures précises !

— Quoi ? s'exclamèrent-elles en chœur.

— Je ne veux pas être volontaire, miss Candy

! Je dois venir à la fête avec des amis, gémit Chandra, tandis qu'Angelica se contentait de lui jeter un regard noir.

— C'est à toi de voir. Si tu préfères que j'en parle avec tes parents... Tu as quelque chose à dire, Chandra? lança Candy en la voyant marmonner dans sa barbe.

— Non, non, miss Candy. Je serai là à cinq heures, déclarat-elle avant de couler un regard haineux en direction d'Angelica et de filer vers la porte.

— Je ne me suis pas portée volontaire ! Je refuse ! déclara farouchement Angelica. Ce soir, je dors chez ma tante Milly et demain, je dois passer la journée avec elle, conclut-elle en tapant du pied.

— Nous verrons cela dans mon bureau, Angelica. Il faut que je te parle, de toute façon.

Tu veux bien m'attendre ?

Candy pivota vers le groupe et reprit à la cantonade :

— C'était le dernier atelier de la journée et je compte sur vous pour ranger les chaises le long des murs... sans les faire traîner par terre, s'il vous plaît !

— Je peux vous parler une minute, miss Candy ?

— Bien sûr, Tasha. Qu'est-ce que tu as à me dire ? répondit-elle à la fillette qui se tortillait gauchement devant elle. Tout se passe bien avec ta fresque ? ajouta-t-elle,

faisant allusion à la décoration du vestiaire dont elle l'avait chargée.

— Oh, oui, tout va bien. Je crois que je vais bientôt terminer le dernier panneau. Ce que je voulais vous dire, c'est que ma mère adoptive n'a pas signé l'autorisation et je voulais savoir si je peux quand même venir à la fête demain ?

— Je suis désolée, mais sans autorisation signée, c'est impossible. Ta mère adoptive t'a dit qu'elle était d'accord ?

— Oui, mais elle a oublié de signer la feuille.

— Si tu l'amènes demain, ça ira. Mais n'oublie pas de me la donner dès que tu arrives, d'accord ?

— D'accord, miss Candy, répliqua-t-elle sans faire mine de s'éloigner.

— Tu as autre chose à me dire, Tasha ?

— L'autre jour, sœur Pauline m'a parlé de responsabilité...

— Oui ? fit Candy pour l'inciter à poursuivre.

— Elle m'a dit que ma vie était appelée à servir un dessein supérieur et je n'ai pas compris ce que ça voulait dire, expliqua Tasha alors que ses joues rosissaient. Je crois qu'elle est un peu fêlée, s'esclaffa-t-elle ensuite.

— C'est possible, admit Candy en souriant, mais c'est quelqu'un de généreux. Je crois qu'elle veut pour vous

ce qu'il y a de meilleur au monde.

Il lui arrive de le formuler d'une façon bizarre, mais c'est une bonne personne et elle est pleine de sagesse.

— Qu'est-ce que c'est, un dessein supérieur ?

— Ça veut dire que tu es destinée à accomplir de grandes choses. Ne laisse jamais rien ni personne décider à ta place. Tu as traversé des épreuves douloureuses, mais tu ne dois pas les laisser définir ce que tu es. Sœur Pauline voulait t'encourager. Tu es belle et intelligente, et tu es promise à un brillant avenir, ma chérie. Tasha se mit à rouler des yeux, épouvantablement mal à l'aise.

— Tu dois croire ce que je te dis, insista Candy en caressant ses longs cheveux torsadés.

Si tu me crois, tu n'attacheras aucune importance à ce que les autres te diront. Ton destin est entre tes mains, Tasha. C'est toi qui commandes.

— Depuis la mort de ma mère, j'ai appris à m'occuper de moi toute seule. C'est pas ma mère adoptive qui le fera à ma place. Je n'ai pas besoin d'elle, de toute façon. Bientôt, je serai adulte.

— Je sais que tu deviendras bientôt adulte, Tasha, mais en attendant, n'hésite pas à venir me trouver si tu as besoin de moi, d'accord ?

Tasha ramassa son sac à dos avec un sourire et se dirigea vers la sortie.

— Prête ? demanda Candy à Angelica un instant plus tard.

— Prête à quoi ? répliqua Angelica d'un ton faussement hautain, sans parvenir à masquer sa nervosité.

— À bavarder avec moi dans mon bureau en attendant que ta tante passe te chercher.

— D'accord, marmonna la fillette sans enthousiasme.

— Ce n'est pas la peine de faire cette tête-là ! Je ne vais pas te manger, tu sais ! assura Candy d'un ton léger.

Angelica la suivit en traînant les pieds, comme si elle s'apprêtait à affronter la guillotine.

Candy sourit aux quelques filles qu'elles croisèrent dans le couloir. Le centre, qui fermait normalement à sept heures, fermait une heure plus tôt ce soir-là afin de permettre à l'équipe d'entretien de procéder à un nettoyage intégral des lieux avant la fête.

— Ma tante Milly va arriver d'une minute à l'autre. Je lui ai dit que je l'attendrais devant le centre, déclara Angelica.

— Une fois que j'aurai fermé, j'attendrai ta tante avec toi. Ça te va comme ça ?

Candy savait pertinemment que Milly et

Davis tenaient à récupérer Angelica à l'intérieur du centre. Jamais, au grand jamais, ils ne l'auraient autorisée à attendre dehors, surtout à une heure pareille.

— Mouais, ronchonna Angelica.

Candy réprima un sourire. Une de ses copines avait dû lui proposer de la retrouver devant le centre pour bavarder, et plutôt que de répondre qu'elle n'avait pas le droit, Angelica avait accepté.

— Qu'est-ce que vous avez à me dire, de toute façon ? Vous allez répéter à mon père que j'ai voulu frapper Chandra ?

— Non, je n'en parlerai pas à ton père. Tant que tu te portes volontaire pour aider

aux pré-

paratifs de la fête, je ne vois aucune raison de lui en parler.

Soulagée, Angelica détendit ses frêles épaules.

— Je me disais qu'on pourrait simplement bavarder, enchaîna Candy. Parler de l'école et de ce que tu fais en classe.

— D'accord.

Lorsqu'elles passèrent devant le vestiaire, Candy surprit le regard qu'Angelica coula vers la fresque dont Tasha était l'auteur.

— C'est beau, dit Angelica. Tasha est vraiment douée. J'aimerais bien être

capable d'en faire autant, ajouta-t-elle à mi-voix.

— Oui, Tasha a accompli un travail remarquable, approuva Candy en admirant l'harmonie avec

laquelle

les

différents

panneaux

s'agençaient. Mais tu ne manques pas de talent, toi non plus.

— Je ne serais jamais capable de faire un truc comme ça ! s'étrangla-t-elle.

— Comme ça, non, mais ça ne veut pas dire que tu n'as aucun talent. Il suffit que tu cherches où se trouve le tien et tu le découvriras, qui attendait tranquillement dans son coin que tu viennes le débusquer. C'est souvent comme ça que ça se passe.

Quelques mois auparavant, un samedi matin qu'elle était arrivée plus tôt que d'habitude, Candy avait surpris une gamine en train de taguer le mur extérieur

du centre et l'avait très mal pris. Grâce à l'argent récolté par Mildred Strong au cours d'une récente levée de fonds, elle avait embauché une équipe pour passer les murs au kàrcher et le centre avait revêtu un aspect plus pimpant que jamais.

Mais quand elle avait aperçu dix jours plus tard une silhouette encapuchonnée, bombe de peinture à la main, qui salopait une nouvelle fois le mur, elle avait carrément vu rouge et ressenti l'envie d'étrangler le vandale séance tenante. Elle s'était ruée sur lui avec un hurlement, avait rabattu sa capuche et arraché sa bombe de peinture dans le même mouvement, puis l'avait fait pivoter sur

lui-même pour l'obliger à lui faire face. Surprise est un mot faible pour décrire l'état dans lequel elle s'était trouvée. Deux couettes avaient jailli de la capuche, encadrant un visage aussi féminin que familier qui la défiait posément du regard. Candy s'était retrouvée nez à nez avec Tasha. Elle lui avait demandé ce qui lui prenait de dégrader ainsi la façade du centre, mais lorsqu'elle avait pivoté vers le mur, elle était restée stupéfaite. Tasha avait certes commis une infraction en taguant le mur, mais ce qu'elle avait réalisé était somptueux. Elle était en train de peindre un trio d'anges. L'un d'eux était une vieille femme noire, l'autre une femme tout aussi noire dans toute la splendeur de sa

maturité et le dernier, toujours noir, une jeune fille d'une vingtaine d'années. Leurs trois visages souriants étaient penchés au-dessus d'une petite fille qui sautait à la corde.

Candy avait senti son cœur se serrer. Elle s'était tournée vers Tasha, dont l'expression belliqueuse n'avait pas varié d'un pouce, et la profonde tristesse qu'elle avait lue au fond de ses yeux l'avait retenue de lui demander ce que représentait cette scène. Elle le savait déjà.

Candy n'avait pas encore eu le temps de se familiariser avec toutes les filles qui fréquentaient le centre ni d'éplucher leurs dossiers en profondeur, mais elle savait

que la mère de Tasha était récemment morte d'une overdose et qu'elle vivait désormais dans une famille d'accueil.

Au lieu de la punir en lui interdisant l'accès au centre pour une période déterminée, elle avait décidé que cette infraction méritait une punition personnalisée et l'avait chargée de reproduire cette fresque à l'intérieur du centre. Candy se souvenait encore de l'expression de surprise et de ravissement qu'avait revêtu le visage de la fillette. Elle l'avait toutefois également chargée de faire disparaître la fresque dont elle avait orné le mur extérieur.

Candy ouvrit la porte de son bureau et invita Angelica à entrer.

— Assieds-toi pendant que je prends les affaires que je veux remmener chez moi, je n'en ai pas pour longtemps. Si tu as envie de t'as-seoir sur une chaise encombrée, n'hésite pas à poser ce qui se trouve dessus par terre, d'accord?

— Mais certainement, miss Candy, répondit Angelica d'un ton si dubitatif que Candy pivota vers elle. Je me demande comment vous faites pour vous y retrouver dans ce bazar !

Candy éclata de rire. Elle avait beau s'efforcer de mettre de l'ordre, le désordre trouvait toujours le moyen de reprendre ses droits.

— J'ai mon système de rangement.

— C'est exactement ce que dit mon père !

— Le bureau de ton papa est un fouillis ?
s'enquit Candy, incrédule.

— Oui, et ma tante Milly m'a posé la même question sur le même ton que vous. Elle ne veut pas me croire, s'esclaffa Angelica.

Son rire avait fait apparaître sur ses joues les mêmes fossettes que celles de Davis, et cette ressemblance fit sourire Candy. Ils n'étaient peut-

être pas biologiquement liés, mais ils avaient le même sourire.

— Personne n'a le droit d'entrer dans son bureau à part moi, poursuivit Angelica, apparemment ravie de parler de son père.

— C'est sans doute parce qu'il te fait confiance.

— Oui, même tante Milly n'a pas le droit d'y entrer !

— Alors là, c'est la preuve qu'il te fait vraiment confiance, déclara Candy, histoire d'alimenter la conversation tandis qu'elle arrosait ses plantes.

Mine de rien, elle observait Angelica du coin de l'œil, tout en allant et venant à travers son bureau.

— Tout se passe bien entre ton père et toi ?

demanda-t-elle sur le même mode.

Angelica était loin d'être bête. Si elle avait eu la moindre intuition que Candy

travaillait conjointement avec son père et l'équipe scolaire, elle se serait refermée comme une huître.

Candy se pencha pour ramasser les papiers qui avaient manqué leur but tout autour de la corbeille et jeta discrètement un coup d'œil par-dessus son épaule. Angelica venait d'attraper une photo encadrée sur laquelle figurait Candy à peine plus âgée qu'elle en compagnie son père.

Candy sourit, épousseta ses mains sur sa jupe et se rapprocha d'elle.

— C'est votre père ? lui demanda Angelica en se tournant vers elle.

— Oui. Comment as-tu deviné? répondit

Candy en souriant au souvenir du jour où cette photo avait été prise.

C'était l'une des rares fois où son père l'avait emmenée dans un parc d'attractions.

— Je ne sais pas. Parce que vous vous res semblez, j'imagine, répliqua Angelica avec un léger haussement d'épaules.

— Tu trouves ? fit Candy en souriant. Ça doit être vrai, même si je ressemble beaucoup plus à ma mère. Je tiens de lui l'écart entre mes dents et mon grand front, dit-elle en tapo tant de l'ongle ses incisives supérieures, avant de faire mine de charger la fillette comme un bélier, ce qui eut le don de la faire rire. Mais si tu voyais une photo de ma mère, tu dirais

que c'est à elle que je ressemble le plus.

Angelica reposa le cadre à l'endroit exact où elle l'avait pris, avant de tourner vers Candy un regard brillant de curiosité.

— Vous avez une photo d'elle? s'enquit-elle.

— Oui. Mais pas ici.

— Moi, je n'ai pas de photo de ma mère.

Elle émit un long soupir et reporta son attention sur la photo de Candy et son père.

— Aucune photo ? s'empressa de demander Candy.

— Seulement des photos d'elle et moi quand j'étais bébé, mais aucune de nous

trois ensemble.

Mais elle est morte quand j'étais toute petite, alors...

—Je sais, oui, fit Candy en posant la main sur son épaule.

— Je ne sais même pas comment elle était. On m'a dit que je lui ressemblais et d'après les photos que j'ai vues, j'ai le même grand front qu'elle, précisa-t-elle en faisant à son tour mine de charger Candy. Vous n'habitez pas ici quand elle vivait encore? ajouta-t-elle d'une petite voix triste.

— Non, ma chérie, et même si ça avait été le cas, il y aurait eu peu de chances

qu'on se rencontre. Je ne suis pas du même milieu social que tes parents.

— Ma mère n'a pas toujours été riche, vous savez, assura Angelica comme s'il était essentiel à ses yeux de mettre Candy et sa mère sur un pied d'égalité. Avant de se marier avec mon père, elle aussi vivait au nord de Stanton, expliqua-t-elle, faisant allusion au quartier défavorisé dans lequel le centre était implanté. Mon père ne me parle jamais d'elle. Quand je lui demande comment elle était et comment ils se sont connus, il ne me répond jamais.

Ce dernier commentaire surprit Candy, et elle préféra garder le silence au cas où Angelica aurait éprouvé le besoin d'en

dire plus.

— En fait si, poursuivit celle-ci. Mais il dit toujours la même chose. Il dit qu'elle était belle, intelligente, et qu'elle m'aimait beaucoup. Et puis après, il sourit comme font les adultes quand ils sont malheureux. Comme ça, tu sais...

Si elles n'avaient pas été en train d'aborder un sujet aussi sérieux, Candy aurait éclaté de rire devant la caricature de sourire pathétique à laquelle Angelica se livra. Elle reproduisait à la perfection la manière dont sourient les adultes lorsqu'ils n'en ont absolument pas envie, et Candy n'eut aucun mal à imaginer Davis souriant de la sorte.

— Je n'aime pas qu'on dise du mal de ma

mère, enchaîna Angelica. C'est pour ça que j'ai voulu frapper Chandra.

— C'était la première fois que quelqu'un disait du mal d'elle devant toi, Angelica?

— Non. Ce qui m'énerve, c'est que je ne peux même pas prendre sa défense. Je ne sais rien sur elle !

Une grosse larme qu'elle avait vainement essayé de retenir roula sur sa joue et atterrit au coin de ses lèvres tremblantes.

— C'est dur, vous comprenez ? ajouta-t-elle avant de tourner complètement le dos à Candy pour essuyer ses larmes avec sa manche en reniflant.

Candy s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

Angelica passa les mains autour de sa taille pour répondre brièvement à cette étreinte, puis s'écarta.

— Je suis vraiment désolée qu'on te dise ça, Angelica. Est-ce que tu l'as répété à ton papa?

— Quoi ? Que tout le monde se moque de moi et dit que je n'ai même pas de vraie famille ?

Non, rétorqua-t-elle avec colère en essuyant ses dernières larmes.

— Tu sais que ce n'est pas vrai, Angelica. Vous formez une vraie famille, ton père et toi. Aussi vraie que n'importe quelle autre. Tu sais à quel point il t'aime. Et à quel point il aimait ta mère.

— S'il l'aimait, pourquoi est-ce qu'il ne me parle jamais d'elle ? C'est vrai ce qu'a dit Chandra

? Qu'elle l'a piégé pour qu'il se marie avec elle?

Candy ne sut quoi répondre. Elle ignorait ce qui s'était passé entre Davis et sa femme. Il ne lui en avait jamais parlé, et la seule fois où elle s'était permis de lui poser une question à ce sujet, il s'était arrangé pour changer de conversation.

Candy avait préféré ne pas insister.

— Je suis sûre que ça ne s'est pas passé comme ça, Angelica. Parler de ceux qu'on a perdus n'est pas toujours simple, tu sais. Ça ne veut pas dire que ton papa n'aimait

pas ta maman.

— Peut-être, admit Angelica en retournant se planter devant la photo de Candy et son père. Et pourquoi est-ce que vous n'avez pas de photo de votre mère ? questionna-t-elle en effleurant l'image du bout des doigts.

Cette question simple et directe donna soudain l'impression à Candy que la situation lui échappait.

— Vous n'avez pas envie d'avoir une photo d'elle dans votre bureau ? Vous avez dit que vous en aviez chez vous, alors pourquoi vous n'en avez pas apporté une ici ? insista Angelica.

— Je n'ai pas beaucoup de photos d'elle

et je préfère les conserver chez moi. Ce n'est pas plus compliqué que ça, répliqua calmement Candy, bien qu'elle ait eu envie de riposter sèchement que cela ne la regardait pas.

Elle prit une profonde inspiration.

Le fait qu'elle n'ait pas su lui répondre la perturbait davantage que la question en soi, et elle eut soudain honte. Comment pouvait-elle espérer aider un enfant qui s'interrogeait au sujet de sa mère, alors qu'elle-même n'avait pas résolu les problèmes que l'abandon de sa mère lui avait posés ? Candy avait beau savoir où elle en était, de nombreux points restés sans réponse persistaient à la hanter.

— D'accord. Je me demandais, c'est tout.

De toute façon, je m'en fiche, marmonna Angelica.

Elle avait repris sa mine boudeuse, et Candy se botta mentalement les fesses d'avoir si mal géré la situation.

— Angel, ma chérie, je suis désolée. Je ne voulais pas...

— Vous n'avez pas le droit de m'appeler Angel ! Il n'y a que mon père et ma mère qui ont le droit de m'appeler comme ça, et comme ma mère est morte, il n'y a que mon papa qui a le droit !

Candy ouvrit la bouche pour s'excuser, mais elles tournèrent toutes les deux la tête vers la porte en entendant frapper.

Celle-ci s'ouvrit et la silhouette massive

de Davis Strong apparut sur le seuil.
Candy n'aurait pas su dire qui, d'elle ou
d'Angelica, en fut la plus soulagée.

-

Angel ! Je te cherchais partout !
s'exclama t-il en entrant.

Un grand sourire détendit le visage de la
fillette, qui se précipita vers son père
pour lui passer les bras autour de la
taille.

- Papa ! je ne savais pas que tu venais me
chercher ! Ou est tante Milly ? Elle ne va
pas venir ? s'enquit elle en jetant un coup
d'œil derrière lui pour vérifier que sa
tante ne s'y trouve pas.

8

Dès qu'il était entré, le regard de Davis s'était porté sur Candy, comme aimanté, en dépit des bras de sa fille qui l'encerclaient. Perchée sur un coin de son bureau, enveloppée d'un de ses pagnes colorés, il l'avait trouvée plus belle que jamais, et les bouclettes indisciplinées qui retombaient jusqu'au milieu de son dos n'avaient fait que renforcer cette impression. Son visage dépourvu de tout maquillage l'attirait comme aucun visage de femme jusqu'alors.

Mais il n'était pas prêt à céder à cette attirance.

Pas tant que la vie d'Angelica n'aurait pas recouvré un cours normal.

Cela faisait presque deux semaines qu'il ne s'était pas retrouvé en sa présence et il y avait de bonnes raisons à cela. Davis ignorait combien de temps il réussirait à maîtriser ses pulsions, seul en sa compagnie.

Il avait dû l'effrayer l'autre fois dans cette salle déserte, se dit-il en grimaçant au souvenir de son comportement de mâle en rut. Sans parler de leur premier contact intime, quand il avait été à deux doigts de lui arracher ses vêtements et de la posséder sauvagement sur le plancher de son bureau.

Davis baissa les yeux vers sa fille et fit

glisser sa main le long de ses tresses. Il avait écouté leur conversation avant de frapper à la porte. Il n'en avait pas eu l'intention, mais il avait entendu sa fille questionner Candy au sujet de sa mère, et cela avait éveillé sa curiosité. Il s'était figé sur place, le poing levé, et avait attendu la réponse de Candy.

Estimant que sa fille se mêlait de ce qui ne la regardait pas, il s'était ensuite décidé à frapper.

— Elle est là, mon ange, assura-t-il à sa fille.

Sa tante nous attend dans la voiture, ajouta-t-il à l'intention de Candy. Va la

retrouver, Angelica, je vous rejoins dans une minute.

— D'accord ! À tout de suite, papa ! Au revoir, miss Candy, lança-t-elle en se tournant vers elle, le regard fuyant.

— Au revoir, Angelica. À demain cinq heures, d'accord ?

— Oui, oui, j'y serai, promit-elle en adressant un rapide coup d'œil à son père.

Davis remarqua que le sourire dont sa fille gratifiait Candy était forcé, et qu'elle paraissait soulagée de quitter la pièce.

— Ne tarde pas trop, lui conseilla-t-elle en atteignant le pas de la porte. On a un tournoi de Uno, ce soir, et tante Milly a

dit qu'on allait te mettre la pâtée !
s'exclama-t-elle, son expression gênée
cédant la place à un grand sourire.

— C'est ce qu'on verra ! Vous essayez
toujours de m'avoir avec votre Uno, mais
je sais que vous trichez ! rétorqua-t-il
d'un ton moqueur en appliquant une petite
tape à son postérieur.

Angelica fila dans le couloir en gloussant
de ravissement, et Davis pivota vers
Candy dès qu'elle eut disparu.

— Désolé de ce retard. Depuis que ma
sœur est revenue travailler dans nos
bureaux, je ne vois plus le temps passer,
dit-il en se rapprochant de Candy qui
enfournait tout un tas d'affaires dans un
grand sac.

Le regard de Davis glissa lentement sur son corps, depuis ses folles bouclettes jusqu'à ses confortables Birkenstock. Le tissu de son pagne était assorti à celui de son sac. Noué sous les aisselles par-dessus un T-shirt noir à manches longues, il enserrait ses petits seins et retombait en plis souples sur ses mollets, laissant deviner la courbe de ses hanches généreuses.

— Aucun problème, lui assura-t-elle. Le centre fermait plus tôt et ça m'a permis de bavarder avec Angel - Angelica, se reprit-elle. Je crois que je commence à comprendre ce qui lui arrive.

Davis se tenait à présent à moins de cinquante centimètres d'elle et semblait

disposé à l'aider à ranger ses affaires.

— Et vous pensez pouvoir m'en faire part dès maintenant ?

— J'ai l'impression qu'Angelica a été victime de moqueries de la part de ses camarades, au centre et à l'école.

— Quel genre de moqueries ?

— Des histoires au sujet de sa mère, je crois.

Je n'ai pas cherché à creuser en profondeur.

Davis la dévisagea intensément.

— Vous êtes certaine de ne pas pouvoir m'en dire plus ?

Candy se mordit la lèvre inférieure,

visiblement embarrassée, et quand ses dents relâchèrent leur pression, Davis suivit du regard la langue qu'elle fit courir sur ses lèvres.

— Elle m'a dit qu'elle aimerait en savoir davantage sur sa mère, mais ça s'est limité à ça. Je crois qu'elle se sent plus à l'aise avec moi. Elle commence à s'ouvrir, en tout cas.

— Tant mieux. Plus elle aura l'occasion de discuter avec vous, plus elle s'ouvrira, je pense. Je reconnais que je ne lui ai pas beaucoup parlé de sa mère. Je ne sais pas trop comment m'y prendre.

— Y a-t-il une raison à cela ? Pour que vous ne lui en ayez pas parlé ?

— C'est un sujet délicat à aborder.

L'occasion ne s'est pas encore présentée de lui parler de certaines choses.

— Je ne connais pas la situation, dit Candy en posant légèrement la main sur son bras, et je ne vous demande pas de me l'exposer. Mais vous devez considérer les choses selon le point de vue d'Angelica. Si vous avez quelque chose à lui dire concernant sa mère, des choses que les autres savent et qu'elle ignore, il est impératif qu'elle les entende de votre bouche plutôt que d'une tierce personne. Je ne sous-entends rien de négatif au sujet de sa mère, mais les enfants sont parfois aussi qu'ils ne se rendent pas compte du mal qu'ils font, en répétant des choses qu'ils ont entendu dire par des adultes.

— Qu'est-ce qu'on a répété à Angelica ?

— Qu'on vous a contraint à épouser sa mère et que vous n'êtes pas son père.

Davis fut saisi d'une telle bouffée de colère qu'il eut envie d'envoyer un coup de poing dans le mur.

— Tout le monde sait que vous n'êtes pas son père biologique, Davis, mais certains mots peuvent faire plus mal qu'une gifle. Même venant d'un enfant, ajouta-t-elle à voix basse.

Davis poussa un lourd soupir.

— Oui, il est peut-être temps que je lui parle.

Je vais y réfléchir, ajouta-t-il en se forçant à sourire. Vous êtes prête ?

Candy ouvrit la bouche, puis la referma aussitôt et se contenta de lui sourire.

— Presque. Encore deux ou trois choses à prendre, répondit-elle.

Elle ramassa quelques dossiers, les glissa précautionneusement dans son sac multicolore et se tourna vers lui.

— Le temps d'enfiler ma veste, de fermer la porte à clef et j'ai fini. Ma voiture est au garage, et c'est un des grands du centre voisin qui me raccompagne.

— Je peux vous déposer, proposa-t-il tandis qu'elle faisait passer les bretelles de son sac à dos sur ses épaules.

— Je ne veux pas vous obliger à faire un détour. Nate habite dans une cité juste à

côté de chez moi, ça ne le dérange pas du tout de me ramener. Et puis, Milly et Angelica vous attendent.

— Laissez-moi faire, murmura Davis en l'aidant à enfiler les bretelles du sac à dos.

Candy murmura un remerciement et souleva ses cheveux. Davis tira sur le col de sa veste qui formait un bec au-dessus du sac, et ses doigts effleurèrent involontairement sa nuque. Il la sentit frissonner, vit sa chair se hérissier et écarta ses doigts à regret après avoir délicatement caressé la douceur soyeuse de sa nuque.

Elle lui jeta un regard en coin de ses yeux en amande, et Davis eut l'impression que

son pantalon rétrécissait subitement au niveau de l'entrejambe.

— Alors c'est entendu ? Je vous raccompagne

? insista-t-il en s'écartant d'elle.

— Je ne veux pas vous imposer un détour.

— Vous ne m'imposez rien du tout, répliqua-t-il sans parvenir à détacher son regard de ses lèvres si pleines, si pulpeuses...

Il n'arrivait plus à penser à rien d'autre qu'à dévorer ces lèvres jusqu'à la faire gémir de plaisir.

Candy rougit subitement, peut-être à

cause de la chaleur qui régnait dans son bureau ou bien pour une autre raison, Davis n'aurait su dire, mais il avait envie que ce soit à cause de lui.

Son envie de l'embrasser était clairement lisible sur le visage de Davis, et Candy éprouvait le même besoin que lui, elle voulait sentir sa bouche au contour ferme s'emparer de la sienne.

Elle était rapidement devenue dépendante de ses baisers. Sa façon de l'embrasser l'avait plongée dans un état qu'elle avait hâte de retrouver.

Son regard caressa la fossette au coin de sa bouche sensuelle et ses pommettes saillantes, pour s'arrêter sur ses beaux yeux gris qui la dévisageaient comme s'il

avait l'intention de la gober toute crue.

Candy ne s'attarda pas à réfléchir sur ce changement d'attitude, sur le fait qu'il ne cherchait plus à dissimuler ses émotions - elle avait trop envie de lui pour ça. Trop envie de sentir la douceur de ses lèvres et le poids de son corps contre elle. Quand il passa le pouce sur son menton et la prit dans ses bras, elle n'opposa aucune résistance. Le premier contact de ses lèvres fut très tendre, jusqu'à ce qu'elle l'invite à aller plus loin en répondant à son

baiser. C'était l'encouragement que Davis attendait. Il l'attira contre lui, une main sur sa nuque, l'autre sur ses fesses, et mêla ses lèvres aux siennes, les explorant

par touches subtiles.

Lorsqu'il darda la pointe de sa langue pour lécher le coin de ses lèvres, Candy ouvrit la bouche et autorisa sa langue à caresser tendrement la sienne.

Davis laissa échapper un gémissement, aspira sa lèvre inférieure et la suçà avidement, avant de la libérer lentement. Puis il introduisit sa langue entre ses lèvres et l'embrassa à pleine bouche.

Cette invasion brûlante fit frissonner la jeune femme.

— Ton goût s'accorde délicieusement à ton nom, Candy, murmura-t-il en calant son sexe durci entre ses cuisses.

— Toi aussi, tu es délicieux, haleta-t-elle en retour.

Il pressa ses fesses pour l'inciter à se frotter contre lui. Ses baisers, ses caresses et cette façon qu'il avait de posséder son corps à travers ses vêtements bouleversaient ses sens et faisaient battre son cœur, si fort qu'elle avait l'impression qu'on cognait à l'intérieur de sa tête.

— Il y a quelqu'un qui frappe à la porte, Candy, chuchota tout à coup Davis contre ses lèvres.

Le bruit pénétra enfin le cocon de sensualité qui enveloppait Candy et elle s'écarta à contre-cœur de Davis, le souffle court.

— Mon Dieu, c'est sûrement Nate !
s'exclama-t-elle.

Elle s'empressa d'aller ouvrir et ses jambes en coton faillirent la trahir. Davis la retint par le coude et l'aida à retrouver son équilibre. Candy s'écarta de lui d'une ondulation des hanches, redressa les épaules et ouvrit la porte.

— Tout va bien, miss Candy ? s'enquit Nate, les traits de son beau visage juvénile tendus par l'anxiété. Ça fait un moment que je frappe et je commençais à me faire du souci.

Candy avait si épouvantablement conscience d'avoir l'air d'une folle qu'elle lui aurait volontiers claqué la porte au

nez. Elle resserra son pagne sous ses aisselles, tira sur le tissu pour i i-mettre de l'ordre dans les plis, se tapota les cheveux et rabattit quelques mèches indisciplinées derrière ses oreilles au petit bonheur la chance.

— Excuse-moi, Nate, tout va bien, répondit-elle en souriant nerveusement. J'étais en réunion avec un parent et je ne t'ai pas entendu frapper.

— Je venais vous chercher. On peut y aller dès que vous serez prête, ajouta-t-il en risquant discrètement un coup d'œil derrière elle. Candy fit ce qu'elle put pour se placer dans son champ de vision, mais du haut de son mètre soixante, elle pouvait difficilement lutter contre la

stature de basketteur de Nate, et elle comprit que ses efforts ne servaient à rien lorsqu'elle sentit « le parent avec qui elle était en réunion » se placer derrière elle et poser les mains sur ses épaules.

— — Candy n'a pas besoin que tu la raccompagnes chez elle, ce soir, déclara Davis. Ni aucun autre soir, d'ailleurs, précisa-t-il en faisant glisser ses mains le long des bras de la jeune femme.

Son attitude de mâle possessif était inutile...

même si elle faisait naître chez Candy un délicieux frisson.

— Tu peux retourner dans ton dortoir, fiston, lâcha-t-il en guise de conclusion.

— Je ne vis pas dans un dortoir, répliqua Nate en fronçant les sourcils et en croisant les bras sur son torse musclé. Comme je le disais à miss Candy, c'est pour moi un plaisir de la raccompagner chez elle, assura-t-il avec un grand sourire.

Davis encercla le poignet de Candy de ses doigts, puis les entrecroisa aux siens. Sa façon de la toucher suggérait qu'une certaine intimité les liait, et Candy eut soudain l'impression que ni lui, ni Nate ne parlaient réellement de la raccompagner chez elle.

— C'est vrai, miss Candy ? Vous n'avez plus besoin que je vous dépose chez vous ? On est voisins, ce serait dommage

d'obliger M. Strong à faire un détour. Il n'habite pas dans *notre* quartier.

J'avais l'intention de vous inviter à dîner...

— Nate... commença-t-elle sans trop savoir ce qu'elle allait dire.

Mais Davis lui épargna la peine de chercher ses mots.

— Elle n'a pas besoin que tu la raccompagnes, Nate. Et elle n'a pas besoin de toi non plus pour manger. Ce soir, elle dîne avec moi.

Il serait temps qu'on se mette en route, d'ailleurs, enchaîna-t-il en plaçant la main sur la porte comme s'il s'apprêtait à la refermer au nez de Nate.

Candy était un peu perdue, mais elle décida de prendre le parti de Davis et intensifia son sourire à l'intention de Nate.

— Merci, Nate. Excuse-moi de ne pas t'avoir prévenu, dit-elle en jetant un regard en coin à Davis. Ce n'était pas du tout prévu...

— Pas de problème, miss Candy, répondit-il d'un ton faussement désinvolte. On se voit à la fête demain soir? ajouta-t-il en se penchant sur le côté pour continuer à la voir alors que Davis refermait la porte.

— Oui, Nate, on se revoit à la fête ! eut-elle tout juste le temps de répondre avant que le battant claque.

Candy fusilla Davis du regard.

— Qu'est-ce que c'est que ces façons ?

demanda-t-elle en pivotant sur elle-même pour se retrouver prisonnière de l'étreinte de Davis.

Elle essaya en vain de lui échapper.

— De quoi parles-tu ? Je me suis contenté d'informer ce jeune homme que tu te passeras désormais de ses services. Je me suis dit que tu serais partante pour dîner avec Angelica, ma sœur et moi. Si tu as faim, bien sûr...

Candy fut à deux doigts de refuser, mais son estomac la ramena à la raison. Elle n'avait rien mangé de la journée et elle avait une faim de loup.

Au-delà de la faim, elle se dit aussi que ce serait trop bête de laisser filer une telle occasion d'approcher Angelica, même si Davis s'était comporté comme un abruti vis-à-vis de Nate.

Elle voulut se dégager de son étreinte, mais il l'en empêcha et passa la main sous son menton pour l'obliger à le regarder.

— Tu veux bien venir dîner chez moi, Candy?

insista-t-il tendrement.

— Oui, coassa-t-elle après une brève seconde d'hésitation.

— Parfait, conclut-il de sa belle voix grave.

Dans ce cas, allons-y décréta-t-il en

écartant les bras pour la relâcher.

Elle laissa échapper un soupir et éteignit la lumière. Davis la prit par la taille

-Je suis prête, déclara Candy, sans trop savoir exactement à quoi elle était prête ?

9

Davis avait été surpris que Candy accepte son invitation au pied levé devant Nate, mais il avait été plus surpris encore de s'entendre formuler cette invitation.

Il avait suffi qu'il surprenne la façon dont ce garçon détaillait Candy du regard pour qu'il ait envie de lui faire avaler ses dents. Il avait tout de suite compris que Nate avait des idées derrière la tête, et même s'il n'avait aucun droit de se montrer possessif vis-à-vis d'elle, il avait ressenti le besoin de marquer son territoire. Un territoire qu'il entendait conquérir et défendre bec et ongles.

Comme le vent s'était levé, ils se dépêchèrent de regagner la voiture de Davis. Milly s'était installée à côté d'Angelica à l'arrière du 4x4.

— J'espère qu'elles ne verront aucun inconvénient à ma présence, souffla Candy. Je ne voudrais pas empiéter sur ta vie de famille.

— Milly n'y verra aucun inconvénient.

— Et Angelica ?

— Pas plus. Tu n'as aucun souci à te faire, assura-t-il d'une voix ferme, la main toujours autour de sa taille.

Il ouvrit la portière du côté passager et l'aida à grimper dans la voiture.

— Salut les filles ! Désolé de vous avoir fait attendre plus longtemps que prévu. La voiture de miss Cain est au garage, alors je lui ai proposé de la raccompagner et je l'ai invitée à dîner. On pourrait peut-être la convaincre de participer à notre tournoi de Uno, histoire de corser la partie, qu'est-ce que vous en dites ?

Milly hocha aussitôt la tête. Davis referma la portière sur Candy et contourna l'avant du 4x4

pour se mettre au volant. Une fois installé, il se frotta les mains pour les réchauffer et mit le contact.

— Bonsoir Candy, l'accueillit Milly avec un grand sourire.

— Bonsoir, Milly. Je ne voudrais surtout pas m'imposer dans une soirée familiale... commença-t-elle.

— Taratata ! Vous ne vous imposez absolument pas ! Pas vrai, Angel ?

— Pas du tout, renchérit la fillette, prenant modèle sur sa tante.

— D'autant que ton papa va avoir besoin d'aide, s'esclaffa Milly.

— De quoi ? s'indigna aussitôt Davis.

— Tout seul, tu n'arriveras jamais à nous battre, papa ! pépia Angelica. Tante Milly est bien décidée à t'infliger une défaite cuisante !

— Si vous ne trichiez pas autant, j'aurais peut-

être une chance de gagner. Mais je ne sais pas si miss Cain restera jouer aux cartes avec nous, ma puce, ajouta-t-il en décochant un coup d'œil interrogatif à l'intéressée.

— Je crois que je vais plutôt rentrer chez moi. Il est déjà tard et je ne voudrais surtout pas m'imposer...

— Vous restez dîner *et* jouer, décréta Milly.

— À moins que vous ne sachiez pas jouer au Uno, miss Cain ? la provoqua Davis en arquant un sourcil faussement dédaigneux.

Angelica laissa échapper un gloussement

étouffé.

— Auriez-vous l'audace de me défier, monsieur Strong ? répliqua-t-elle sur le même ton. En ce cas, il ne faudra vous en prendre qu'à vous-même, poursuivit-elle avec un claquement de doigts plein de panache. Apprenez que miss Cain relève toujours un défi ! Sur la banquette arrière, Milly et Angelica éclatèrent de rire.

— *Toujours*, miss Cain ? murmura Davis afin qu'elle seule entende.

— Non, pas toujours, Davis, répondit-elle à voix basse.

Elle sentit la chair de poule envahir ses bras quand il coula un regard vers elle,

ses yeux s'attardant sur ses lèvres.

— J'en prends bonne note, chuchota-t-il fiévreusement avant de reporter son attention sur la route.

— Votre maison est superbe, déclara Candy tandis que Davis l'aidait à retirer sa veste.

— Merci. Installez-vous, je m'occupe de votre veste, dit-il en s'approchant du portemanteau.

Candy pénétra dans l'immense cuisine, et le parquet de merisier immaculé lui donna aussitôt envie d'enlever ses chaussures pour éviter de le salir. Elle avait senti un malaise diffus s'emparer

d'elle alors qu'ils approchaient du quartier où vivait Davis. Un malaise qu'elle avait refusé d'admettre.

Elle s'efforça de chasser le sentiment d'infé-

riorité qui lui collait à la peau depuis l'enfance.

Elle n'avait plus besoin d'avoir peur de casser un objet de valeur, comme autrefois lorsqu'elle pénétrait dans une maison où son père travaillait et où elle risquait de se faire réprimander par les domestiques.

Angelica ne partageait visiblement pas sa crainte de salir le plancher. Après avoir très suc-cinctement essuyé ses après-skis

sur le paillas-son, elle s'était ruée dans la maison et avait envoyé valdinguer son sac à dos sur le plancher sans même regarder où il atterrissait.

— Viens, Milly ! Je vais te montrer le nouveau jeu de Game Cube que j'ai eu pour Noël !

Elle s'élança dans le grand escalier, entraî-

nant sa tante derrière elle. Milly avait un peu de mal à suivre avec sa canne, mais se laissait faire en riant.

— Je te rappelle que le dîner sera bientôt prêt, Angel, lança Davis.

Elles disparurent à l'étage.

— Mon petit doigt me dit qu'elles ne vous

ont entendu ni l'une ni l'autre, commenta Candy que l'excitation d'Angelica amusait autant que lui. — Je le crains.

Candy le suivit dans le living et ses pieds s'enfoncèrent dans un tapis aussi épais que somptueux. Cette fois, elle eut envie de retirer ses chaussures non pour éviter de salir, mais pour sentir le contact du tapis sous ses pieds.

— Je vous laisse visiter, moi je vais préparer le repas, annonça Davis par-dessus son épaule en retournant vers la cuisine.

Il avait retiré ses chaussures et c'est en chaussettes qu'il décrocha un grand tablier de cuisine dont il se revêtit, laissant les cordons pendre de part et

d'autre. Candy n'avait jamais vu un homme en tablier réussir à avoir l'air aussi sexy. Il remonta les manches de sa chemise jusqu'aux coudes et entreprit de réunir les ustensiles qui lui seraient nécessaires. Lorsqu'il tendit le bras pour attraper une casserole au-dessus du comptoir central, les pans de sa chemise sortirent de son pantalon et Candy eut un bref aperçu de ses abdominaux.

— Mmm.

Elle craignit qu'il ait entendu son murmure appréciatif quand il tourna la tête vers elle, un de ses sourcils blond foncé relevé d'un air interrogatif, et elle marmonna quelque chose d'incohérent.

Davis se remit à l'ouvrage avec un

sourire en coin.

Regarder un homme vaquer à son aise dans une cuisine constituait un spectacle de choix. Candy se jucha sur un des tabourets de bar disposés autour du plan de travail, cala confortablement ses coudes sur le comptoir, son menton en appui sur ses mains, et savoura l'instant.

Le dîner s'avéra délicieux. Candy félicita Davis et eut la surprise de le voir rougir sous le compliment. Le repas achevé, ils passèrent au salon pour jouer aux cartes. Au début de la partie, Angelica traita Candy comme elle le faisait toujours en présence de son père, avec une politesse forcée, s'appliquant à tenir compte de ce qu'elle disait et s'abstenant soigneusement

de toute attitude grossière. Petit à petit, cependant, elle se détendit et en vint même à rire des plaisanteries de la jeune femme.

Candy remarqua que Milly jetait des coups d'œil à Davis et surprit entre eux des regards complices. Davis s'empressait de regarder du côté de Candy quand cela se produisait, et elle faisait mine de n'avoir rien vu.

Elle ressentit une pointe de déception lorsque la soirée s'acheva et constata qu'elle n'était pas la seule en entendant Angelica exiger la belle... pour la troisième fois consécutive !

— Non, Angel. Cette fois, il est bientôt temps de se coucher, répondit Davis en se

levant et en étirant son long corps, courbatu d'être resté assis en tailleur sur de gros coussins à même le sol.

Quelqu'un veut que je lui ramène quelque chose de la cuisine ? ajouta-t-il en s'éloignant. Il étira les bras pour accompagner la flexion de son torse, et ses muscles tendirent visiblement le tissu de sa chemise. Candy se mordit les lèvres pour réprimer un soupir d'envie, puis il le surprit le regard amusé que Milly lui lançait et rougit.

— Non merci, Davis, répliqua Milly à son frère. Il se fait tard et on ne va pas tarder à se mettre en route, annonça-t-elle en consultant sa montre.

— Vous pouvez rester ici et partir demain

[matin, suggéra Davis. On peut aussi bien faire une soirée pyjama ici que chez toi, expliqua-t-il en observant sa sœur d'un air soucieux.

— Ah non ! s'exclama Angelica. On ne t'a pas invité à la soirée, papa. Tu m'as promis que je pourrais dormir chez tante Milly !

— Je sais, ma chérie. Mais il est déjà tard, et je ne suis pas rassuré à l'idée de vous laisser partir en plein hiver dans la nuit, toutes les deux...

commença-t-il.

— Je suis parfaitement capable de conduire de nuit, Davis ! l'interrompit sa sœur d'un ton offusqué. Je conduis depuis

aussi longtemps que toi, et ce n'est pas une petite plaque de verglas qui me fera perdre le contrôle de mon véhicule !

— Et toc ! Tante Milly est presque aussi vieille

que toi ! renchérit Angelica avec le manque de tact propre à l'enfance.

Sa tante fit la grimace, mais rit tout de même de bon cœur.

— Et puis d'abord, tu dois raccompagner miss Candy. Ou alors tu vas lui demander de faire une soirée pyjama avec toi ? s'enquit la fillette avec la plus parfaite candeur. Oh, oui !

Ça serait super si on dormait tous

ensemble !

Davis, Candy et Milly échangèrent des regards, arborant chacun une expression différente.

Candy pensa à ce que donnerait une soirée pyjama entre elle et Davis, et se dit qu'elle serait certainement très différente de ce qu'Angelica avait en tête.

Davis, visiblement ennuyé, s'efforçait de trouver les mots pour répondre à sa fille.

— Je ne pense pas que ce soit possible, ma chérie. Miss Candy doit rentrer chez elle. Elle ne peut pas rester pour une soirée pyjama avec moi...

avec nous, s'empessa-t-il de rectifier.

— Miss Candy, est-ce que vous

accepteriez de faire une soirée pyjama avec mon papa, s'il vous le demandait gentiment ? Est-ce que ça ne serait pas rigolo ?

— Oui, miss Candy... est-ce que vous accepteriez une soirée pyjama avec moi si je vous le demandais gentiment ? renchérit Davis d'un ton malicieux, une lueur franchement coquine dans le regard.

Candy lui répondit avec les yeux qu'elle ne serait pas contre, avant de se tourner vers Angelica.

— Non, ma chérie. J'aimerais beaucoup, mais je ne peux malheureusement pas. Il faut que je rentre m'occuper de mon chat. Russell deviendrait fou furieux si je ne lui donnais pas à manger. Il est très routinier

et il me fait la tête au moindre retard.

— En route, Angel ! intervint Davis. Il se fait de plus en plus tard.

— Ton papa a raison, Angel, déclara Milly en dirigeant vers la porte d'entrée. Il faut qu'on Rie.

— Bonsoir, Milly, ça m'a fait plaisir de vous revoir, dit Candy qui la suivit.

Milly enfila son manteau, prit sa canne et surprit la jeune femme en la serrant dans ses bras.

— Moi aussi, Candy. Ça m'a fait très plaisir de vous revoir et j'ai passé une excellente soirée. J'espère qu'on remettra ça une autre fois.

— Avec joie, répliqua chaleureusement
Candy, attendant qu'Angelica ait fini
d'enfiler son manteau pour se pencher
vers elle. Je me suis bien amusée,
Angelica. Je te remercie d'avoir accepté
de partager ta famille avec moi.

La fillette essaya vainement de dissimuler
un immense sourire.

— Moi

aussi,

j'aimerais

bien

qu'on

recommence. La prochaine fois, vous jouerez dans notre équipe. Toutes les trois contre papa !

D'accord, tante Milly?

— À trois contre un? Ah non ! protesta Davis.

Déjà que vous n'arrêtez pas de tricher ! Hors de question que vous me chipiez ma partenaire.

Je la garde pour moi ! Allez ouste, dépêchez-vous!

Il se pencha, déposa un baiser sur la joue de sa fille, et Angelica souffla sur sa joue

en retour.

Candy, qui les observait, sentit son cœur se serrer devant ce petit rituel affectueux.

— Je les accompagne à la voiture et je reviens, promet Davis en pivotant vers elle.

— Au revoir, Milly. À demain, Angelica. Une heure plus tôt, n'oublie pas !

Angelica jeta un coup d'œil inquiet à son père.

— Elle m'a promis d'arriver une heure plus tôt pour aider aux préparatifs de la fête, expliqua Candy. J'espère que ça ne pose aucun problème ?

— Aucun, répondit spontanément Davis.

— Merci, miss Candy. À demain, dit Angelica en plaçant sa main gantée dans celle de sa tante.

— Je reviens tout de suite, lui assura Davis, avant de s'élancer derrière sa sœur et sa fille.

Candy referma la porte, se retourna lentement et engloba le living du regard. Il formait t espace immaculé. La maison tout entière était décorée avec soin, mais cette pièce dégageait une aura d'élégance supérieure aux autres. Dans les tons noir et crème, depuis les épais tapis couleur ivoire qui jonchaient le plancher jusqu'aux sièges recouverts de satin, en passant par les tentures de soie sauvage

qui garnissaient les fenêtres. De grandes toiles abstraites ornaient les murs, et Candy se dit que chacune d'elles devait représenter au moins un an de son salaire. Rien à voir avec les trouvailles du marché aux puces qu'elle avait accrochées chez elle. La cheminée en briques délavées n'était pas un de ces radiateurs décoratifs qui fonctionnent au gaz ou à l'électricité, mais une authentique cheminée dans laquelle on pouvait faire flamber de vraies bûches. Aucun bibelot n'était de travers dans la vitrine, et chaque cadre en argent était à sa place sur le dessus de la cheminée. Tout était absolument parfait.

Candy s'approcha de la cheminée pour observer les photos. La plupart d'entre

elles représentaient Angelica, mais il y en avait une petite sur laquelle elle reconnut Davis avec dix ans de moins. Son regard était tourné vers une femme visiblement enceinte qui ne pouvait être que Gail, la maman d'Angelica. Candy s'empara du cadre pour étudier la photo de plus près.

Gail avait été une très belle femme. Un visage ovale, régulier, couleur café au lait, et de grands yeux sombres. Angelica lui ressemblait beaucoup.

Ses cheveux étaient lisses, légèrement recourbés au bout, et une frange éparse recouvrait son grand front. Ses mains reposaient sur son ventre, et même si elle ne souriait pas, elle avait l'air heureuse. Satisfaite, en tout cas. Debout à côté

d'elle, Davis ne souriait pas davantage.

Après avoir longuement contemplé la photo, Candy se dit qu'ils n'allaient pas ensemble, qu'ils ne donnaient pas l'impression de former un couple.

Elle entendit Davis rentrer et s'empressa de reposer le cadre à sa place, se sentant coupable d'avoir soumis cette photo à une analyse aussi...

intense qu'absurde.

— J'ai passé une excellente soirée, déclara-telle quand il s'approcha d'elle.

— Je suis content que ça t'ait plu, répondit-il en la rejoignant devant la cheminée. Angelica et Milly se sont bien amusées aussi. D'autant plus du fait de ta

présence. Qu'est-ce que tu dirais d'une bonne flambée ?

— Ce serait très agréable, murmura-t-elle.

Un panier de fer forgé garni de bûches était posé à côté de la cheminée. Davis en sélectionna deux, qu'il plaça dans l'âtre après avoir écarté le pare-feu, et les enflamma.

— Je sais qu'il est déjà tard, mais qu'est-ce que tu dirais de partager un verre de vin avec moi avant que je te raccompagne ? À moins que la soirée t'ait déjà semblé assez pénible comme ça, avec Angelica qui n'a pas arrêté de tricher, ajouta-t-il pour plaisanter.

Candy devait se lever de bonne heure le lendemain matin, mais il n'était pas assez tard pour qu'elle refuse de partager un verre de vin en tête à tête avec Davis dans un cadre aussi romantique.

— Excellente idée.

— Dans ce cas, je vais sortir des coussins, annonça-t-il avec un grand sourire.

Il souleva le couvercle d'un très beau coffre en bois sculpté, en sortit deux gros coussins de sol et revint auprès d'elle. Une fois qu'il les eut disposés devant la cheminée, il tendit la main à Candy pour l'inviter à s'asseoir.

— Je reviens tout de suite.

Il réapparut un instant plus tard, une bouteille de vin dans une main, deux verres en cristal Waterford dans l'autre.

— Je te sers ? proposa-t-il.

Candy hocha la tête. Davis remplit un des verres à moitié et le lui tendit. Après avoir rempli l'autre verre, il posa la bouteille sur la table basse et s'assit près d'elle.

— Mmm... c'est délicieux, commenta Candy après avoir goûté une gorgée de vin.

— Tu as de très beaux cheveux. Tu devrais les lâcher plus souvent, ça te va bien.

Surprise de ce compliment, Candy porta

machinalement la main à ses cheveux.

— Merci. En temps normal, je me fais une tresse parce que ça m'enerve de les écarter sans arrêt de mon visage, répliqua-t-elle en se disant que sa chevelure n'était certainement pas un sujet de conversation qui passionnait Davis.

— J'aime bien aussi quand tu te fais une tresse.

Je ne sais pas comment tu t'y prends. Je n'arrive pas à un résultat aussi parfait lorsque je coiffe Angelica, lui confia-t-il avant de prendre une gorgée de vin.

— C'est toi qui la coiffes ?

— Je ne vois pas ce que ça a d'étonnant,

répondit-il avec un sourire. Qui d'autre que moi pourrait le faire ?

Candy l'imagina en train de tresser les cheveux de sa fille, et sourit en se souvenant que son père en avait fait autant pour elle.

— J'aime beaucoup tes cheveux, poursuivit Davis en tendant la main pour entortiller une de ses boucles autour de son doigt. Je les aime quand ils sont tressés ou torsadés, mais je les préfère lâchés.

— Je devrais peut-être les lâcher plus souvent, alors, répliqua-t-elle, profondément troublée. Tu es la deuxième personne à me dire ça, aujourd'hui.

— Ah bon ? Qui d'autre te l'a dit ?
s'enquit-il en écartant la main de ses
cheveux.

Candy finit son verre et l'observa avant
de répondre. Son regard inquiet démentait
le ton désinvolte de sa question.

— Nate. Il faut dire qu'il n'arrête pas de
me la ire des compliments. Il est très
sympa.

— Il a surtout envie de te sauter, mais
j'imagine que je ne t'apprends rien,
rétorqua-t-il si suavement qu'elle ne
réalisa pas tout de suite ce qu'il venait de
dire.

Lorsque la lumière se fit dans son esprit,

elle faillit recracher le vin qu'elle venait d'avalier. Au lieu de cela, elle posa délicatement son verre près de la cheminée avant de pivoter vers lui.

— Qu'est-ce que tu insinues, au juste ? Et qu'est-ce qui te permet d'être aussi grossier ?

— Qu'est-ce qui te choque ? Que j'aie dit qu'il avait envie de te sauter ou que je ne t'apprenais rien ?

— Les deux !

— Arrête, Candy ! On est entre adultes. Tu connais aussi bien que moi les règles de ce petit jeu. — Je ne vois pas de quoi tu parles, Davis, et la prochaine fois que

tu m'inviteras, j'aimerais autant que ce ne soit pas sous prétexte que ton ego de mâle dominant ne supporte pas qu'un autre homme ait eu le courage de m'inviter avant toi, déclara-telle sèchement en se levant.

Elle se mordit la langue.

— Je ne voulais pas dire ça, ajouta-t-elle dans une vaine tentative de sauver la face. Et je ne sous-entends absolument pas qu'il y aura une prochaine fois. Ni que je veux qu'il y en ait une. Je voulais juste dire...

Mais Davis l'empêcha d'achever sa phrase en l'incitant doucement à se rasseoir et en plaçant un doigt sur ses lèvres.

— Tu as raison. C'était très grossier de ma part. Je te prie de m'excuser. Que dirais-tu si ma prochaine invitation concernait un tête-à-tête au lieu d'un repas en famille? s'enquit-il.

Sous l'effet de la fossette qui surgit au coin de sa bouche, Candy sentit sa colère fondre.

— Tu crois vraiment que ce serait une bonne idée? murmura-t-elle contre son doigt qui n'avait pas quitté ses lèvres.

Davis fit lentement glisser son doigt sur sa bouche avant de l'écarter, et la chaleur que ce simple contact avait suffi à déclencher s'attarda sur sa peau.

— Je le crois autant que je crois à ça.

Posant une main sur sa nuque, il la souleva du coussin, plaqua l'autre sur ses fesses et l'attira fermement contre lui.

Quand il pencha la tête vers elle, la caresse de son souffle sur sa joue lui fit fermer les yeux. Elle attendit, haletante, le contact de sa bouche. Ses lèvres, douces et fermes à la fois, touchèrent enfin les siennes et la pointe de sa langue s'immisça entre elles.

Lorsqu'il recouvrit ses lèvres pleines et charnues des siennes, le cœur de Davis se mit à battre très fort et son érection s'affirma.

La proximité de Candy l'avait plongé dans un état fébrile toute la soirée. Seule la présence de sa sœur et de sa fille

l'avait empêché de passer à l'étape suivante. Maintenant qu'ils étaient seuls, il pouvait enfin laisser libre cours à son instinct. Il savait qu'il devait la raccompagner, qu'il était tard et qu'elle devait se lever tôt le lendemain... mais il ne pouvait s'en empêcher. Quand elle l'avait accusé de l'avoir invitée à dîner uniquement parce que Nate avait eu l'audace de le faire avant lui, elle s'était trompée. Cela avait sans doute précipité les choses, mais cela faisait plus de neuf mois que Davis avait envie d'elle, et il n'était pas question qu'un godelureau lui souffle sous le nez le trésor qu'il convoitait depuis si longtemps.

Il effleura des lèvres la bouche si voluptueuse de Candy, avant de les

presser vigoureusement de façon à lui faire incliner la tête selon un angle plus commode. Ses mains parcouraient avec délices son corps tout en courbes, ses fesses rebondies et ses cuisses charnues.

Les petites mains de Candy ne restaient pas inactives et répondaient point par point à chacune de ses caresses. Davis laissa échapper un gémissement lorsqu'elles glissèrent le long de son torse pour s'immobiliser sur son sexe, et elle effleura son érection du bout des doigts. Il lécha sa bouche, fit courir sa langue sur sa lèvre inférieure, nettement plus épaisse que l'autre, puis l'aspira entre ses dents avant de la libérer lentement.

Bientôt, ces baisers brûlants ne leur

suffirent plus.

Ses mains enveloppèrent les fesses rondes et fermes de Candy avant de les masser amoureusement tout en la plaquant contre lui.

— Au risque de me répéter, Candy, j'adore le goût de ta bouche, souffla-t-il en s'écartant d'elle pour contempler son visage.

Le regard de la jeune femme reflétait un désir si ardent à travers ses paupières mi-closes, qu'il sentit son sexe se dresser douloureusement. Il immisça les doigts sous son T-shirt et les fit remonter sur sa peau nue et soyeuse. Quand ses mains atteignirent le soutien-gorge, il le dégrafa habilement pour libérer ses petits seins,

avant de relever complètement son T-shirt afin de le lui enlever.

Ses seins épousaient parfaitement la forme de ses paumes.

Du bout des doigts, il effleura, agaça et pinça tendrement les pointes durcies. Candy émit un petit cri, et Davis s'arracha à la contemplation de sa poitrine pour s'assurer qu'il ne lui avait pas fait mal.

— Oh, mon Dieu... c'est tellement bon, gémit-elle.

— Et tellement agréable à regarder, renchérit-il en la dévisageant avec passion.

Davis cueillit son visage entre ses mains et frota tendrement sa joue contre la

sienne. Il la désirait depuis si longtemps qu'il avait du mal à croire que tout cela n'était pas un rêve.

— J'adore toucher ta peau, Candy. Elle est aussi douce qu'elle est belle.

— Merci, répondit-elle en lui coulant un regard presque timide de ses beaux yeux en amande.

Davis fit glisser les bretelles du soutien-gorge sur ses épaules et le long de ses bras, puis le laissa tomber par terre.

Après quelques tâtonnements, il dénicha le nœud de son pagne et le défit aussitôt.

— Je me suis toujours demandé comment tu attachais ça. Il y a si longtemps que je rêve de te l'ôter, Candy, confessa-t-il

d'une voix rauque de désir.

Il fit ployer son buste sur le coussin, accompagnant son mouvement de façon à la recouvrir de son corps.

— Tu te débrouilles très bien, Davis, rétorqua-t-elle avec un petit rire nerveux.

— Tu es brûlante, murmura-t-il en plaçant une main sous son sein pour en gratifier la pointe d'un coup de langue.

Sa langue encercla un mamelon, puis l'autre. Il passa ainsi alternativement de l'un à l'autre, veillant à ne pas faire de jaloux.

Enfin ! Après avoir fantasmé sur ce petit corps tout en courbes pendant des mois,

Davis le tenait prisonnier sous sa bouche.

— C'est tellement bon, c'est trop bon, mais ne t'arrête surtout pas, le supplia-t-elle en cambrant le dos.

Chacun de ses coups de langue la rendait folle de désir, et quand il s'écarta d'elle, elle poussa un petit cri de déception.

— Chuuut... du calme.

Il l'embrassa longuement sur la bouche, puis se détourna. Lorsqu'elle le vit attraper la bouteille de vin sur la table basse, Candy sentit son cœur palpiter et un picotement d'anticipation la saisit.

— Qu'est-ce que tu dirais d'emmener ça à l'étage ? proposa-t-il, avant d'avaler une petite gorgée de vin directement au

goulot, de se pencher vers elle et de l'embrasser en faisant passer un peu de liquide dans sa bouche.

— D'accord, approuva-t-elle après avoir avalé.

Elle laissa échapper un glapissement ravi quand il la souleva dans ses bras, et il lui répondit par un rire de gorge ponctué d'un baiser avant de les transporter, elle et la bouteille, au premier étage.

La maison était plongée dans l'obscurité, et seule la lumière du hall permettait à Davis de voir où il allait, mais Candy se sentait en sécurité dans ses bras. Il se dirigea d'un pas décidé vers une porte entrouverte au fond du couloir, qu'il ouvrit complètement d'un léger coup

d'épaule.

Ils n'avaient pas échangé un mot pendant le court trajet depuis le living jusqu'à la chambre. Ils avaient si intensément hâte l'un et l'autre de ce qui allait suivre que leur silence formait une entité palpable qu'ils pouvaient pratiquement entendre crépiter.

Aucune lumière n'était allumée dans la chambre, mais les rayons de lune qui filtraient par la fenêtre permirent à Candy de distinguer la pièce. Davis la traversa et déposa délicatement son fardeau sur un immense lit à baldaquin.

Dès que son corps entra en contact avec le lit, Candy étendit les bras sur le matelas et étira les doigts. Elle s'était

attendue au contact d'un drap de coton, et fut accueillie à sa grande surprise par la caresse fraîche et glissante du satin.

Elle eut à peine le temps de jouir de la sensation que Davis emprisonnait ses poignets d'une seule main pour les faire remonter au-dessus de sa tête. Les petits seins de Candy se pressèrent l'un contre l'autre.

Il s'assit au bord du lit et contempla son corps presque nu.

— Qu'est-ce qu'il y a? articula Candy à grand-peine, tant sa gorge était nouée.

Avec un regard malicieux, Davis leva la bouteille de vin au-dessus d'elle, l'inclina et en fit couler quelques gouttes entre ses

seins nus.

— C'était ça que j'avais envie de faire depuis le début, répondit-il enfin.

Un petit cri aigu franchit les lèvres de Candy quand la langue de Davis entra en contact avec sa chair, juste au creux des seins. La pointe de sa langue épousa d'un lent motif celui qu'avait tracé le filet de vin, puis il happa un de ses mamelons érigés pour le sucer si avidement que Candy sentit son ventre se contracter.

— Mmm, c'est délicieux, murmura-t-il d'un ton satisfait en relâchant le mamelon et en encerclant l'aréole du bout de la langue.

Candy frissonna. Le contraste entre la

chaleur de sa langue et la fraîcheur du drap de satin était divin. La langue de Davis reprit sa course sur son ventre, jusqu'au creux de son nombril. Personne n'avait encore gratifié le piercing de Candy des attentions dont Davis l'honora. Sa langue encercla si savamment le bijou qui ornait son nombril, qu'elle faillit hurler de plaisir.

Après l'avoir effleuré d'un ultime baiser, il s'écarta à regret, s'assit sur le lit, enleva sa chemise, fit descendre sa braguette et retira jean et caleçon d'un même mouvement souple.

Candy, qui avait pris appui sur un coude pour l'observer, écarquilla les yeux lorsqu'il se dressa devant elle,

glorieusement nu.

Une spirale de désir s'enroula dans son ventre, face à ce corps qui la faisait rêver depuis si longtemps et qu'elle n'avait encore jamais vu. Les rayons de lune qui entraient par la fenêtre lui permettaient de le distinguer clairement, et le spectacle méritait qu'on s'y attardât.

Davis aurait pu poser sans problème pour la page centrale de *Playgirl*. Son sexe, incroyable-ment long et dur, s'élevait fièrement contre la sombre toison de son ventre. Son corps ferme ne présentait pas une once de graisse, et nulle poignée d'amour n'alourdisait sa taille souple.

Candy serra machinalement les jambes et se mordit l'intérieur de la joue,

remerciant le Ciel de lui avoir envoyé un aussi beau spécimen de virilité.

Elle s'agenouilla sur le lit et s'autorisa à poser les mains sur son torse. Ses doigts effleurèrent la fine toison qui recouvrait ses pectoraux admirablement dessinés. Elle porta un doigt à ses lèvres, l'humecta puis encercla l'une après l'autre les aréoles de ses minuscules tétons érigés. Le petit gémissement de Davis lui fit lever les yeux, et elle lui sourit avant de reporter son regard sur son corps.

Ses doigts et son regard suivirent le V que formait sa toison jusqu'à ses abdominaux de rêve et son regard se figea, fasciné, sur la rigidité de son sexe.

Sa main s'enroula spontanément à la base
de cette somptueuse tige d'acier.

— Houuu,
gémit-elle,

palpitante

d'anticipation quand elle découvrit que ses doigts n'étaient

pas assez longs pour l'entourer complètement.

Elle effleura du pouce l'œil humide qui cou-ronnait le gland et répondit au gémissement que cette caresse tira instantanément à Davis par un ronronnement satisfait. La paume de sa main recouvrit son gland, avant de glisser sur toute la longueur de sa verge, puis de remonter une fois, deux fois... sous son regard gourmand. Elle était éberluée de voir ce magnifique instrument durcir encore sous ses caresses. Sentir sous ses doigts une telle vigueur masculine la

rendait folle d'excitation.

— C'est beau, chuchota-t-elle.

Davis laissa échapper un son à mi-chemin entre le rire et le grognement, et Candy effleura ses testicules d'une caresse aussi légère qu'une plume, avant de saisir son sexe à deux mains çt de les faire tourner dans des directions opposées.

— Qu'est-ce que tu fais? Je veux...

La fin de sa phrase resta bloquée dans sa gorge, et il poussa un cri de plaisir lorsqu'elle interrompit son mouvement pour saisir fermement la base de son sexe des deux mains, et qu'elle referma ses lèvres sur son gland.

Elle le gratifia de plusieurs petits coups de langue rapides, puis le reprit avidement en bouche.

Elle le suçà avec gourmandise avant de faire lentement remonter ses lèvres pour le libérer.

Sans lui laisser le temps de réagir, elle le captura de nouveau et l'avala jusqu'à le sentir toucher le fond de sa gorge.

— Candy ! gémit-il en basculant les hanches en avant pour s'enfoncer plus profondément.

Le sexe de Davis était si long que Candy ne pouvait espérer l'avaler sur plus de la moitié de sa longueur, et elle sentit sa vulve palpiter à l'idée de recevoir ce

membre magnifique.

Davis prit son visage entre ses mains et l'écarta.

— Candy j'adore ce que tu me fais, vraiment, mais j'ai d'autres projets en tête. Je m'en voudrais beaucoup de jouir dans ta bouche, surtout la première fois.

À regret, Candy se laissa étendre sur le lit.

— Où en étions-nous ? Et qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il en jouant avec l'élastique de sa culotte.

Il se plaça entre ses jambes.

— Il fait froid dehors, mon minou serait gelé si je ne mettais pas de culotte, répliqua Candy d'un ton taquin.

Davis sourit et déposa un baiser sur son mont de Vénus à travers la soie de la culotte. Il repoussa ensuite l'entrejambe de tissu et, du pouce et de l'index, lui écarta les lèvres pour humer son parfum.

— Il sent bon, ton minou, dit-il avant de faire glisser sa langue sur sa fente.

Candy avala sa salive entre ses dents serrées et gémit de plaisir.

Davis lapa consciencieusement les replis de ses lèvres, en prenant tout son temps, encercla son clitoris de la pointe de sa langue, puis lécha ses lèvres, encore et encore... Candy eut envie de pleurer quand il évita volontairement son clitoris qui s'était dressé à l'instant même où sa langue avait jailli. Il leva les yeux vers

elle, sans cesser de la lécher.

— Ton minou ? répéta-t-il entre deux coups de langue pour l'inciter à poursuivre leur conversation.

— Oui, la partie de mon anatomie que tu fais ronronner en ce moment même, gémit-elle.

Elle avait conscience que le bruit qu'émettait sa gorge était exactement semblable au ronronnement d'un chaton satisfait.

— Tu dis toujours la première chose qui te passe par la tête, Candy ? Tu n'as aucun tabou, aucune limite ?

Il caressait à présent son mont de Vénus à travers sa culotte. Il n'y avait plus aucun

contact physique direct entre eux, mais la caresse de ses doigts à travers la soie était aussi érotique et brûlante que s'il avait touché sa peau.

Il écarta à nouveau l'entrejambe de la culotte et, cette fois, taquina directement son clitoris. Elle poussa un cri lorsqu'il introduisit un doigt en elle, immédiatement suivi d'un deuxième, et qu'il les fit aller et venir dans sa fente.

— Oh, mon Dieu !

— Eh bien, Candy? Je t'ai posé une question.

Elle n'arrivait plus à réfléchir. Il avait pris possession de son sexe de ses doigts experts, et quand il ajouta un troisième

doigt, elle réprima un gémissement.

— Qu'est-ce que tu m'as demandé ?
haleta-t-elle.

— Aucun tabou ?

— En ce qui concerne la vie et l'amour...
non.

Aucun. On ne vit qu'une fois, autant que je
sache...

Davis choisit cet instant pour appuyer la
base de sa main sur l'os du pubis, sans
interrompre pour autant le va-et-vient de
ses doigts, et Candy sentit qu'elle n'allait
pas tarder à basculer dans l'orgasme.

Il survint en effet lorsque Davis lui
souleva les fesses, fit très rapidement
glisser sa culotte sur ses hanches et le

long de ses jambes, et qu'il plaqua avidement la bouche sur sa vulve.

La sensation inattendue du velours de sa langue sur ses lèvres en feu, sur son clitoris, lui tira un cri et elle perdit le contrôle de ses sensations pour céder à la vague irrépessible du plaisir.

Éperdue, elle laissa follement rouler sa tête sur l'oreiller de satin tandis que l'orgasme se prolongeait sous les caresses de sa langue. Quand elle crut avoir atteint le sommet de son plaisir, Davis écarta de nouveau ses lèvres pour y introduire un autre doigt.

Un deuxième orgasme succéda au premier avant que celui-ci ait eu le temps de décroître et elle émit un long cri, le dos

cambré au maximum, en fermant les yeux de toutes ses forces.

Lorsqu'elle se détendit et retrouva un semblant de lucidité, son cœur battait si fort qu'elle se demanda si elle ne risquait pas de faire un arrêt cardiaque. Elle s'appliqua à respirer lentement pour apaiser les battements de son cœur, pendant que Davis déposait un baiser sur son front et sur sa bouche.

Elle ne rouvrit les yeux qu'après un moment, ce fut pour apercevoir Davis qui se penchait vers le tiroir de la table de chevet. Sa main sortit du tiroir un petit carré de papier métallisé, et elle referma les paupières.

— Je n'en ai pas encore terminé avec toi, dit-il à voix haute, confirmant ses pensées.

Candy sentit la spirale de désir qui l'avait saisie un peu plus tôt reprendre ses droits. Le bruit caractéristique de l'emballage déchiré parvint à ses oreilles.

Elle rouvrit les yeux et regarda Davis enfilier la protection le long de son membre, sans la quitter des yeux.

Davis était dans un tel état d'excitation et ses mains tremblaient tellement que ce fut un miracle qu'il parvienne à mettre le préservatif.

Allongée sur le lit, les yeux mi-clos, Candy présentait une expression de

plénitude absolue... et c'était grâce à lui. Davis eut presque envie de frapper son torse de ses poings comme un homme préhistorique qui a capturé une femelle, et il sourit à cette idée saugrenue. L'aimer avec sa bouche lui avait procuré une sensation paradisiaque qu'il n'avait jamais connue avec aucune autre femme.

Le parfum de sa chair, sa fente étroite, les gémissements de plaisir qui lui avaient échappé alors qu'il la léchait, qu'il la buvait, qu'il la *mangeait*, l'avaient étourdi de désir. Il était fin prêt à plonger en elle, mais craignait de lui faire mal.

Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas fait l'amour... qu'il n'avait pas eu de

relations sexuelles, corrigea-t-il spontanément. La dernière fois s'était produite peu de temps après sa première rencontre avec Candy, en fait. Il y avait plus de neuf mois.

Quelques jours après que Candy eut fait irruption dans sa vie, il était allé dans un bar avec Rodney, un soir après le travail, et avait fini la soirée dans les bras d'une belle blonde peu farouche. Mais quand il avait couché avec elle, c'était au visage de Candy, à son sourire, à son corps qu'il avait pensé.

Au terme d'une performance embarrassante, qui avait cependant laissé la femme pleinement satisfaite et qu'il avait de son côté ponctuée d'un vague

orgasme, il n'avait plus jamais couché avec qui que ce soit. À quoi cela aurait-il servi ? Cette expérience lui avait montré que tant qu'il n'exorciserait pas les fantasmes que lui inspirait Candy, il ne pourrait faire l'amour à aucune autre.

Davis s'installa entre ses jambes écartées et constata que ses mains tremblaient toujours.

— Prête à me recevoir, ma belle ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête, se passa la langue sur les lèvres et inhala profondément.

Avec un petit sourire crispé, il souleva ses cuisses et les plaça en appui le long de ses bras. Il entreprit alors de la

pénétrer lentement, centimètre par centimètre, jusqu'à ce que Candy saisisse ses avant-bras en enfonçant ses ongles dans sa chair.

— Attends... murmura-t-elle. Tu es tellement gros, Davis... et puis, cela fait longtemps que je n'ai pas... Laisse-moi une minute, s'il te plaît.

Il s'interrompt.

— Ne t'inquiète pas, ma belle, on va y aller doucement. À ton rythme, promet-il avant de se pencher pour happer sa lèvre inférieure entre les siennes, la sucer tendrement et la relâcher à regret.

— D'accord, souffla-t-elle.

Elle hocha la tête pour l'inciter à continuer et il la pénétra davantage, le plus lentement possible.

Candy gémit doucement, mais il attendit.

— Ça va... tu peux y aller, chuchota-t-elle.

Davis passa les mains sous ses fesses pour la plaquer contre lui en les écartant légèrement.

— C'est toi qui conduis, Candy. Je ne veux pas te faire mal. Mon objectif, mon seul objectif, c'est ton plaisir.

Davis avait dit bien des choses à bien des femmes pour les attirer dans son lit par le passé. Il leur avait susurré des mots tendres pour leur faire croire qu'elles

étaient uniques au monde, mais il pensait vraiment ce qu'il avait dit à Candy.

Ses fesses rebondies étaient fermement calées contre le haut de ses cuisses, ses mains enserraient ses hanches, sa fente avait avalé son sexe... et elle se mit à bouger. Elle glissa lentement le long de son membre, le caressa avec une telle douceur qu'il serra les dents et que ses mains se crispèrent sur ses hanches.

Les mouvements de son corps pressaient régulièrement ses seins l'un contre l'autre. Davis s'étira pour en capturer un dans sa bouche et tэта tendrement le mamelon sans lâcher ses fesses. Il s'enfonça un peu plus profondément en elle, forçant sa chair à lui livrer passage par d'habiles

poussées, de plus en plus excité par les petits cris et les gémissements de Candy.

L'étui moite et velouté de son vagin l'enserra plus fortement, se contracta autour de son sexe, et Candy laissa échapper un cri rauque.

Davis immisça une main entre leurs corps, dénicha la perle de chair durcie et la caressa sans interrompre ses coups de reins jusqu'à ce qu'elle cède à l'orgasme. Candy se cambra violemment en se frottant contre lui, moitié criant, moitié pleurant, folle de plaisir.

La sensation de son sexe palpitant faillit lui faire perdre la raison, mais il attendit la fin de sa jouissance avant de se retirer - ce qui tira un gémissement de déception

à Candy - et de s'allonger sur le dos. Il l'installa alors sur lui, amenant ses jambes écartées de part et d'autre de son visage, la prit par la taille et entreprit de dévorer son sexe humide.

Des cris jaillirent bientôt de la bouche de Candy et son corps se mit à trembler d'une manière irrésistible, mais Davis poursuivit son festin jusqu'à lui tirer un hurlement, suivi d'une série de cris sauvages qui s'achevèrent sur un sanglot.

Cette fois, Davis sut qu'il ne pourrait plus se maîtriser. Il fit doucement basculer son corps flageolant et l'allongea à côté de lui pour se positionner au-dessus d'elle.

Il écarta largement ses cuisses, la pénétra aussi profondément qu'il put et la besogna

avec une ardeur qui confinait à la folie. Candy gémit quand il lui souleva la jambe et qu'elle sentit son sexe bouger en elle. Davis savait que la position dans laquelle il l'avait placée ne tarderait guère à déclencher un nouvel orgasme. Il ajusta un oreiller derrière sa tête pour lui éviter de se cogner au montant du lit sous ses poussées, de plus en plus furieuses.

Immergé dans le plaisir pur de la posséder, de concrétiser enfin les fantasmes qu'il entretenait depuis si longtemps, il saisit ses poignets, releva ses bras au-dessus de sa tête et les maintint d'une main pour caresser ses petits seins parfaits de l'autre. Le visage enfoui au creux de son cou, il ondula doucement des hanches.

— Tu veux jouir encore, Candy?
chuchota-t-il contre son cou.

— Oui... Oh, oui! s'écria-t-elle.

— Alors jouis pour moi, ma douce, jouis avec moi cette fois, l'encouragea-t-il avant de refermer les lèvres sur la pointe d'un sein.

Il relâcha son étreinte autour de ses poignets, écarta la bouche de son sein et se concentra exclusivement sur ses assauts.

Avant d'être submergé par l'extase, dans un ultime sursaut de conscience, il baissa les yeux vers elle, et la vision de son beau visage bouleversé de passion eut raison de lui. Un dernier coup de reins,

puissant, désespéré, les fit basculer ensemble dans le paradis.

Leurs cris se mêlèrent pour ne plus former qu'une seule note vibrante, parfaitement accordée.

11

Dans la chambre plongée dans l'obscurité, seuls les battements de leurs cœurs et leurs respirations haletantes brisaient le silence. Davis avait placé Candy contre lui, ses bras musclés croisés sur sa poitrine, son sexe niché au creux de ses fesses.

La jeune femme n'avait pas encore réussi à retrouver son souffle. Les battements de son cœur retrouvaient petit à petit leur rythme habituel, et elle s'appliqua à respirer lentement pour se calmer.

Elle n'arrivait toujours pas à croire à ce qu'elle venait de vivre avec Davis. Ce

n'était pas la première fois qu'elle atteignait l'orgasme, et sa vie sexuelle n'avait pas manqué de charme jusqu'alors, mais jamais elle n'avait éprouvé quelque chose d'aussi fort. La fulgurance de ce dernier orgasme simultané...

Elle fit courir le bout de ses doigts sur le duvet qui recouvrait ses bras. Il déposa un baiser au sommet de sa tête, avant de plaquer sa joue contre ses cheveux.

— Je suis désolé, Candy. Je n'avais pas l'intention de devenir fou comme ça. J'espère que je ne t'ai pas fait mal, murmura-t-il d'une voix tendue.

— Quoi ? J'ai adoré ça, c'était l'expérience la plus incroyable de toute ma vie, Davis ! Si devenir fou te fait cet

effet-là, j'exige qu'on me mette au cabanon avec toi et qu'on jette les clés dans un puits ! Grand fou, va, se moquait-elle en se calant plus confortablement contre lui.

Les doigts de Davis taquinèrent le bijou qui ornait son nombril, et Candy ondula des hanches.

L'orgasme avait laissé ses nerfs remarquablement sensibles, et elle rit autant du chatouillement qu'il provoquait que de sa propre hypersensibilité. Le souvenir de la façon dont il avait joué avec son piercing fit durcir ses pointes de seins.

— C'est complètement dingue, s'esclaffait-elle.

Je n'arrive pas à croire que tu réussisses encore à m'exciter.

— Ça t'a vraiment plu ? Tu n'as pas trouvé ça trop... sauvage?

— Tu plaisantes, Davis ? Mes hurlements de plaisir ne t'ont pas assez dit à quel point ça m'avait plu ? répliqua-t-elle d'un ton incrédule.

Elle le sentit se détendre et il la serra bien fort dans ses bras. Ils demeurèrent un moment silencieux, perdus dans leurs pensées, jusqu'à ce que Candy reprenne la parole.

— À un moment, tu m'as demandé de te dire si j'avais des tabous, lui rappela-t-elle. Pour quoi est-ce que tu m'as

demandé ça ?

Il soupira.

— Tu donnes l'impression que rien ne peut l'arrêter quand tu as envie de quelque chose, commença-t-il avant de s'interrompre comme s'il cherchait ses mots. Tu es tellement... libre. À son tour, Candy se détendit. Elle n'avait pas décelé le moindre jugement dans sa réponse, et elle en conclut qu'il cherchait simplement à déterminer ce qui lui plaisait.

— Tu sais, Davis, j'ai grandi comme une vraie sauvageonne. Je n'ai jamais connu de foyer au sens traditionnel du terme. Elle sentit qu'il retenait son souffle et

songea qu'il ne s'était pas du tout attendu à l'entendre dire ça, mais elle poursuivit. Elle avait envie de partager ses souvenirs avec lui. Son enfance atypique ne lui faisait pas honte. Plus maintenant. Cela avait forgé la femme qu'elle était devenue et faisait désormais partie de sa personnalité.

— Jusqu'à ce que j'aie quinze ans, on n'est jamais restés une année entière dans la même maison ou dans la même ville. Quand j'ai décroché une bourse pour aller à l'université, je ne l'ai pas acceptée tant que mon père ne m'a pas promis qu'il se calmerait. J'aurais dû me méfier, ajouta-t-elle avec un petit rire désabusé. À la fin de ma première année, il m'a annoncé qu'il avait besoin de bouger.

— — Comment ça ?

— — Mon père était - il *est* toujours - du genre à penser qu'il faut vivre sa vie à fond. C'est uniquement pour moi qu'il avait fait l'effort de rester aussi longtemps à Stanton. Il ne supporte pas les conventions. Il paraît que ma mère trouvait ça attirant, au début.

— Au début ? Tu veux dire avant la fin ?
releva doucement Davis en caressant son ventre.

— Oui, comme dans toutes les histoires. Mes parents ont vécu ensemble jusqu'à ce que j'entre au cours préparatoire, et puis ma mère est partie.

— C'est donc ton père qui t'a élevée ?

— Oui. Il nous a élevés tous les deux, mon frère Corey et moi.

— Je ne sais pas pourquoi, j'aurais imaginé qu'il n'y avait que vous deux, ton père et toi.

Comme Angelica et moi.

— Non, j'ai un grand frère. Il est très différent de mon père et moi. Il tient plus de ma mère.

— Dans quel sens ?

— Il est plus calme, moins extraverti. Ce qui ne l'a pas empêché d'exprimer clairement ce qu'il pensait de notre mode de vie quand il a eu seize ans. Il a dit que ça lui faisait honte.

— Qu'est-ce qu'il a fait ensuite ? Il est

parti ?

— Oui. Il a passé son bac dans un lycée alternatif - on n'a pratiquement jamais connu ce genre d'établissement, de toute façon, vu qu'on était toujours de passage - et il a obtenu une bourse dans une université de la côte Est. Il ne nous a plus donné de nouvelles pendant des années. Exactement comme ma mère.

Le chagrin causé par l'abandon de sa mère surgit en elle aussi douloureusement que le jour où sa mère leur avait annoncé qu'elle ne voulait plus faire partie de leur famille, et Candy dut «

ligner des yeux pour refouler ses larmes.

— Mon frère a choisi une voie plus

classique, si on peut dire, enchaîna-t-elle avec un sourire dénué d'humour. D'après ce qu'on m'a dit, il s'habille chez Brooks Brothers et il roule en 4 x 4

sans se soucier de polluer la planète - désolée de ce commentaire, ajouta-t-elle i en se souvenant que Davis roulait lui aussi en 4x4. Il est courtier en valeurs immobilières à Washington, pas loin de chez ma mère. Je n'en suis même pas sûre, vu que je n'ai plus aucun contact avec lui depuis quelques années.

— Et ta mère ?

Candy laissa échapper un grognement, aussi désagréable à ses propres oreilles que la réalité.

— Ma mère? Je ne sais rien d'elle... En tout cas, j'ai choisi un mode de vie beaucoup plus libre que mon frère. Je n'essaye pas de correspondre à un idéal quelconque. Je suis comme je suis, je vis où j'ai envie de vivre et je m'habille comme je veux. Je suis parfaitement à l'aise dans ma peau, conclut-elle d'un ton péremptoire.

Davis ne fit aucun commentaire, se contentant de lui caresser les cheveux, et Candy sentit le poids qui lui écrasait la poitrine s'envoler à ce contact.

Elle ne souhaitait plus penser au passé, à sa famille, à sa mère ou à quoi que ce soit d'autre.

Elle avait seulement envie de savourer

les caresses de Davis.

Elle se tourna vers lui et déposa un baiser très sensuel sur sa bouche. D'abord surpris, Davis retint sa lèvre inférieure entre les siennes pour la sucer tendrement. Candy ronronna de plaisir. Elle avait remarqué qu'il aimait beaucoup sucer ses lèvres.

Ses dents s'enfoncèrent doucement, lui tirant un gémissement, puis Davis passa la langue sur ses lèvres pour apaiser le picotement de douleur de sa tendre morsure.

— Excuse-moi, dit-il en s'écartant. Je ne voulais pas te faire mal, mais j'ai parfois du mal à me contrôler.

— Ça ne me dérange absolument pas, assura-telle. Tu t'es montré très affectueux avec moi. J'ai vraiment adoré ce que tu m'as fait. Tout. C'était divin, dit-elle en attirant son visage à elle pour l'embrasser.

Davis ne tarda guère à lui rendre son baiser et lorsqu'il libéra sa bouche, elle était à bout de souffle.

— Je m'en voudrais beaucoup de te faire du mal. N'hésite surtout pas à me le dire, si ce que je fais ne te plaît pas.

Candy rit, persuadée qu'il la taquinait.

Il plongea alors son regard au fond du sien et, malgré l'obscurité qui baignait la chambre, elle discerna l'intensité de ses

yeux.

— Je suis sérieux, Candy. Tu promets de me le dire ?

— Évidemment, Davis ! Mais je ne t'imagine vraiment pas me faisant du mal exprès.

— Non, je ne le pourrais pas, murmura-t-il en la serrant dans ses bras. Après notre mariage, Ciaïl n'aimait pas du tout que je devienne fou quand on faisait l'amour, précisa-t-il après un instant de silence.

C'était la première fois qu'il évoquait sa femme, et le cœur de Candy s'emballa. La confiance qu'il venait de lui faire donnait un tour nouveau à leur relation.

— Quand on sortait ensemble au début,

elle donnait l'impression d'aimer faire l'amour avec moi.

— Vous étiez amoureux depuis longtemps ?

questionna Candy.

— Amoureux, ce n'est pas vraiment le mot.

On se connaissait depuis toujours. Son grand-père a travaillé chez Strong Construction jus qu'à sa mort ; on se croisait aux fêtes du comité d'entreprise. Sa main caressait ses cheveux et il parlait d'une voix distraite, l'esprit tourné vers le passé. Par crainte de briser la magie de l'instant, Candy préféra garder le silence.

— Mes quelques années de plus qu'elle

ne l'empêchaient pas de me tourner autour, mais moi, je ne voyais pas les choses à sa façon.

Il s'interrompit pour attraper le doigt de Candy qui traçait des cercles sur son torse et y déposer un baiser.

— Une fois mon diplôme d'architecture bouclé, je suis revenu à Stanton. Gail venait de terminer sa deuxième année de fac. On s'est retrouvés à une fête, un soir. J'avais un peu bu, je m'amusais bien, on a dansé ensemble, on s'est embrassés et on s'est un peu pelotés, poursuivit-il avec un petit rire sans joie. Après, tout s'est enchaîné très vite et je me suis retrouvé au lit avec elle.

— Tout s'est enchaîné très vite ? répéta

Candy

en haussant un sourcil. Qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

— Que tout s'est enchaîné logiquement, rien de plus. D'autant plus logiquement que nos inhibitions s'étaient envolées sous l'effet de l'alcool. Ce fut le début d'une relation sexuelle qui a duré le temps d'un été. Qui, au départ, était censée n'être rien de plus... un amour d'été.

— Apparemment, l'histoire a connu une suite, murmura Candy.

— Oui. Juste avant de retourner à l'université, elle s'est aperçue qu'elle était enceinte. J'ai évidemment pensé que l'enfant était de moi. Mais en fait, il

n'était pas de moi et je ne l'ai appris qu'après la naissance d'Angelica.

— J'imagine que ça a été très dur pour toi, d'apprendre la vérité.

— Très. Pendant assez longtemps, je me suis réfugié dans le déni. Je me disais que Gai!

mentait, qu'en fait elle n'en savait rien. Je n'ai pas vraiment envie d'en parler, déclara-t-il subitement.

Elle soupira.

— Tu sais, Davis, je crois que c'est dur pour Angelica d'entendre raconter des choses sur sa mère et de ne pas pouvoir t'en parler. La cruauté des autres, quand ils lui disent que tu n'es pas son père, par

exemple, est selon moi moins dérangement que de les entendre parler du genre de femme qu'elle était. Angelica ne peut pas prendre sa défense parce qu'elle ignore tout à son sujet.

— — C'est vrai. Tout le monde sait que je ne sais pas son père biologique. Mais je l'aime tant que si mon sang coulait dans ses veines, l'aime plus que tout au monde.

— — Je sais, Davis, tu n'as pas besoin de m'en convaincre, répondit doucement Candy.

— — J'ignore comment lui parler de sa mère, ne sais pas comment ça l'affecterait. Les doutes des autres, je vis très bien avec, mais je sais pas si je pourrais supporter qu'Angelica doute de

l'amour que je lui porte. Pas maintenant. Quand elle sera plus grande, je lui parlerai peut-être de sa mère et de notre relation... mais pas maintenant, répéta-t-il d'un ton si convaincu que Candy jugea préférable de ne pas insister.

Elle ne pouvait quand même pas le forcer à parler de sa mère à Angelica. D'autant moins que Davis avait une vision déformée de sa relation avec Gail. Et il se sentait certainement coupable de ce qu'il avait ressenti en apprenant qu'Angelica n'était pas sa fille biologique.

— Il y a des choses plus agréables à faire que de ruminer le passé, tu ne crois pas ? s'enquit-il en se penchant vers elle pour

capturer sa bouche.

Candy sourit et fit courir le bout de ses doigts le long de sa joue.

— Si aucune idée ne me vient, je suis sûre que tu trouveras quelque chose, répliqua-t-elle.

Davis tendit le bras derrière elle, ouvrit le tiroir de la table de chevet et en sortit un petit carré de papier métallisé.

— Candy, c'était tellement incroyable que les mots me manquent.

Davis se cala tendrement derrière la jeune femme, l'esprit agité d'un tourbillon de pensées chaotiques.

Instinctivement, il avait deviné que le courant passerait entre eux, et il ne s'était

pas trompé.

Pourtant, ce qu'ils avaient partagé, cette connexion absolument parfaite, le bouleversait. Il ne s'y était absolument pas attendu. Il n'avait pas prémédité de l'inviter à dîner, et encore moins de coucher avec elle, mais c'était sans doute inévitable. Ce n'était qu'une question de temps, le temps qu'il accepte

de

voir

les

choses

en

face.

Inconsciemment, il savait depuis le début que les choses évolueraient ainsi. Il avait suffi qu'il pose les yeux sur elle pour qu'il le ressentie au plus profond de lui-même, et plus il avait cherché à l'ignorer, plus il avait eu envie d'elle. Il avait brûlé de la posséder. Littéralement. Maintenant, comme le premier toxicomane venu, il lui avait suffi d'une fois - ou plutôt des toutes premières fois, au vu du marathon sexuel auquel ils venaient de se livrer -

pour qu'il devienne dépendant. Aucun fantasme, aucun rêve erotique ne pourrait plus remplacer un véritable contact charnel.

Il avait cédé à la tentation et les problèmes allaient débiter. Davis le

savait.

Il soupira, l'attira plus près de lui et écouta sa respiration retrouver progressivement un rythme normal.

Lorsqu'il avait pénétré sa fente étroite et brû-ante, tout à l'heure... mon Dieu...

Davis baissa les yeux. Une de ses jambes reposait en travers de celles de Candy, rivant son corps au matelas. Son membre avait repris *ne* contre ses fesses dès qu'il avait repensé à la délicieuse sensation qu'il avait éprouvée en la pénétrant.

Candy avait trouvé le mot juste quand elle avait parlé de son sexe comme d'un minou. Il avait adoré l'entendre dire ça, et adoré tout autant l'entendre ronronner sous ses caresses. Il venait de faire

l'amour au cours de ces dernières heures davantage qu'au cours des neuf derniers mois, et pourtant il avait encore envie r d'elle.

Il ne pouvait déjà plus se passer d'elle. Candy gémit instinctivement en sentant son [sexe durcir contre ses fesses et les tendit vers lui. Davis l'embrassa dans le cou tandis qu'ils profitaient tranquillement l'un de l'autre, sans prononcer un mot, puis il glissa son sexe au creux de ses cuisses et plaqua les mains sur ses hanches pour l'inciter à serrer les jambes. Il la sentit trembler lorsque l'extrémité effleura son clitoris.

— Tu veux jouir encore, Candy ?

murmura-t-il à son oreille d'une voix rauque.

Elle se contenta de hocher la tête, la main blottie entre ses cuisses alors qu'il lui faisait l'amour sans la pénétrer, son sexe allant et venant aisément entre ses lèvres moites, et ils basculèrent bientôt dans une nouvelle extase, tous les deux en même temps.

Davis la pressa ensuite bien fort contre son torse et ils restèrent un long moment sans rien dire, tendrement enlacés et somnolant à demi. Il n'avait pas eu besoin de la pénétrer pour atteindre un orgasme aussi puissant que ceux qui avaient précédé, et il trouvait cela proprement... terrifiant.

Il s'était dit qu'il suffirait d'une fois avec elle, d'une seule fois pour qu'il parvienne à exorciser son désir et cesser de penser à elle. Mais c'était avant ce soir, avant de lui faire l'amour, avant de partager des souvenirs avec elle... Ce qu'elle lui avait révélé l'incitait à se montrer prudent vis-à-vis d'elle. S'il ne faisait pas attention, il y avait de fortes chances pour qu'en plus de se frayer un chemin dans ses rêves, Candy se fraye un chemin dans son cœur.

Une complication qu'il ne pouvait pas se permettre.

Il lui avait fait l'amour toute la nuit, il avait cédé au besoin de la posséder sauvagement et d'apaiser la soif qu'il

avait d'elle... afin de s'en débarrasser l'esprit une bonne fois pour toutes.

De la gommer de ses pensées.

Pourtant, dès qu'il avait plongé dans la four-naise de son sexe, il avait atteint un tel nirvana qu'une dévorante envie de recommencer s'était emparée de lui. Rien qu'une fois, après j'arrête, s'était-il dit. Mais chaque nouvel assaut avait produit le même effet que le précédent. Et il n'avait pas toujours été tendre avec elle.

Il ne voulait surtout pas faire de mal à Candy, comme c'était arrivé une fois avec Gail... Davis le souvenait encore du regard dont elle l'avait enveloppé, comme s'il était un monstre, quand l

avait proposé de l'attacher pour lui faire l'amour.

Elle s'était laissé faire, mais ils n'en avaient tiré ni l'un ni l'autre aucun plaisir. Et li Davis ne l'avait pas possédée avec la sauvagerie qu'il venait de manifester envers Candy, l'avait néanmoins eu l'impression de lui faire

Gail ne lui avait jamais permis d'oublier cet incident.

Elle lui avait fait jurer de ne jamais recommencer, de ne plus proposer quoi que ce soit de ce genre et Davis, la mort dans l'âme, avait juré. Il sentit son estomac se contracter à ce souvenir.

Il attira Candy contre lui et s'autorisa

enfin à dormir.

— Pardon, Gail, je ne voulais pas te faire mal... articula-t-il d'une voix pâteuse dans un état de demi-sommeil.

Il déposa un baiser dans ses cheveux, puis sombra dans les bras de Morphée.

Candy, qui oscillait elle aussi entre veille et sommeil, ne sut pas si ce qu'elle venait d'entendre était réel ou non. Davis venait-il vraiment de l'appeler du nom de sa femme, après lui avoir fait l'amour toute la nuit ?

— Oh, non! C'est toujours pareil! gémit Candy à voix haute.

Elle tâtonna du plat de la main autour do

sa tête jusqu'à sentir son oreiller et s'en recouvrit la tête.

Elle avait recommencé. Elle avait encore fait un de ces rêves érotiques dont elle émergeait pantelante, les cuisses moites, la main nichée au creux de ses...

Elle interrompit subitement le cours de ses pensées. Elle venait de distinguer clairement une voix masculine qui chantait. Sous la douche. Mon Dieu, faites que ce ne soit pas un rêve... Elle écarta vivement l'oreiller, ouvrit les paupières peu à peu.

Il faisait trop clair dans la chambre. Les volets ouverts laissaient pénétrer un rayon de soleil réverbéré par la neige, et ses yeux mirent un moment à s'habituer à

la lumière. Ainsi que son esprit embrumé. Elle jeta autour d'elle un regard paniqué, puis découvrit qu'elle était entièrement nue. Elle s'assit au bord du lit et tâcha de recouvrer ses esprits.

C'était donc vrai. Il ne s'agissait pas d'un rêve erotique. Ce qu'elle avait fait la nuit dernière était parfaitement réel. *Toute la nuit*. Elle ne pouvait pas incriminer l'amant de ses rêves du délicieux tiraillement qu'elle ressentit lorsqu'elle fit passer ses jambes au bord du matelas. Des visions de Davis la retenant pendant qu'il lui faisait l'amour, la pénétrant si brutalement qu'elle avait tressailli, enflammèrent soudain son esprit.

Son sexe parfait, tellement gros et long...

L'attention qu'il avait accordée au tatouage qu'elle portait au creux des reins... Son ton de commandement quand il l'avait fait jouir, l'obligeant à le supplier avant de lui faire l'amour, de la posséder si sauvagement... tout en restant attentif aux réponses de son corps.

Candy frissonna.

Et la dernière fois ! Elle se souvint de sa ten-dresse lorsqu'il l'avait aimée par-derrière, sans pénétration, de la sensation de plénitude indes-cryptible qui l'avait submergée juste avant de s'endormir.

Elle s'était dit qu'elle atteindrait le septième ciel dans ses bras et qu'elle oublierait tout. Mais le résultat avait été plus brûlant que ce qu'elle avait imaginé.

Candy venait de passer la nuit la plus érotique de toute sa vie.

Pourquoi, dans ce cas, son ventre était-il si contracté? Pourquoi avait-elle peur de le revoir?

Certaines des choses qu'ils avaient partagées au cours de cette folle nuit en auraient fait rougir plus d'une, se dit-elle. Mais ce n'était pas par crainte de rougir qu'elle appréhendait de se retrouver face à lui. Même si elle avait été à moitié endormie quand il l'avait enfin autorisée à se reposer, les derniers mots qu'il avait prononcés retentissaient lugubrement dans sa tête.

Pardon, Gail, je ne voulais pas te faire mal...

Davis interrompit sa chanson sous la douche, et Candy balaya désespérément la chambre du regard pour localiser ses vêtements. Elle aurait été incapable d'expliquer pourquoi, mais elle tenait absolument à couvrir sa nudité. Elle avait autorisé Davis à la lécher, à la caresser, à la masser, à la mordiller et à explorer les recoins les plus intimes de son corps, et n'avait donc plus rien à lui cacher.

Elle bondit hors du lit, ignorant l'élanement douloureux des muscles de ses jambes, et sauta à cloche-pied à travers la pièce, un drap entortillé à la va-vite autour d'elle. Elle trouva sa petite culotte et se mit à chercher frénétiquement le reste de ses vêtements. Elle suspendit brusquement ses recherches en se

rappelant que Davis l'avait déshabillée dans le living.

Oh, non !

Elle rajustait le drap autour d'elle quand Davis sortit de la douche, aussi frais qu'une rose. Il s'immobilisa sur le seuil de la chambre. Ses cheveux mouillés étaient tout hérissés du vigoureux séchage à la serviette qu'il leur avait fait subir. Des gouttelettes d'eau ruisselaient le long de son torse sculptural jusqu'à ses abdominaux, étincelant parmi les poils qui dépassaient de la serviette négligemment nouée autour de ses hanches. Candy dut faire un effort pour détourner le regard.

Elle tenait à élucider un certain nombre

de choses à propos de la nuit qu'ils venaient de passer ensemble.

— Bonjour. Je ne voulais pas te réveiller, dit-il d'une voix étrangement haut perchée en cherchant son regard.

— Je ferais bien de me préparer en vitesse. J'ai un tas de trucs à faire aujourd'hui, lâcha-t-elle sans réfléchir.

Elle avait hâte de se retrouver chez elle, le plus loin possible de Davis Strong. Elle devait réfléchir et n'y arriverait pas s'il restait planté là, à moitié nu, l'observant comme s'il avait l'intention de reprendre les choses où ils les avaient laissées avant de s'endormir.

— Tu peux prendre une douche, si tu

veux.

Je t'aurais bien réveillée pour te proposer de la partager avec moi, mais tu dormais si paisiblement que je n'ai pas osé. Tu avais besoin de

' te reposer, ajouta-t-il doucement en la dévisageant.

— Non, c'est bon. Je crois que je vais m'habiller, et si tu voulais bien me ramener chez moi...

— Tout va bien? l'interrompit-il, perplexe.

Il fit un pas vers elle, et Candy eut l'impression d'être une biche prise au piège des phares d'une voiture.

— Oui, oui, j'ai passé une nuit

merveilleuse.

C'est juste que, comme tu dis, j'ai besoin de me reposer...

— Je suis désolé. Je ne voulais pas abuser de toi. C'est ma...

— Mais non, ce n'est pas ta faute, corrigeâ t-elle.

Elle n'avait pas envie de l'entendre s'excuser de lui avoir offert la plus belle nuit de sa vie. Elle n'avait pas non plus envie de voir ses yeux briller de convoitise lorsqu'elle se passait la langue sur les lèvres. Et elle ne voulait surtout pas voir cette expression coupable déformer les traits de son beau visage.

Sa culpabilité venait sans doute de la

façon dont il lui avait fait l'amour... ainsi que des souvenirs de sa femme, Gail. Il devait avoir l'impression d'avoir trahi sa mémoire, ou peut-être même pire...

souhaiter que Gail se fût trouvée dans son lit à sa place, par exemple.

Elle redressa les épaules et le gratifia d'un sourire parfaitement nonchalant.

— C'était merveilleux, Davis. J'aimerais beaucoup prendre le petit déjeuner avec toi, mais il faut vraiment que je me sauve. J'ai une foule de choses à faire pour que tout soit prêt ce soir.

— Il faut quand même que tu manges, Candy.

Je n'en ai pas pour longtemps...

— Écoute, Davis, tout ce que je te demande, c'est de me raccompagner chez moi.

Cette requête parut le vexer, mais il se contenta de hocher brièvement la tête.

— D'accord. Laisse-moi le temps de sauter dans mes vêtements et quand tu seras prête, déclara-t-il en inspectant le drap qu'elle avait entortillé autour d'elle d'un long regard scrutateur, je te raccompagnerai.

— Je serai prête dès que j'aurai retrouvé mes vêtements, répondit-elle en se dirigeant vers la porte.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule au moment de quitter la pièce, et

la façon dont sa serviette se tendait sur ses hanches la fit douloureusement déglutir. Elle s'empressa de gagner le living pour échapper le plus vite possible à la brûlure de son regard dans son dos.

12

— Karina, Liza, je ne vous remercierai jamais assez de votre aide ! Sans vous, je serais perdue !

Vous êtes un véritable don du Ciel, déclara Candy à deux de ses bénévoles, Karina Woodson et Liza Toulson.

Elle se redressa de sa position accroupie, les bras chargés d'une montagne d'objets en tout genre, écarta le saladier rempli d'un assortiment de préservatifs de toutes les couleurs et se débarrassa de son fardeau.

Elle se dit qu'elle devrait faire disparaître ce récipient avant qu'une des

filles surgisse dans son bureau. Elle avait acheté ces préservatifs au drugstore, en prévision d'un atelier sur la contraception qu'elle devait animer en tant que bénévole au foyer des femmes. Il ne fallait surtout pas que les parents s'imaginent qu'elle incitait leurs filles à avoir des rapports sexuels. Sans faire de prosélytisme, Candy s'arrangerait pour les mettre en garde autrement. Bien des adolescentes qui fréquentaient le centre avaient déjà des rapports et, dans la majorité des cas, leurs parents l'ignoraient.

Certaines d'entre elles se protégeaient, mais il y en avait aussi qui jouaient à la roulette russe, inconscientes des dangers inhérents aux rapports sexuels non protégés.

Candy tira sur sa jupe et jeta un coup d'œil] aux bénévoles. Liza venait depuis six mois, et Karina était déjà bénévole avant la nomination de Candy à la direction du centre. Elle venait pratiquement tous les samedis après-midi, aidant efficacement à une variété infinie de tâches, avec une nette préférence cependant pour l'encadrement des plus jeunes. Grâce à son diplôme d'assistante sociale, Liza secondait Candy lors des séances d'aide psychologique destinées aux adolescentes plus âgées. En tant qu'anciens membres de Girls Unlimited, elles s'impliquaient autant l'une que l'autre dans le bon fonctionnement du centre.

— Je t'en prie, Candy ! s'exclama Karina. Tu sais très bien qu'on adore venir ici. Je crois que j'en tire plus de profit que les filles, en fait, gloussa-t-elle en plongeant la tête dans un carton rempli de décorations.

— Non, les filles ont de la chance de vous avoir, toutes les deux, objecta chaleureusement Candy. Attends, je vais t'aider, ajouta-t-elle en prenant une brassée de décorations que Karina avait sélectionnées.

— Tu crois que ça suffira ? s'enquit celle-ci en contemplant la pile.

Candy s'apprêtait à répondre quand un flot de musique parvint à ses oreilles, et elle jeta un regard à la pendule murale.

— Le DJ est déjà en train de s'installer dans le gymnase ! J'ai demandé à celles qui voulaient bien aider d'arriver une heure plus tôt. Elles ne vont pas tarder, dit-elle en commençant à ranger les guirlandes dans un carton.

— Comment ça se passe avec Angelica? questionna Karina à brûle-pourpoint.

— Tout va très bien. Pourquoi ? répondit Candy, surprise.

— Sœur Pauline m'a dit que tu l'avais à l'œil, en ce moment.

— Oui. Je crois que j'ai réussi à gagner sa confiance. Elle se livre un peu plus, en tout cas.

— Tant mieux. Je crois qu'elle était un

peu perdue.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?
demanda Candy.

— Les choses n'ont pas dû être faciles pour elle, sans sa mère - heureusement qu'elle a sa tante.

Mais je crois qu'elle s'est sentie très seule après le départ de Milly, et que ses fréquentations au centre

- Chandra et compagnie - n'ont pas arrangé les choses. Il paraît qu'elle a eu des problèmes à l'école. C'est dommage, soupira-t-elle en secouant la tête, elle a le profil d'une bonne élève. J'espère qu'elle traverse simplement une mauvaise passe.

C'est une gamine que je connais depuis

qu'elle a six ans et elle a toujours été précoce. Elle a plus d'assurance que des filles qui ont deux fois son âge

! — C'est vrai, opina Candy. Angelica pouvait être adorable, mais quand elle était de mauvaise humeur, elle devenait insolente et se permettait de dire tout ce qui lui passait par la tête. Elle se comportait ainsi lorsqu'elle était vexée ou en colère et ne voulait pas que les autres s'en rendent compte. C'était sa façon de manifester son mécontentement.

— Tu sais qui elle me rappelle ? reprit Karina.

— Non. Qui ?

— Tu ne vas peut-être pas me croire, mais elle me fait penser à Liza quand elle était petite.

D'abord surprise, Candy se souvint qu'au cours d'un groupe de parole, Liza était intervenue pour expliquer aux enfants qu'il n'y avait aucun point commun entre ce qu'elle était petite fille et la jeune femme équilibrée qu'elle était devenue.

— Je vois ce que tu veux dire, Karina, déclara Liza après un temps de réflexion. Le côté « donner des coups avant d'en recevoir » qui me caractérisait à l'époque où je fréquentais le centre, rappelle effectivement l'attitude agressive d'Angelica.

Pendant ma formation d'assistante

sociale, j'ai découvert que les enfants victimes de maltraitance physique ou psychologique adoptent souvent ce type de comportement. Heureusement pour Angelica, je ne pense pas que ce soit son cas. J'ai l'impression qu'elle évolue dans un foyer positif et chaleureux, conclut-elle en interrogeant Candy du regard.

— Oui, Davis est un excellent père, confirma Candy. J'espère que je réussirai à aider Angelica à sortir de cette mauvaise passe, pour reprendre l'expression de Karina.

i — J'en suis sûre, affirma Liza. Et si tu as besoin de moi du point de vue professionnel, tu peux...

— Je sais que je peux compter sur toi,

Liza.

Merci, j'apprécie énormément, répliqua Candy en souriant, avant de tourner la tête vers la porte à laquelle on venait de frapper. C'est ouvert !

— Miss Candy, je ne veux pas vous déranger, mais les volontaires sont arrivées et elles attendent que vous leur disiez ce qu'il faut faire, annonça Pauline Rogers en faisant irruption dans la pièce.

— D'accord, sœur Pauline, merci. Est-ce que vous savez si Angelica Strong et son père sont là ?

s'enquit-elle alors que les trois femmes quittaient son bureau.

Comme elle se retournait pour éteindre la

lumière et fermer la porte à clef, Candy ne vit pas le regard entendu que sœur Pauline échangeait avec les deux autres.

— Angelica est là, mais elle m'a dit que son papa l'avait simplement déposée, répondit-elle.

Heureusement, sa tante Milly est là, elle pourra nous donner un coup de main, ajouta-t-elle en surveillant Candy du coin de l'œil. Mais vous vouliez peut-être savoir si son père était là pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les préparatifs...

Sans se soucier du commentaire et de l'air lourdement goguenard de sœur Pauline, Candy ouvrit la porte du gymnase et ne se préoccupa pas davantage des rires

étouffés de Liza et Karina qui entrèrent à sa suite.

— Allez, miss Candy, venez danser avec nous !

Je suis sûre que vous savez danser là-dessus !

Quand je vais en boîte avec ma mère et mes sœurs, c'est leur préférée !

— Non, non, non ! Vous allez vous moquer de moi, répliqua Candy.

Shantella, une des grandes ados, la tirait par la manche pour l'entraîner sur la piste, mais Candy planta fermement ses talons dans le sol. Les filles faisaient tout leur possible pour la convaincre de danser le cha-cha-cha avec elles. Lorsque

Sherry décréta qu'elle savait forcément le danser puisque sa mère savait, Candy préféra ne pas relever que cela impliquait qu'elle avait le même âge que sa mère. Elle avait compris depuis longtemps que pour les filles de l'âge de Sherry, les femmes de plus de vingt-cinq ans sont toutes vieilles. Ce n'était peut-être pas entièrement faux, d'ailleurs.

— Bon, bon, d'accord, grommela-t-elle finalement en suivant les filles sur la piste.

— Super ! Miss Candy va danser ! s'esclaffa une des filles en la poussant dans le dos.

Candy se retrouva propulsée au milieu des danseurs et il ne lui fallut que

quelques secondes pour saisir le rythme, secouer les épaules et sauter en cadence avec eux. La piste fut bientôt envahie par des danseurs de tous âges, et quand le DJ arrêta la version longue du remix, Candy était à bout de souffle.

Le DJ enchaîna sur un rythme encore plus rapide. Candy leva les mains en signe de défaite.

— Désolée, les filles, mais je ne peux plus suivre. Je raccrocherai les wagons à la prochaine chanson « spécial mêmes » !

Riant de bon cœur, elle rajusta le bandeau qui ceignait son front et essuya du bout des doigts la sueur qui y avait perlé.

— Alors, miss Candy, on ne tient pas la

route? plaisanta une des filles qui s'étaient regroupées autour de Candy.

— Qu'entends-je ? Miss Candy ne tient pas la route ?

La jeune femme frissonna lorsqu'une voix familière chuchota tendrement cette question à son oreille, et bénit l'éclairage tamisé du gymnase qui permit à ses pointes de seins de réagir à la caresse de ce timbre grave sans que personne le remarque.

Elle pivota sur elle-même et se retrouva nez à nez avec le propriétaire de la voix de velours. Il la prit par la taille, et Candy posa instinctivement une main à plat sur son torse, enserrant son biceps de l'autre.

— Davis ! Je pensais que tu ne viendrais pas.

— Et pourquoi cela ? demanda-t-il en approchant les lèvres de son oreille pour se faire entendre malgré la musique.

Son haleine mentholée déclencha une réaction immédiate chez Candy. Elle s'écarta de lui et rajusta le tissu qui couvrait ses seins.

— Comme Angelica est venue avec Milly, j'ai cru que tu ne viendrais pas.

Davis l'attira contre lui et leur fraya un passage parmi les danseurs pour l'emmener dans un coin relativement isolé, le plus loin possible des adolescents déchaînés.

— J'avais des choses à faire avant de venir, mais j'avais demandé à Milly de te prévenir que j'arriverais en retard. Elle ne te l'a pas dit?

La chanson qui passait était un rap au rythme syncopé, mais Davis la serra quand même dans ses bras pour danser avec elle. Le contact de son corps ferme ondulant contre le sien lui donna envie, malgré les sentiments contradictoires qu'il lui inspirait, de le caresser. Le corps de Davis recelait un pouvoir mortel ; on aurait dû promulguer une loi interdisant d'avoir autant de sex-appeal ! Quand il se frottait contre elle de cette manière, elle avait envie de lui faire des choses, là, au beau milieu du gymnase... Des choses qui ne se faisaient pas en public.

Elle chercha à s'écarter de lui, mais il l'en empêcha.

— C'est trop rapide, Davis ! En plus, je suis en nage. Tu ne devrais pas me serrer comme ça.

— Ta sueur ne me rebute pas, Candy. Pas plus qu'elle ne m'a dérangé la nuit dernière, souffla-t-il en pressant la joue sur la sienne.

La jeune femme soutint son regard, et ils eurent subitement l'impression que le monde disparaissait autour d'eux.

— OK, les enfants, changement de rythme !

déclara le DJ au-dessus des derniers accords de la chanson. On va enchaîner

avec un titre plus cool, le temps que les bénévoles retrouvent leur souffle

! Pour ça, c'est M. Luther Vandross le meilleur !

Je suis sûr que tout le monde sera d'accord avec moi !

— Ah ! s'exclama Davis. C'est mieux, ça !

Allez, Candy, danse avec moi.

Candy hésita une seconde avant de poser les mains sur son torse, puis le laissa l'attirer contre lui. Les enceintes installées autour du DJ, au centre du gymnase, se mirent à déverser le flot d'un slow très sensuel. Bien que ce soit une de ses chansons préférées, Candy se dégagea

de l'étreinte de Davis, aussi désireuse de quitter la piste que de s'éloigner de lui.

— Où vas-tu ?

— Je viens de danser vingt minutes d'affilée !

Et je dois surveiller les enfants, répliqua-t-elle d'une voix haletante.

— Les enfants s'amuse bien et il y a un tas d'adultes qui s'occupent d'eux. Je ne crois pas qu'une catastrophe se produira le temps d'une danse, Candy.

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, sœur Pauline, qui venait de surgir derrière elle, la poussa dans les bras de Davis. La traîtresse !

— Dansez, miss Candy, je m'occupe de

tout, ne vous inquiétez pas. Je trouve que les garçons serrent nos filles d'un peu trop près, je vais faire un tour sur la piste pour mettre un peu d'ordre là-

dedans. Ils ont intérêt à se tenir à carreau, j'ai ma matraque... précisa-t-elle en faisant effectivement tourner une matraque autour de son doigt à la façon d'un agent de la circulation. Et mon sifflet !

Une lueur jubilatoire dans les yeux, elle pivota pour scruter les danseurs, les poings sur les hanches.

— Tu vois, dit Davis, même sœur Pauline estime que tu dois danser avec moi.

Viens, on va aller dans le coin, là-bas, loin de la foule, dit-il en l'entraînant.

Quand il l'enlaça, Candy ne chercha plus à lui opposer la moindre résistance. Elle aimait sentir ses bras l'envelopper. Elle laissa aller sa tête contre son torse et sentit son cœur battre à son oreille.

Avant de se garer sur le parking du centre, Davis n'avait pas été certain d'assister à la fête, même s'il avait annoncé à Milly et Angelica qu'il les rejoindrait plus tard. Après avoir raccompagné Candy chez elle, il s'était rendu chez sa sœur et lui avait révélé - en fait, Milly s'était arrangée pour lui tirer les vers du nez - les émotions contradictoires que la jeune femme éveillait en lui.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? lui avait demandé Milly en guise de

bienvenue. C'était censé être un week-end entre filles, avait-elle ajouté en s'écartant pour le laisser entrer.

— Je sais, avait répondu Davis en retirant son manteau. Je ne resterai pas longtemps, je passe juste faire un petit coucou à Angelica avant d'aller au bureau.

— Elle dort encore. On a veillé tard hier, on s'est fait un véritable marathon de *Bob l'éponge*, grommela Milly.

— Ouf ! J'aurai au moins échappé à ça ! Je ne te dis pas combien de fois j'ai enduré ce supplice !

— À d'autres, Davis ! Je sais très bien que tu adores *Bob l'éponge* !

— Il y a pire, admit Davis en riant.

Puisqu'elle dort, on va pouvoir en profiter pour bavarder tous les deux. Comment s'est passé ton retour

au bureau ?

Une odeur de bacon assaillit ses narines quand il la suivit dans la cuisine.

— Très bien, ma foi.

Elle lui tendit un verre de jus d'orange, puis retourna le bacon qui rissolait dans la poêle.

Davis la remercia et se percha sur un tabouret de bar. Il prit une petite gorgée de jus d'orange et reposa son verre. S'il avait cru que sa gri-mace passerait inaperçue, le regard accusateur que Milly

lui jeta par-dessus l'épaule lui fit comprendre qu'il n'en était rien.

— Désolé, Milly. Tu sais que je n'aime pas le jus d'orange en brique. Si tu l'achetais en bouteille, je ne dis pas, mais ce truc-là a un goût de carton. Milly éteignit le feu sous la poêle et pivota pour lui faire face, un poing sur la hanche.

— — Tu sais, Davis, au début c'était juste une légère tendance, mais je crois qu'à présent, tu es carrément devenu maniaco-compulsif. Tu sais quelle est l'étape suivante ? lança-t-elle en se mordant l'intérieur de la joue pour ne pas éclater de rire.

— — Non... C'est quoi?

— — Démence pure et simple, mon très cher frère. Si tu ne bois pas ce jus d'orange, j'appelle l'asile psychiatrique ! Elle éclata de rire et se retourna. Davis la regarda s'activer dans la cuisine et nota avec un soupir de soulagement qu'on ne remarquait pratiquement plus qu'elle boitait.

— Je suis contente d'avoir repris le travail, déclara-t-elle en remplissant l'assiette de Davis. Il y a eu du changement au bureau, depuis mon départ ! Je vais devoir opérer une sérieuse remise à niveau.

— Prends ton temps, rien ne presse. L'assistante de Rodney m'a l'air compétente...

— Letty, oui, je sais, l'interrompit-elle avec un sourire tendu. Je l'ai rencontrée hier, précisa-t-elle en déposant son assiette devant lui.

— Je ne savais pas que tu étais venue hier.

J'étais pourtant là toute la journée, dit Davis en prenant un morceau de bacon.

— Tu étais sans doute avec un client. Je ne suis pas restée longtemps. J'ai croisé Letty et elle m'a fait bonne impression.

— Oui, elle est très sympathique, mais je crois quand même que Rodney préfère travailler avec toi. Il dit que tu es irremplaçable.

Milly trébucha et faillit renverser

l'assiette qu'elle tenait à la main. Davis bondit aussitôt sur ses pieds pour l'aider à rétablir son équilibre.

— Tout va bien, Davis ! J'ai trébuché, c'est tout, marmonna-t-elle en détournant le regard.

Davis lui prit l'assiette et posa les mains sur ses épaules pour l'obliger à le regarder.

— Tu es sûre que ça va ? Tu sais, Milly, on se connaît trop bien pour se raconter des histoires.

Chaque fois que je parle de Rodney, tu te mets en colère ou tu deviens nerveuse.

— Nerveuse, moi ?

— Parfaitement. Qu'est-ce qu'il y a entre

vous? demanda-t-il en tirant un tabouret vers elle.

Elle soupira.

— J'aimerais bien le savoir, figure-toi. Je n'en sais pas plus que toi. Je ne sais plus quoi faire, il est agaçant au possible ! Cela ne fait que quelques jours que j'ai repris le travail, et il est déjà en train de décider à ma place ce que je dois faire ou ne pas faire.

— J'ai dû rater un épisode ! Ça dure depuis longtemps ?

Milly secoua la tête.

— Je serais bien incapable de te dire quand ça a commencé. Je ne comprends pas moi-même ce qu'il se passe, mais je

n'ai pas envie d'en parler pour le moment. Lorsque je me sentirai prête, je te ferai signe, ajouta-t-elle avec un petit sourire. Je crois que tu as des choses plus urgentes à régler que mes rapports avec Rodney, et j'aimerais bien que tu m'en parles avant qu'Angelica se réveille.

À cet instant précis, les pas d'Angelica retentirent dans l'escalier.

— Qu'est-ce qui se passe entre Candy et toi ?

murmura Milly à toute vitesse. Vous couchez ensemble ?

Davis faillit s'étrangler sur son toast au bacon, et il dévisagea sa sœur.

— Comment le sais-tu ?

Il comprit à son regard qu'elle ne savait rien avec certitude jusqu'alors... mais qu'elle savait désormais à quoi s'en tenir.

Le menton posé sur ses mains jointes, les coudes en appui sur le comptoir, Milly l'avait écouté, bouche bée, lui raconter en style télé-

graphique ce qui s'était passé entre Candy et lui.

Les enceintes déversaient les modulations langoureuses d'un chanteur de charme, et Davis posa délicatement le menton au sommet de la tête de Candy. L'arrivée d'Angelica dans la cuisine lui avait épargné de régaler sa sœur d'une version détaillée des événements. Il n'avait jamais rien pu cacher à Milly ! Pas un

instant il ne s'était douté qu'elle avait remarqué que Candy lui plaisait, et qu'elle devinerait ce qui s'était passé entre eux.

Pressé contre Candy, il sentait les courbes de son corps épouser les siennes à la perfection, comme s'ils formaient les deux moitiés d'un tout.

Il enfouit son nez dans ses cheveux et respira le parfum qu'elle semblait exhaler naturellement.

Menthe et chocolat. Quelque chose de sucré et d'enivrant, qui ressemblait à son nom. Candy. Dès leur première rencontre, son parfum unique était venu chatouiller ses narines et l'avait enveloppé de son étreinte entêtante. Il n'y avait pas que ses

cheveux : tout son corps était imprégné de ce parfum.

Davis avait découvert au cours de la nuit à quel point cette odeur faisait partie intégrante de la jeune femme. Il en était désormais complètement intoxiqué.

Quand il avait léché les replis de son corps, elle lui avait transmis son odeur au rythme du tango de leurs corps et de leur désir brûlant. Le souvenir des choses qu'elle l'avait autorisé à lui faire et le fait d'avoir pu manipuler son corps comme il en avait si souvent rêvé déclenchèrent une réaction physique instantanée : son sexe enfla et le bouton de sa braguette fut sur le point de sauter.

Cette nuit avec Candy avait été la nuit la

plus torride de toutes.

Au fil des chansons, leurs corps serrés l'un contre l'autre s'étaient alanguis, la douce pression du ventre de Candy sur sa braguette accroissant progressivement son excitation. Davis, qui la tenait par la taille, glissa discrètement une main sur sa fesse et se frotta un peu plus fort contre elle, puis remit sa main à sa place. Les petites mains de Candy ne chômaient pas non plus, et Davis dut réprimer un gémissement lorsqu'elles effleurèrent lascivement son torse, ses doigts encerclant si insidieusement ses tétons qu'il crut devenir fou.

Conserver un maintien digne devenait de plus en plus difficile. Il l'attira tout contre

lui, si près qu'un cheveu n'aurait pas réussi à se glisser entre eux.

Ses caresses le mettaient au supplice et l'élec-trisaient. Davis ferma un instant les yeux et poussa un long soupir.

— J'adore danser avec toi, mais je pense qu'il vaudrait mieux arrêter, sinon je vais finir par craquer. Sentir ton corps onduler contre moi me met à l'agonie... Avec tous ces yeux qui nous regardent, c'est une véritable torture, Candy, lui murmura-t-il à l'oreille d'une voix rauque.

Il s'écarta pour l'observer, et l'expression sensuelle du visage de Candy s'atténua. Quand les dernières notes de la chanson

s'étirèrent, elle se libéra de son étreinte. Une rampe de spots colorés s'alluma au-dessus d'eux et Davis distingua clairement son visage. Son air radieux avait cédé la place à un masque grave.

Candy s'était laissé transporter par la musique.

Le contact du corps de Davis intimement pressé contre le sien et le frottement de son sexe en érection sur son ventre l'avaient vivement excitée.

Elle en avait oublié l'endroit où ils se trouvaient, et les questions qu'elle se posait sur lui et sur Gail...

Elle avait eu tellement envie de lui qu'elle s'était sentie prête à tout, l'espace

d'un instant, pour se retrouver seule avec lui et poursuivre ailleurs leur danse impétueuse. Mais elle s'était immédiatement ressaisie. Hors de question qu'elle se ridiculise.

Elle leva les yeux vers son beau visage sensuel.

— Heureusement que la chanson est terminée.

Ça met fin à cette torture sans éveiller les soupçons, lâcha-t-elle un peu sèchement. Bon, je ferais mieux de retourner travailler. Merci pour cette danse.

Elle s'éloigna d'un pas guilleret en souhaitant que sa démarche donne l'impression qu'elle débordait de

confiance en elle. Une des bénévoles l'interpella et tandis qu'elle discutait avec elle, Candy sentit le regard de Davis braqué sur elle.

Incapable de résister à la tentation, elle tourna la tête vers lui.

Il n'avait pas bougé d'un millimètre. Il était toujours planté là où elle l'avait laissé. Il la dévisagea d'un regard intense, avant de s'éloigné.

Candy se demanda combien de temps elle serait restée à le regarder s'il n'était pas parti . Elle réalisa subitement qu'elle ne faisait abso-lument pas attention à ce que lui racontait son interlocutrice.

Elle secoua la tête, degoutée d'elle-même,

et plaqua un sourire poli sur ses lèvres.

13

Candy croisa les bras sur son bureau et laissa aller sa tête sur cet oreiller improvisé. La journée avait été longue, et la fête venait de se terminer à...

Elle releva le menton juste ce qu'il fallait pour consulter sa montre. Minuit !

Elle cala confortablement sa tête sur ses bras croisés et poussa un soupir. Après avoir dansé avec Davis, elle s'était arrangée pour l'éviter jusqu'à la fin de la soirée, mais elle avait plusieurs fois surpris son regard interloqué.

— Il est complètement perdu. Il ne comprend rien à ce qui se passe entre

nous depuis hier soir, marmonna-t-elle à voix haute. Je savais bien que c'était trop beau pour être vrai. Ce n'était pas moi qu'il désirait. Il avait juste besoin d'un corps de femme, d'un substitut de son épouse...

Son soliloque fut interrompu par un coup frappé à la porte. Candy se redressa sur sa chaise.

— Entrez, répondit-elle en se levant pour attraper son sac.

C'était sans doute un des deux officiers de police qui avaient accepté d'assurer la sécurité en dehors de leurs heures de service, se dit Candy.

Tandis qu'elle rassemblait ses affaires, un

picotement s'empara de ses orteils avant de se propager dans tout son corps. Une sensation qui s'emparait d'elle chaque fois que Davis se trouvait dans les parages... Elle sut qu'il allait entrer avant même que la porte s'ouvre. Comme si son corps décelait sa présence dès qu'il approchait.

— Tout le monde est parti. J'ai dit aux officiers de police que je me chargeais de t'accompagner à ta voiture, annonça Davis en entrant.

Sans autre préambule, il referma la porte derrière lui et la verrouilla.

— Alors ? lança-t-il en se retournant. Tu as fini de faire comme si je n'existais pas ?

Candy se rassit lentement, sans le quitter des yeux. Elle ne prononça pas un mot. Ressentant une impression de déjà-vu, il avança de quelques pas et se planta devant le bureau, les bras croisés.

— Tu es sûr de vouloir entendre la réponse à cette question, Davis ?
répliqua-t-elle finalement en se laissant aller contre le dossier de sa chaise.

— Oui, et j'aimerais aussi savoir pourquoi tu es subitement devenue froide et distante, ce matin. Pourquoi la femme avec qui je venais de dormir...

— On n'a pratiquement pas dormi,
l'interrompit-elle en rougissant malgré elle.

— Pourquoi la femme avec qui je venais de faire l'amour jusqu'aux premières lueurs de l'aube, rectifia-t-il, s'est subitement métamorphosée en glaçon quand je suis sorti de la douche?

— Je crois que c'est parce que je me suis rendu compte que je n'avais pas envie de jouer les remplaçantes. Rester sur le banc de touche à attendre qu'on m'appelle jusqu'à la fin du match, ne correspond pas vraiment à ma conception du bonheur, riposta-t-elle sèchement.

— J'ai raté un épisode ? Depuis quand parle-t-on de football ?

Le regard de Davis tomba en arrêt sur ses petits seins qui tendaient son T-shirt, et il comprit subitement ce qui avait déclenché

son impression de déjà-vu. À quelques détails près, ils se trouvaient dans la situation de départ de ses rêves erotiques.

Dans ses rêves, elle était assise à son bureau, habillée à peu près de la même façon. Avec une jupe courte qui remontait sur ses cuisses. Elle posait la jambe sur l'accoudoir du fauteuil et la balançait, laissant apparaître son sexe nu au gré des mouvements de sa jambe.

Dans la réalité, elle portait un collant, des bottes qui lui arrivaient aux genoux, et ses pieds étaient solidement plantés par terre. Il n'aurait su dire si elle portait ou non une culotte, mais il avait la ferme intention de le découvrir.

— Je ne parle pas de football, Davis.

C'était une métaphore. Je voulais simplement dire que je pense que tu n'es pas prêt à partager quelque chose avec moi.

— Tu crois ça ?

Il ne lui laissa pas le temps de réagir. Il avait déjà bondi sur elle, l'avait soulevée de son fauteuil et avait placé ses adorables petites fesses sur le bureau, sans se soucier de son glapisement indigné. Après quoi, il s'installa entre ses cuisses tandis qu'elle prenait appui sur ses coudes pour l'observer d'un œil méfiant. Elle continua de le regarder à travers ses cils lorsqu'il souleva ses jambes, l'une après l'autre, fit glisser la fermeture Éclair de ses bottes et les lui

retira.

Les bottes heurtèrent lourdement le plancher, et Davis entreprit de lui masser les orteils de ses longs doigts. Les yeux mi-clos, Candy émit un long gémissement et plaqua l'autre pied contre son torse. Davis savait depuis la veille qu'elle appréciait les massages des pieds et ne la libéra qu'à regret. Le regard rivé à celui de Candy, il lui souleva les fesses. Lentement, elle fit passer son collant sur ses hanches, ses cuisses et ses genoux, et le laissa tomber par terre.

— Je me demandais... murmura-t-il en caressant les boucles de sa toison.

— Quoi donc ?

— Si tu portais une culotte. Et c'est comme dans mes rêves : tu n'en as pas, dit-il en penchant la tête entre ses cuisses pour inhaler le parfum épicé de son sexe. Mmm... Tu sens aussi délicieusement bon que dans mes rêves.

Candy sentit sa gorge se serrer en voyant son regard s'obscurcir de désir.

— Tu rêves de moi ? demanda-t-elle, le cœur battant.

— Bien sûr, confirma-t-il. Très souvent. Mais l'avoir sous la main en chair et en os est nettement plus agréable, conclut-il.

Quand elle sentit ses doigts écarter les replis de son sexe, Candy aurait pu jurer que son cœur avait cessé de battre si elle

ne l'avait pas entendu cogner aussi fort. Elle déglutit et retint son souffle en se demandant ce qu'il allait faire.

La caresse experte de sa langue brûlante apporta une réponse à cette question, et elle cambra instantanément le dos. Elle savait qu'ils étaient seuls, mais elle ferma les yeux et s'agrippa aux rebords du bureau pour retenir un cri de plaisir. La langue de Davis écartait ses lèvres moites, lapait avidement l'essence de son désir, dardait sur son clitoris de petits coups aussi brefs qu'intenses qui l'amenaient au bord du plaisir.

Un coup de langue remarquablement bien placé déclencha une véritable décharge électrique qui lui fit redresser le buste et

l'amena presque en position assise. Elle rouvrit les yeux et s'absorba dans la séduisante vision de Davis, niché au creux de ses cuisses.

— Mes rêves ne m'avaient pas préparé à la réalité de ton corps. Allonge-toi... Je n'en ai pas encore fini avec toi, dit-il en redressant la tête.

Candy obéit et s'offrit entièrement aux soins attentifs dont il régala les replis soyeux de son sexe. Lorsque ses lèvres se refermèrent sur la perle durcie de son clitoris pour le sucer, le cri d'extase qu'elle avait retenu jusqu'alors franchit ses lèvres.

Davis ne s'en tint pas là, et poursuivit si longuement ses savantes caresses que

Candy crut mourir de plaisir.

Ses gémissements s'intensifièrent quand il écarta ses lèvres pour glisser un, puis deux doigts dans sa fente étroite. Il les fit aller et venir, mimant les mouvements de son sexe la nuit précédente. Le supplice qu'il lui infligeait était si délicieux que Candy sentit que le plaisir n'allait pas tarder à déborder, et elle ferma les jambes pour enserrer son visage entre ses cuisses. Son corps fut parcouru d'un soubresaut tandis qu'elle frottait son sexe contre sa bouche, et elle poussa un cri alors que le flot puissant de l'orgasme la traversait.

Son corps se détendit ensuite contre le plateau rigide du bureau, mais Davis ne

s'arrêta que lorsqu'elle fut complètement apaisée et que les derniers frissons du plaisir se furent dissipés. Le silence de la pièce seulement percé de ses ultimes gémissements d'extase, Candy ouvrit lentement les yeux et regarda Davis, accroupi entre ses cuisses. Elle vit luire ses lèvres du plaisir qu'il venait de lui offrir dans la semi-obscurité pendant qu'il déboutonnait son jean.

Il ne lui laissa pas le temps de récupérer avant d'attirer ses fesses jusqu'au bord du bureau. Le regard rivé au sien, Candy sentit le picotement du désir refaire surface. Quand le sexe parfait de Davis jaillit de sa braguette, elle le contempla, fascinée. Elle déglutit pour dissoudre le nœud qui s'était formé dans sa gorge et le

regarda enserrer son sexe à la base avant de faire lentement remonter sa main jusqu'au gland, couronné d'une perle de désir.

Sans cesser de soutenir son regard, il tendit la main et attrapa un préservatif dans le saladier. Il déchira l'emballage avec ses dents, s'en-capuchonna prestement et se plaça entre les jambes écartées de Candy.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, Candy? demanda-t-il en agaçant sa fente du bout de son sexe.

La jeune femme eut envie de le supplier de la posséder de toute la longueur du bel animal qu'il tenait à la main, mais

lorsqu'elle ouvrit la bouche, elle s'en tint à un registre nettement moins audacieux.

— C'est toi que je veux, Davis. Tu le sais.

— Oui, mais qu'est-ce que tu veux de moi exactement ? insista-t-il.

Candy haussa les sourcils en se demandant quel mot magique il souhaitait l'entendre prononcer.

— Je veux que tu m'aimes... que tu me baises, Davis. Je veux que tu me baises, répéta-t-elle d'une voix plus ferme.

Elle voulait qu'il l'enfourche et la chevauche hardiment, qu'il lui donne ce dont elle avait besoin, ce dont ils avaient autant besoin l'un que l'autre.

Davis introduisit l'extrémité de son sexe dans sa fente, et les lèvres de Candy accueillirent ce contact. Mais il n'alla pas plus loin.

Candy se passa la langue sur les lèvres. Qu'attendait-il, au juste ?

Davis baissa les yeux, et le spectacle qui s'offrit à sa vue l'émut tant qu'il craignit de répandre sa semence avant même de l'avoir totalement pénétrée.

La saveur et le parfum de son sexe étaient si délicieux qu'il avait été à deux doigts de jouir quand il l'avait aimée avec sa bouche. Comme la veille, il avait été obligé de pincer le bout de son sexe entre ses doigts pour éviter un incident embarrassant.

— Où est passée la femme à qui j'ai fait l'amour hier soir ? Et qu'est-ce qui te permet de dire que je ne suis pas prêt à partager quelque chose avec toi ?

s'enquit-il d'un ton autoritaire en attirant ses fesses rebondies pour la pénétrer de toute sa longueur dans le même mouvement.

— Écoute... commença-t-elle.

Les mots se bloquèrent dans sa gorge, et elle poussa un cri lorsqu'il l'empala sur son sexe dur.

— Oh, mon Dieu, Davis, sanglota-t-elle en s'agrippant aux rebords du bureau.

Il sentit le sexe de la jeune femme l'enserrer spasmodiquement, manquant

déclencher son éjaculation avant d'avoir eu le temps de donner une seule poussée.

— Ne bouge pas, Candy ! Je t'en supplie, ne bouge surtout pas ! lâcha-t-il d'une voix rauque en se plaquant contre elle pour l'obliger à rester immobile.

— Mais, Davis, j'ai besoin de bouger et de te sentir bouger ! gémit-elle en cherchant à se tortiller.

— Tout à l'heure, je te le promets, mais pour l'instant, ne bouge pas, Candy.

Il lui fit plier les genoux de façon à poser ses plantes de pieds à plat sur le bureau, plaqua les mains sur ses hanches et ferma les yeux. Il ne voulait pas libérer sa semence avant de lui avoir fait l'amour, et

il savait que s'il baissait les yeux vers elle, la vision de sa petite jupe remontée sur ses cuisses révélant les boucles luisantes de sa toison aurait raison de lui.

Il garda donc les yeux clos et se mit en mouvement.

La sensation de son sexe se retirant pour mieux revenir combla délicieusement Candy. Les poussées de Davis étaient lentes et méthodiques, comme afin de la préparer à l'assaut final.

Maintenant la pression de ses mains sur ses hanches, son visage revêtit une expression intense.

Candy serra les dents pour s'empêcher de crier. La position de leurs corps faisait

frotter son clitoris contre l'aîne de Davis, et quand il se mit à la besogner avec fougue, elle laissa échapper le cri qu'elle retenait.

— Oui, Davis... oh oui, continue! C'est bon, continue comme ça ! dit-elle.

Il pressa la paume de sa main contre l'os de son pubis, mettant son point G en contact direct avec son sexe.

— Ouiiii ! râla-t-elle en secouant la tête.

La sensualité dévorante qu'il mettait à lui faire l'amour lui faisait perdre la raison.

— J'aime te sentir autour de ma queue, grogna-t-il. Tu es tellement étroite, ta petite chatte est faite pour moi, rien que pour moi. Je ne peux plus m'en passer,

c'est trop bon, c'est trop bon...

Candy, je vais jouir !

— Oh, oui, Davis, haleta-t-elle.

Ses paroles brûlantes et la façon dont il la possédait, dont il la comblait, avaient amené Candy au bord de l'orgasme. Davis glissa une main entre eux et massa habilement son clitoris pour déclencher son plaisir. Sentant les parois de son vagin enserrer son sexe au rythme de sa jouissance, il abandonna ses caresses, décolla ses fesses du bureau et se mit à la pistonner furieusement.

Il rouvrit les yeux et, voyant sa tête rouler follement de droite à gauche sur le bureau, comme si elle était à l'agonie, il

fut incapable de se retenir plus longtemps et déchargea longuement en elle.

Quand sa semence se répandit dans le préservatif, il éprouva une violente frustration d'avoir à se protéger. Pour la toute première fois, il ressentait le besoin de lui faire l'amour sans aucune barrière entre eux.

Après avoir joui, ils restèrent un moment silencieux, le souffle court.

— Je suis prêt à partager beaucoup de choses avec toi, Candy, déclara-t-il en s'écartant d'elle, reprenant la conversation où ils l'avaient laissée.

Candy se redressa sur les coudes et laissa pendre ses jambes par-dessus le bord du

bureau.

— Tu es sûre d'être prête, toi, Candy?

poursuivit-il en se rhabillant. Si tu es vraiment prête, viens chez moi, on finira ce qu'on vient de commencer, dit-il en la dévorant d'un regard si intense que la Jeune femme hésita. À moins que tu aies peur? la défia-t-il. Hein, Candy? Tu as Tandy n'était pas du genre à se défilier quand on la mettait au défi, d'autant qu'elle devinai tes satisfactions qu'elle obtiendrait en relevant f-Davis, mon père m'a enseigné que la peur est une émotion inutile. Je suis prête.

— Une minute, Davis ! J'arrive, lança Milly en attrapant sa canne et en se dirigeant vers la porte d'entrée.

Chemin faisant, elle jeta un coup d'œil à sa montre. Plus de minuit ! Angelica dormait profondément. Après l'avoir bordée, Milly s'était démaquillée, avait enfilé son pyjama le plus confortable - qui était aussi le plus moche - et s'était installée devant la télé.

— Je pensais que tu passerais la soirée avec Candy. Qu'est-ce qui te prend de débarquer à...

commença-t-elle en ouvrant la porte.

Elle n'acheva pas sa phrase. L'homme qui se tenait devant elle n'était pas son frère, et il la dévisageait d'une façon qui n'avait rien de fra-ternel. Elle frissonna et dut résister à la tentation de reculer.

— Tu n'es pas un peu folle d'ouvrir ta porte sans prendre la peine de demander qui est là ? Tu sais qu'il y a des gens qui se font tuer comme ça ?

— Les seuls fous qui rôdent à cette heure-ci sont extrêmement courtois. Je ne cours pas grand risque, ne put s'empêcher de riposter Milly.

L'homme à qui cette pique était destinée entra d'un pas décidé et referma la porte derrière lui, en prenant soin de la verrouiller. Quand il se retourna,

l'expression de son beau visage sombre fit tressaillir Milly.

— Alors comme ça, tu ne cours pas grand risque, hein ? demanda-t-il en souriant.

Son sourire n'avait rien d'engageant, se dit Milly en sentant son estomac se contracter. C'était le sourire d'un prédateur qui contemple sa proie.

L'idée de cet homme élégant en train de la dévorer déclencha en elle une réaction étrange. Loin de l'effrayer, cette perspective ranima une partie de son corps qui hibernait depuis très longtemps.

L'homme avança vers elle, et elle recula. Elle s'immobilisa lorsque ses fesses heurtèrent le canapé et déglutit sans

quitter des yeux son regard noir et intense. Il leva la main, mais elle ne cilla pas. Lentement, il effleura sa joue du bout des doigts.

— Rodney, tu veux bien m'expliquer ce que tu fais ici à une heure pareille ? s'enquit-elle en arquant un sourcil.

— Angelica dort ? demanda-t-il.

— Oui.

— Parfait. C'est pour être certain qu'elle serait endormie que je suis venu si tard.

Sans prononcer un mot de plus, il posa ses grandes mains sur les épaules de Milly et l'attira à lui jusqu'à ce que leurs corps et leurs lèvres se rejoignent. La lueur de son regard fit battre le cœur de

la jeune femme avant qu'elle s'autorise à fermer les yeux et, avec un gémissement de gratitude, elle laissa son amant la serrer dans ses bras.

— Je crois que l'eau est assez chaude.

Candy plaça sa main sous le jet pour s'assurer que l'eau était à la bonne température.

— C'est parfait, annonça-t-elle en jetant un coup d'œil vers Davis, adossé au mur de la salle de bains, les bras croisés, et qui la contemplait de ses yeux clairs.

— Ce sera parfait quand tu me rejoindras, répondit-il d'un ton d'évidence, en commençant à se déshabiller sans cesser

de la contempler.

Malgré la vapeur qui réchauffait la pièce, son regard fit frissonner Candy. L'eau et les bougies qu'il avait allumées nimbaient la pièce d'un halo sensuel et ambré. Elle se passa la langue sur les lèvres et s'autorisa à regarder Davis pendant qu'il se dévêtait. Une fois qu'il fut entièrement nu, il se redressa et se planta fièrement devant elle. Son sexe, qui présentait déjà un début d'érection, formait un saisissant contraste avec la toison de poils sombres qui lui recouvraient l'aîne. Ses testicules évoquaient deux prunes juteuses qui ne demandaient qu'à être cueillies.

Ils étaient rentrés chez lui dans la précipitation, n'échangeant que de rares

commentaires murmurés du bout des lèvres. Mais la tension sexuelle qui avait régné dans l'habitacle du 4x4 l'avait incitée à se demander ce que Davis avait derrière la tête.

Qu'avait-il l'intention de lui faire ?

Ils s'étaient arrêtés chez elle pour qu'elle prenne des vêtements de rechange, puis avaient foncé chez lui. Il lui avait proposé de boire et de manger, mais elle avait refusé.

Alors qu'elle admirait un tableau du salon, elle avait senti son regard sur elle et s'était retournée. Il s'était lentement approché d'elle, l'avait soulevée dans ses bras et portée vers l'escalier conduisant à l'étage. À la surprise de Candy, il avait

traversé la chambre et ne l'avait déposée qu'une fois dans la grande salle de bains attenante. Elle avait tourné vers lui un regard interrogateur, et Davis lui avait demandé de lui faire couler un bain. Nerveuse et incertaine quant à ses intentions, Candy avait obéi.

Il avait quitté la pièce et était revenu un instant plus tard avec plusieurs bougies, qu'il avait allumées avant de les disposer sur le rebord de la baignoire jacuzzi.

Il était à présent entièrement nu et tendait les mains vers elle pour l'inviter à le rejoindre. Elle s'avança et s'arrêta à moins d'un pas de lui.

— D'accord, répliqua-t-elle. Le temps que je me déshabille.

— Non, laisse-moi te déshabiller.

Candy se mordilla la lèvre inférieure, hésitante.

Davis leva la main vers son visage et lui caressa la joue.

— S'il te plaît, ajouta-t-il, voyant qu'elle était sur le point de céder.

Quand elle hocha la tête et le laissa sortir le bas de son T-shirt du tissu qui ceignait ses hanches, il sentit croître son excitation.

— Lève les bras, ordonna-t-il d'une voix grave et rauque.

Elle obéit et il lui retira son T-shirt. Il

glissa les doigts sous la dentelle du soutien-gorge pour caresser le tendre renflement de son sein, le recouvrit de la paume de sa main et prit le mamelon durci entre le pouce et l'index.

— Mmm, gémit-elle.

Davis pencha la tête, captura la pointe érigée dans sa bouche, la régala d'une brève caresse et s'en écarta à regret. La déshabiller était sans doute l'acte le plus érotique qu'il ait jamais partagé avec une femme. Il ne lui fallut pas plus de quelques secondes pour la dépouiller de la bande de tissu entortillée autour de ses hanches. Candy n'avait pas pris la peine de remettre son collant, et ne portait plus qu'une petite culotte qui recouvrait à

peine ce qu'elle était censée cacher et son soutien-gorge en dentelle. Quand il lui eut retiré le soutien-gorge, le regard de Davis caressa les boucles de sa toison qui dépassaient de sa culotte, le léger renflement de son ventre et le bijou qui brillait au centre, puis s'attarda sur les pointes dressées de ses seins qui semblaient se tendre vers sa bouche. Son érection s'affermit à la vision de sa silhouette aux courbes voluptueuses qui se découpait sur le halo des bougies.

Candy l'observait du coin de l'œil, presque timide, de ses yeux en amande, mais lorsqu'il l'attira dans ses bras, elle se laissa faire sans résister.

— Qu'est-ce que tu es belle, dit-il en la

sou-levant.

Il plongea délicatement son corps dans la baignoire, y grimpa à son tour et s'assit derrière elle.

Le savon qu'il frota sur un gant de toilette, ocre et translucide avec des flocons d'avoine et des amandes incrustés, était presque trop joli pour que l'on s'en serve.

— Ça sent tellement bon qu'on en mangerait, murmura-t-il en humant le savon avec gourmandise.

— C'est Angelica qui te l'a offert ? demanda Candy en riant. Je reconnais le modèle, c'est moi qui lui ai appris à les faire. Des flocons d'avoine et des

amandes figurent dans la liste des ingrédients, mais ils ne sont pas comestibles pour autant !

— J'adore cette odeur. Tu es différente à tout point de vue, Candy. Même tes savons sont des pièces uniques !

— J'espère que ça ne te dérange pas trop, souffla-t-elle en frémissant tandis qu'il passait les bras devant elle pour effleurer ses seins avec le gant.

Davis massa délicatement son buste, accordant une attention particulière à ses aréoles. Quand il s'arrêta, ses pointes de seins, sensibilisées par les soins qu'il venait de leur prodiguer, étaient devenues dures.

— Quoi donc ? s'enquit-il. Que tu sois
diffé-
rente ?

— Oui. Ce n'est pas la première fois que
tu dis ça.

Il plongea le gant dans l'eau pour le
rincer, puis le tordit au-dessus de ses
seins afin de dissoudre le voile de bulles
qu'il venait d'y déposer.

Il ouvrit la bouche, s'apprêtant à réfuter
ce qu'elle venait de dire, puis la referma
et prit le temps de réfléchir.

— Au début, je reconnais que ça me
dérangeait, confessa-t-il. J'avais
l'impression que tu n'attachais aucune
importance aux conventions.

Que tu te fichais complètement de ce que les autres, y compris moi, pouvaient penser de toi.

— Mmm, se contenta-t-elle d'émettre pour tout commentaire.

Davis comprit à sa façon de redresser le dos qu'il l'avait vexée, mais ne regretta pas pour autant son honnêteté. Leur relation avait évolué de façon telle qu'il lui semblait naturel d'être franc avec elle.

Il poussa un profond soupir et passa le gant sur son ventre et ses cuisses, sous l'eau.

— Ce n'est plus ce que je pense aujourd'hui, Candy. Je crois que j'ai longtemps cherché à ignorer l'attrance

qu'il y avait entre nous, et me raconter que ta personnalité ne me plaisait pas était une façon d'y parvenir. Au fond de moi, je savais pourtant que tu étais tout sauf superficielle. Tu es un esprit libre, aucun doute là-dessus, enchaîna-t-il en riant, mais tu es aussi une femme intelligente et responsable, qui non seulement aime ce qu'elle fait, mais s'avère compétente. Les améliorations que tu as apportées au centre sont indéniables.

Nouveaux ateliers, interaction permanente avec les équipes. Sans compter que les filles t'adorent, même Angelica ! C'est la meilleure preuve !

Tout en parlant, il avait immiscé la main

entre ses cuisses pour la gratifier d'une toilette intime.

Candy était partagée entre une intense excitation et la fierté qu'avait fait naître cette avalanche de compliments, débitée d'un ton d'évidence. Elle n'ignorait pas que son approche de travail avec les jeunes différait de celle des précédentes directrices et les éloges de Davis, doublés de l'aveu de l'irrépressible attirance qu'elle exerçait sur lui depuis longtemps, allégèrent le fardeau des doutes qui la taraudaient. Des bulles parfumées caressant sa poitrine, Candy se détendit et gémit de plaisir quand Davis massa son cuir chevelu de ses doigts puissants. Il s'employa habilement à défaire la tresse de ses cheveux, qui

retombèrent bientôt en boucles folles sur ses épaules.

— Qu'est-ce que ça fait du bien...
murmura-t-elle.

Elle pencha la tête sur le côté et lorsqu'il massa la zone située juste au-dessus de la nuque, un autre gémissement franchit ses lèvres.

— Ça te plaît ? lui susurra-t-il à l'oreille en recouvrant ses seins de ses mains.

— Oui, c'est bon, souffla-t-elle.

— Alors tu vas adorer la suite...

Il lui fit replier les jambes devant elle, la prit par la taille et la souleva pour la

faire asseoir sur son sexe en érection, dos à lui.

— Davis ! s'écria-t-elle tandis qu'il ajustait posément son angle de pénétration.

Il la fit glisser le long de son membre le plus lentement possible. Quand il sentit les parois moites et brûlantes de son sexe, il laissa échapper un grognement sourd. Mais il n'avait pas enfilé de préservatif.

— Oh, Davis, c'est délicieux, mais on ne peut pas... haleta-t-elle, on ne peut pas faire ça comme ça. Je prends la pilule, mais...

Davis la gratifia d'une petite poussée qui

tira une plainte ravie à Candy et sourit, visiblement satisfait.

— Je sais, ma chérie, ne t'inquiète pas. Je ferai attention. Je me retiendrai, quoi qu'il arrive.

Il suffit que tu... Doucement, Candy! Ne m'oblige pas à me retirer ! Tu peux me faire confiance, je te promets de faire attention, répéta-t-il d'une voix rauque.

— D'accord... Je te fais confiance, haletante.

Bouleversé par ces mots, Davis plaqua une main sur sa hanche, écarta ses lèvres de l'autre et encercla son clitoris de savantes caresses, tout en faisant délicatement aller et venir son membre

dans sa fente étroite.

Les mains en appui sur le rebord de la baignoire, Candy jeta un coup d'œil par-dessus son épaule lorsqu'elle sentit Davis s'écarter, et comprit qu'il s'adossait à la paroi. Elle se mit à chevaucher son sexe et il l'autorisa à trouver le rythme qui lui convenait, le regard rivé sur ses fesses à travers ses paupières mi-closes.

Les caresses qu'il prodiguait à son clitoris accroissaient prodigieusement le plaisir de Candy.

Elle ferma les yeux et inspira longuement. Son sexe long et dur glissait aisément entre ses lèvres, et une décharge de plaisir pur traversa son corps quand la réaction simultanée de son clitoris et de

son point G se déclencha.

Elle rouvrit les yeux et s'absorba dans la contemplation de la main de Davis enfouie entre ses cuisses. Profondément troublée par cette vision érotique, la jeune femme sentit l'orgasme poindre au creux de son ventre.

— C'est vraiment bon, tu sais, Candy. On ne devrait jamais faire l'amour... (Il s'interrompt avec un grognement et lui donna quelques brèves poussées.)... que comme ça.

La baignoire était assez spacieuse pour leur permettre de s'ébattre à leur aise.

— Oui, souffla-t-elle.

Formuler une pensée cohérente et

parvenir à articuler cette seule syllabe la stupéfia, alors que la passion torride de l'instant submergeait ses sens.

Elle s'agrippa au rebord de la baignoire et sa respiration devint saccadée. Ses fesses ondulaient contre le bas-ventre de Davis, et il sentit les parois de son vagin palpiter autour de son sexe au gré de l'orgasme qui menaçait d'exploser.

— Tu es à moi, gronda Davis à travers ses dents serrées. Dis-le. Dis que tu es à moi, exigea-t-il.

Candy gémit et hocha la tête.

— Tu triches, Candy. Je veux t'entendre le dire. Dis-le, dis que tu m'appartiens !

— Oh oui, Davis, oui ! Je t'appartiens, je suis toute à toi, miaula-t-elle.

— C'est bien, approuva-t-il d'une voix rauque.

Il décolla son dos de la paroi pour se redresser.

— Quand j'en aurai fini avec toi, ton petit minou sera moulé juste à ma taille, rien que pour moi ! Tu es à moi et tu vas jouir pour moi, ma belle. Jouis ! ordonna-t-il.

Candy poussa un cri et jouit en se frottant contre lui. Ses fesses rebondirent sur le ventre de Davis lorsque l'orgasme la submergea. Quand il la souleva pour se retirer, Candy crut qu'il en avait terminé avec elle.

Elle se trompait.

Davis lui écarta les fesses et plaça l'extrémité de son sexe en érection contre son anus dilaté.

Candy sentit son souffle se bloquer dans sa gorge.

Avait-il l'intention de...

— Je peux ? demanda-t-il d'un ton si poli qu'elle faillit éclater de rire. Tu me fais confiance?... Tu en as envie? ajouta-t-il d'une voix haletante.

— Oui, répondit-elle.

Il fit aller et venir son sexe le long de sa raie des fesses, et Candy sentit son vagin

se contracter.

Son envie de rire disparut complètement quand sa main contourna sa hanche pour se nicher entre ses cuisses, tandis que l'autre soulevait ses fesses hors de l'eau pour la forcer à s'agenouiller. Il introduisit deux doigts dans sa fente pour les lubrifier, et laissa échapper un petit bruit de gorge satisfait en étalant la liqueur de son plaisir sur son anus pour le préparer à son invasion.

Il appuya l'extrémité de son sexe contre l'orifice sans chercher à la pénétrer, s'amusant avec elle, tout en encerclant son clitoris d'une caresse lente.

Il se redressa sur les genoux et plaqua le buste de Candy contre la paroi de la

baignoire. Ses petits seins s'écrasèrent sur le rebord, et son postérieur se tendit adorablement vers lui. Cette simple vision lui tira un gémissement. Il se pencha au-dessus d'elle, écarta la masse de ses cheveux mouillés et déposa un baiser sur sa nuque. Elle était si belle ainsi, brûlante de désir, prête à tout.

Davis savait que l'orgasme qu'il venait de lui donner faciliterait la pénétration. Il ne voulait surtout pas lui faire mal. Il la pénétra lentement d'un de ses doigts lubrifiés et, lorsqu'elle cambra le dos, en ajouta un deuxième.

— Attends, dit-elle en ployant la tête en avant.

— Ça va ? murmura-t-il tendrement.

Il n'avait pas encore joui et son sexe était en feu, mais il attendrait qu'elle soit prête.

— Oui, ça va, haleta-t-elle.

Avec son accord, Davis introduisit un troisième doigt. Elle gémit, mais Davis comprit qu'il ne s'agissait pas d'un gémissement de douleur. Il fit tourner ses doigts pour élargir l'orifice, son sexe palpitant d'impatience à l'idée de pénétrer cet étroit fourreau. Il retira ses doigts et déposa un autre baiser sur sa nuque.

— Tu es très étroite, ma belle, ça risque de faire un petit peu mal au début, mais laisse-moi faire, d'accord ?

Candy acquiesça. Il introduisit délicatement son gland en elle, sans

chercher à aller plus loin quand l'anneau de son anus l'enserra, comme pour résister à son invasion. Pour que la douleur cède rapidement la place au plaisir, il était impératif qu'elle soit parfaitement détendue.

— Tu vas adorer ça, Candy, je te le promets, dit-il avant de s'enfoncer un peu plus.

Il sentit ses muscles internes se détendre au fur et à mesure de sa progression, mais elle l'enserrait si étroitement qu'il sut qu'il ne parviendrait pas à se maîtriser longtemps. Plaquant son corps contre elle, il la pénétra d'une ultime poussée.

Candy émit une longue plainte, et il se mit à aller et venir entre ses fesses.

Davis devint alors comme fou et se lâcha complètement. Candy criait sous ses assauts, le corps tremblant, les membres inertes, totalement offerte à sa fureur.

Davis goûta chacun des frissons de son corps qui tentait naturellement de résister à son invasion. Elle se cambra contre lui.

Un flot crémeux inonda la main qu'il avait nichée au creux de ses cuisses, et Candy laissa échapper un cri d'extase saluant la victoire du plaisir sur la douleur.

— Laisse-toi aller, Candy, laisse-toi faire...

chuchota-t-il avant de joindre ses cris de volupté aux siens.

Davis s'écarta doucement et, une fois sorti de la baignoire, la souleva dans ses bras, l'enveloppa d'un épais drap de bain et l'emporta dans la chambre. Candy ne sentait plus son corps quand il la déposa sur le lit. Il s'allongea à côté d'elle, rabattit la couette sur eux, et ils restèrent étendus en silence un moment.

Enfin, Candy s'éclaircit la gorge.

— Davis, je sais que tu as dit que ta femme n'était pas très ouverte au sujet de la paternité d'Angelica... commença-t-elle.

— Tu veux dire qu'elle m'a menti ?

l'interrompit-il. Oui, et alors?

Candy était gênée de le harceler avec ses questions, mais Davis devait affronter une fois pour toutes les émotions qu'il avait ressenties s'il voulait que sa blessure cicatrise. S'il ne le faisait pas pour lui, il devait le faire pour sa fille.

— Apparemment, Gail savait qu'elle était enceinte d'un autre que toi... hasarda-t-elle.

Davis murmura un vague assentiment.

— Quand tu as découvert qu'Angelica n'était pas ta fille, poursuivit-elle, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Gail savait depuis le début que l'enfant

n'était pas de moi, admit Davis.

Candy hocha la tête pour l'inciter à continuer.

— Après la naissance d'Angelica, elle m'a dit qu'elle ne savait pas, à l'époque où elle m'avait annoncé sa grossesse, si l'enfant était de moi ou du garçon avec qui elle sortait à la fac. Je l'ai crue, et même si c'était très dur au début, on a commencé à élever Angelica ensemble comme si c'était ma fille. Je ne voulais pas leur tourner le dos ; elles n'avaient que moi, en dehors de la grand-mère de Gail qui était très âgée.

— Gail avait été élevée par sa grand-

mère, c'est ça ?

— Oui. Je n'ai appris que plus tard qu'elle était allée trouver sa grand-mère et qu'elle lui avait révélé sa grossesse... deux semaines avant son retour pour les vacances, dit-il en martelant ces derniers mots.

Lorsque Candy comprit ce que cela signifiait, elle sentit le sang refluer de ses joues.

— Elle savait, chuchota-t-elle.

— Elle savait, confirma-t-il avec un petit rire nerveux. J'ai surpris une dispute entre elle et sa grand-mère un jour, Angelica avait deux ans. En gros, le type qui l'avait mise enceinte avait disparu dans la nature

et ne voulait entendre parler ni de Gail ni du bébé. Elle m'avait menti de A à Z.

Quand le type lui a dit qu'il ne voulait plus d'elle, elle a décidé de me piéger.

— Oh, mon Dieu, quelle horreur !

Pourquoi es-tu resté ? La plupart des hommes feraient leur valise dans un cas pareil ! s'exclama-t-elle en secouant la tête. Rester avec elle après avoir découvert ce deuxième mensonge - pire que le premier - c'est plus que chevaleresque !

— Mon attitude n'a pas été aussi noble que tu le crois. Loin de là ! Même si j'étais déjà très attaché à Angelica à ce moment-là, je ne voulais plus rien avoir à faire avec sa mère. Je ne la voyais plus

que comme une garce manipulatrice qui passait son temps à jouer un rôle avec moi, si délicate, si comme il faut, si pure que le beurre n'aurait pas pu fondre dans sa bouche... Tu parles!

Elle m'avait roulé dans la farine comme le dernier des imbéciles, et je me suis senti humilié comme tu n'as pas idée.

Candy préféra observer le silence. La colère de Davis était si palpable qu'elle la sentait se réverbérer dans son corps. Il se redressa pour s'asseoir au bord du lit.

— Elle m'a supplié de rester, si ce n'était pas pour elle, au moins pour Angelica. Elle m'a dit qu'elle était malade, mais je ne l'ai pas crue. Je l'ai traitée de tous les noms de la terre, je lui ai dit que je ne

voulais plus rien savoir d'elle ni de sa fille, et je suis parti. Cette fois, pourtant, elle n'avait pas menti. Quelques semaines plus tard, sa bonne copine Anita Watson...

— La directrice de l'école d'Angelica ?
l'interrompt Candy.

— Oui. Elles étaient amies depuis toujours. Si tant est qu'on puisse parler d'amitié entre deux vipères de ce calibre... Toujours est-il qu'Anita m'a appelé pour me dire que Gail était à l'hôpital, qu'elle souffrait d'une tumeur maligne et que les médecins ne savaient pas combien de temps il lui restait à vivre.

— Oh, Davis, je suis désolée... soupira Candy, horrifiée par le tour que lui avait

joué le des tin. Qu'est-ce que tu as fait ?

Davis prit une longue inspiration, et Candy crut qu'il ne lui répondrait pas. Finalement, il se tourna vers elle et elle lut sur son visage la colère, la déception et une tristesse infinie.

— Je suis allé à l'hôpital et je me suis senti piégé.

— Piégé?

— Je n'avais pas l'intention de reprendre la vie commune avec elle et Angelica. Ce n'était pas ma fille, je n'avais aucun lien avec elle... J'étais un homme libre.

— Dans ce cas, pourquoi t'es-tu senti piégé ?

Candy sentit son cœur se gonfler d'amour quand elle comprit ce qu'il voulait dire. Qu'il en ait eu conscience ou non, avant même de revenir, avant de décider de revivre avec Gail, Davis avait déjà accepté Angelica comme sa fille.

— N'importe qui se serait senti piégé à ma place. Je ne pouvais pas les laisser tomber.

Elles avaient besoin de moi, c'est tout. J'aurais eu l'impression d'être la plus grosse ordure de l'univers si je les avais plantées là.

Au cours de la pause silencieuse qui suivit, Candy réfléchit à ce qu'il venait de lui révéler.

— Davis, tu ne crois pas que tu devrais expliquer tout ça à Angelica ? demanda-t-elle d'un ton prudent.

Candy le vit se refermer subitement. Comme une huître. Et elle eut envie de crier de frustration.

— Je t'ai déjà dit que je ne veux plus parler de ça, ni à Angelica ni à personne ! Le sujet est définitivement clos.

Il se pencha pour attraper son T-shirt, l'enfila, se leva et se dirigea sans un mot de plus, fesses nues, vers les vêtements qui gisaient par terre au milieu de la pièce.

L'expression glacée de son beau visage la mettait à une telle distance que Candy

sentit des larmes lui picoter les yeux. Malgré le rap-prochement qui s'était opéré entre eux au cours de ces derniers jours, malgré tous les progrès qu'ils avaient faits avec Angelica, Davis refusait de l'admettre dans le cercle de son intimité. Quand elle croisa son regard, Candy songea qu'il ne se dépouillerait jamais de sa culpabilité, qu'il la traînerait perpétuellement derrière lui comme une vieille casserole. Il n'arriverait jamais à gérer les remords associés à Gail, à la conception d'Angelica, ni à admettre l'effet que la duplicité de sa femme avait eu sur l'affection qu'il portait à sa fille. Admettre tout cela aurait déclenché un tel flot d'émotions que Davis se réfugierait

toujours derrière le silence. Pourtant, Candy devait l'aider à essayer. — Ton attitude est contradictoire, Davis.

D'un côté, tu fais comme si tout s'était très bien passé entre sa mère et toi et tu dépeins Gail à Angelica comme un modèle de perfection, et d'un autre côté, tu refuses de lui en parler. Par-dessus le marché, ses copines lui racontent tout un tas d'horreurs, et lorsqu'elle te pose des questions, tu refuses de lui en parler! C'est à cause de ça qu'elle a des problèmes en ce moment, Davis !

— Tu es comme les autres, c'est ça ? rétor-quat-il d'un ton qui frisait la démente.

— Quels autres ? De quoi tu parles ?

— Comme Anita Watson ou comme la grand-mère de Gail ! cracha-t-il avant de lui tourner le dos pour aller se planter devant la fenêtre.

Candy passa les jambes au-dessus du rebord du lit, ramassa un T-shirt de Davis qui traînait par terre et l'enfila, avant d'aller chercher sa jupe dans la salle de bains. Nue, elle se sentait vulnérable et exposée face à lui.

— Bon sang, sa grand-mère a été la première à dire que ce n'était pas à moi d'élever Angelica quand Gail est morte, mais elle ne voulait sur tout pas s'en charger elle-même, évidemment !

Alors je l'ai élevée comme ma fille, et
tout seul.

J'ai peut-être mis le temps et j'en ai bavé
des ronds de chapeaux avant de digérer
ce qui s'était passé entre sa mère et moi,
mais je ne l'ai jamais abandonnée !

Candy s'approcha de lui pour poser la
main sur son dos, et fut si surprise
lorsqu'il tourna vers elle un visage rouge
de fureur qu'elle recula d'un pas.

— Je comprends que tu sois en colère,
Davis.

Mais je suis de ton côté, ne transforme
pas cette histoire en quelque chose qui
n'existe pas, s'il te plaît. Un enfant a
parfois besoin de savoir d'où il vient

pour comprendre où il va. Je ne dis rien de plus. Ce n'est pas à toi de filtrer les informations qu'elle peut ou ne peut pas recevoir.

C'est sa mère. Elle a le droit de savoir.

Elle voulut de nouveau le toucher, mais il la repoussa et Candy cligna des yeux.

— Il faut que tu comprennes qu'elle est capable d'entendre la vérité, Davis.

Savoir qui était sa mère, que Gail n'était pas la femme parfaite que tu as inventée, lui fera du bien.

Elle n'aura plus cette image idéale à laquelle elle se sent obligée de ressembler.

Candy poussa un soupir pour tenter

d'endiguer le flot de ses larmes.

— Angelica mérite de ne pas se croire obligée d'atteindre la perfection, insista-t-elle. Personne n'est parfait.

— D'après toi, je devrais élever ma fille comment on père t'a élevée, c'est ça? Lui dire que sa mère ne se souciait de personne en dehors d'elle-même ? Lui révéler tout ce qu'elle a fait, tous ses odieux calculs et toutes ses manipulations ?

Il avait dit cela d'un ton si méprisant que Candy eut aussi froid que s'il avait ouvert la fenêtre. Elle croisa les bras pour réprimer un frisson.

— Je te trouve mal placée pour me donner des conseils, Candy. Toi dont les parents n'ont même pas jugé bon de se marier, lâcha-t-il avec un rire sec. Ta mère n'est pas restée près de toi pour t'élever alors que contrairement à Gail, elle n'avait même pas l'alibi de la mort pour ne pas avoir à le faire ! Regarde ce que tu es devenue, toi qui n'as jamais eu de mère pour t'élever : quand tu ne tournes pas les conventions en dérision, tu passes ton temps à claironner que tu es aussi bien que les autres. Que tu n'es plus la gamine qui n'a pas de maison et avec qui personne ne veut jouer.

Tu es bidon, Candy ! Et tu m'excuseras, mais j'estime qu'Angel mérite mieux que ça.

La riposte avait été aussi vive que brutale, et dès que ces mots eurent franchi ses lèvres, à l'instant où sa tirade prit fin, ils demeurèrent face à face en silence, aussi choqués l'un que l'autre.

— Va te faire voir, Davis, énonça-t-elle en s'appliquant à maîtriser sa voix.

Ses accusations avaient porté comme une série de coups de poing. Elle recula et porta machinalement la main à son cœur. Mais elle se sentit très fière de soutenir son regard sans ciller et de s'être adressée à lui d'un ton totalement dénué d'émotion.

— Bon sang, Candy, je ne voulais pas dire ça... Rien ne m'autorise à... commença-t-il en avançant vers elle, la

main tendue en signe d'apaisement.

Candy recula encore d'un pas ; ses narines palpitantes et sa mâchoire contractée constituaient les seuls indices de l'effet que ses paroles avaient eu sur elle.

— Personne ne t'a forcé, Davis. Tu as dit exactement ce que tu voulais dire. Il n'y a que lorsqu'on est en colère qu'on crache ce qu'on a vraiment sur le cœur. C'est ce que font les enfants, parce qu'ils ne savent pas encore se contrôler, répondit-elle d'une voix parfaitement maîtrisée, se reportant en pensée à l'époque où elle était une petite fille dont les autres se moquaient.

Au moment précis où Davis fit un autre

pas vers elle, Candy entendit un bruit derrière la porte entrouverte de la chambre.

Leurs deux têtes pivotèrent en même temps, et ils perçurent distinctement un sanglot. Ils se précipitèrent vers la porte. Davis l'atteignit le premier et l'ouvrit à la volée.

Angelica se tenait sur le palier plongé dans l'ombre, le visage strié de larmes.

— Qu'est-ce que tu as entendu, Angelica ?

demanda Davis en cherchant à prendre sa fille dans ses bras.

Angelica se contorsionna pour échapper à

son étreinte et recula.

— J'ai tout entendu, murmura-t-elle.

Sa fille avait dit cela si tranquillement, d'un ton de tristesse tellement adulte, que Davis sentit son cœur se briser.

— Tante Milly m'a déposée il y a cinq minutes

pour que je prenne mon doudou, et j'ai entendu que tu te disputais avec miss Candy. J'ai voulu savoir ce que tu lui disais pour l'énerver à ce point, ajouta-t-elle avant de détourner les yeux.

Davis nota qu'elle prenait spontanément le parti de Candy en imaginant que c'était forcément lui qui avait déclenché la dispute. Dans un autre contexte, il

aurait été ravi et se serait dit que cela prouvait son attachement à Candy, mais à ce moment précis, il se souciait uniquement de déterminer ce qu'elle avait entendu et pria pour qu'elle soit arrivée à la fin de leur conversation, pour qu'elle pleure parce que leur dispute l'avait contrariée.

Pas parce qu'elle avait surpris ce qui s'était dit.

— Si tu ne voulais pas de moi, si tu es resté seulement parce que maman était malade, pour quoi tu ne m'as pas abandonnée ? hurla-t-elle.

Tous les espoirs de Davis s'effondrèrent.

— Ma chérie, je t'en prie... dit-il en

tendant la main vers elle.

Il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir que Candy se tenait derrière lui dans l'encadrement de la porte.

Angelica lui jeta un regard furieux à travers ses larmes.

— Ne me parle pas sur ce ton ! Personne ne voulait de moi. Tu t'es senti *piégé*.

Sa poitrine se soulevait, et de grosses larmes roulaient sur ses joues. Elle les essuya d'un revers de manche et dévisagea Davis, qui s'agenouilla devant elle pour placer son visage au niveau du sien.

— Écoute, ma chérie, je suis désolé. Ce n'est pas vrai que personne ne voulait de

toi. J'aurais préféré que tu n'entendes pas cette conversation.

Papa était en colère, et il a dit des choses qui ne sont pas vraies.

Angelica avait baissé la tête quand son père s'était agenouillé devant elle, et ses larmes coulaient à présent sans qu'elle cherche à les essuyer. Davis eut envie de pleurer, lui aussi.

Il pivota vers Candy qui assistait, impuissante, à leur échange.

— Il faut que je parle à ma fille, déclara-t-il.

Candy acquiesça, incapable de le regarder.

Elle avait besoin de s'éloigner de lui

aussi vite que possible. Sinon, elle allait craquer.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Occupe-toi d'Angel, dit-elle avant de se détourner.

Elle sentit qu'il hésitait et pria pour qu'il la laisse partir.

— Tu vas rester? Quand j'aurai fini de lui parler, je voudrais aussi parler avec toi, expli qua doucement Davis.

Candy se retourna pour lui faire face, son sac sur l'épaule, avec un sourire déterminé.

— Je crois qu'il vaut mieux que je rentre. C'est mieux pour tout le monde, répondit-elle posément.

— Non, je préfère que tu m'attendes, tu

n'as même pas ta voiture. Je m'occupe d'Angel, et après on pourra discuter. S'il te plaît, Candy...

— Va t'occuper d'elle, se contenta-t-elle de répliquer.

Davis hésita une seconde, puis hocha la tête. Il prit la petite main d'Angelica dans la sienne et s'éloigna.

Une fois qu'ils eurent tous deux disparu dans la chambre de la fillette, Candy sortit son portable et appela Karina. À son grand soulagement, celle-ci lui annonça qu'elle arriverait dans dix minutes.

Elle rangea son portable et s'engagea calmement dans le couloir pour atteindre

1 escalier.

Lorsqu'elle passa devant la chambre d'Ange-ica, elle entendit Davis parler à voix basse et l aperçut a travers la porte entrouverte qui serrait sa fille dans ses bras.

16

Pourquoi Candy était-elle persuadée que le blues chasse le blues : elle n'aurait su le dire.

Elle se balançait dans son rocking-chair préféré, les petites enceintes de sa chaîne stéréo déversant une mélodie déchirante, qu'accompagnaient les paroles d'une chanson d'amour déçu. Elle grattait machinalement son chat entre les oreilles et Russell, pelotonné sur ses genoux, les yeux mi-clos, ronronnait comme un petit moteur.

Au moins, il y en a un d'heureux, se dit-elle en contemplant le crépuscule à

travers la fenêtre. Les mains enfouies dans l'épaisse fourrure de Russell, la tête appuyée contre le vieux coussin du rocking-chair, elle inhala profondément, puis laissa échapper un bref soupir.

Son odeur imprégnait encore le T-shirt qu'elle portait.

Candy ferma les yeux pour écouter les paroles de la chanson.

Karina l'avait appelée un peu plus tôt, mais comme pour tous les coups de téléphone qu'elle avait reçus cette semaine, Candy n'avait pas décroché et l'appel avait basculé sur la messagerie.

— Ne pas répondre au téléphone ne marchera pas plus que te mettre en congé

ou rester toute seule chez toi. Ignorer Davis ne servira à rien non plus. Quand est-ce que tu vas te décider à lui parler?

Voilà ce qu'avait dit Karina. Candy ne s'en était pas plus souciée que des précédents messages.

Cela faisait pratiquement deux semaines qu'elle n'avait pas revu Davis Strong en tête à tête. La première semaine, il n'avait cessé de l'appeler et de passer au centre pour tenter de lui parler, mais Candy ne lui avait pas répondu et s'était arrangée pour l'éviter ou pour rester à côté d'autres personnes. Alors il s'était mis à lui envoyer des e-mails. Qu'elle avait supprimés sans les lire. Sans même éprouver le désir de les lire. Elle n'avait

plus envie d'entendre parler de lui. Pas maintenant. Plus jamais, peut-être.

Elle soupira et s'adossa profondément au rocking-chair. Russell miaula, et elle le laissa sauter par terre.

Lorsque Karina était passée la chercher chez Davis, elle ne lui avait heureusement posé aucune question. Non seulement Candy était blessée, mais elle était furieuse contre elle-même. Elle s'était attachée bien plus qu'elle ne l'aurait dû à Davis et Angelica, et elle s'en voulait énormément de s'être mise dans cette situation. Mais, même si les problèmes de sa fille le stressaient, Davis n'avait pas le droit de lui dire toutes ces horreurs, de

l'attaquer comme ça.

Candy comprenait ses préoccupations. Davis ne savait pas comment aborder un sujet aussi délicat avec sa fille. Mais ce n'était pas une raison pour s'en prendre à elle, alors qu'elle cherchait simplement à l'aider.

Quand elle était arrivée chez elle, elle s'était dit que les reproches qu'avait formulés Davis se résumaient à : « Tant que tu n'auras pas réglé ton propre problème d'abandon, tu ne seras pas en mesure de donner des conseils. »

Cela lui avait fait mal. Très mal. Elle s'était couchée et avait pleuré jusqu'à ce que le sommeil la gagne.

Ce n'étaient pas les mots qu'il avait criés dans un accès de fureur qui lui avaient fait mal. Elle comprenait. Ça ne lui faisait pas plaisir, mais elle comprenait qu'il avait débité cette tirade sous le coup de la colère et de la frustration.

Non, ce qui l'avait fait pleurer, c'est que c'était vrai.

Sur le moment, quand il lui avait dit qu'elle était bidon, elle lui avait répondu d'aller se faire voir et elle avait pensé que c'était lui qui avait des problèmes. Pas elle. Mais Davis l'avait mise en face de ses vieux démons, et elle s'était retrouvée confrontée à des révélations qui mijotaient dans son subconscient depuis un moment. Elle avait relégué ses

problèmes dans des compartiments de son cerveau surmontés de l'étiquette À *étudier ultérieurement* et ne s'en était plus occupée.

Pour éviter de souffrir.

Elle soupira.

— La vie a parfois l'habitude irritante de forcer une femme à faire le ménage dans son bureau mental, dit-elle à voix haute.

Depuis qu'elle avait atteint l'âge adulte, elle se sentait plutôt en accord avec elle-même, mais les paroles blessantes de Davis l'avaient obligée à admettre des vérités pénibles. Ses pieds de nez aux conventions avaient une explication.

Candy avait beau ressembler à son père -

ou en tout cas se raconter qu'elle lui ressemblait -, une part d'elle-même n'en cherchait pas moins à faire partie de la société.

Le départ de sa mère et celui de son frère lui avaient brisé le cœur, et son père avait eu beau l'assurer de son amour et lui dire que ce n'était pas à cause d'elle qu'ils étaient partis, elle n'en avait pas moins secrètement désiré les rejoindre. Et s'était sentie monstrueusement coupable de désirer trahir son père.

Une nouvelle chanson débuta, celle d'un de ses guitaristes préférés, et elle préféra se laisser captiver par son rythme lent plutôt que de continuer à remuer des idées noires. Les accords de guitare

satinés et les paroles lancinantes l'enveloppèrent de leur poignante étreinte, et elle les accueillit avec reconnaissance. Elle écarta les lèvres sous l'effet des premiers accords aussi légers qu'un souffle, et lorsqu'ils s'affirmèrent, elle sentit ses pointes de seins durcir sous son T-shirt, amena ses mains au niveau de sa poitrine...

Et rouvrit les yeux quand elle réalisa ce qu'elle avait envie de faire.

Lord, have mercy ! comme disait la chanson à cet instant précis.

Non seulement les deux dernières semaines avaient été difficiles chaque fois qu'elle se replongeait dans le passé, mais elle avait eu énormément de mal à

s'empêcher de penser à Davis et à sa merveilleuse façon de faire l'amour.

Dormir avec son T-shirt pour s'envelopper de son parfum n'arrangeait pas les choses. Elle l'avait porté toutes les nuits depuis leur séparation.

Assise dans son rocking-chair, elle huma le T-shirt pour y recueillir une bouffée de son odeur, comme une demoiselle énamourée de l'époque victorienne, puis, dégoûtée d'elle-même, le retira.

Vêtue de son seul soutien-gorge et de son pagne, elle le lança à travers la pièce.

Le miaulement de Russell s'éleva dans la cuisine, et elle se leva pour lui donner à manger.

Une fois dans la cuisine, elle décida de se préparer une tisane à la camomille et au romarin.

Dieu savait à quel point elle avait besoin de se calmer l'esprit ! Une simple chanson suffisait à déclencher son excitation et lui faisait songer à Davis.

Elle avait aussi beaucoup pensé à Angelica au cours des deux dernières semaines. Elle n'avait pas été surprise de son absence la première semaine car c'étaient les vacances, mais quand elle ne l'avait pas vue revenir une fois celles-ci terminées, elle avait été tentée d'appeler chez elle pour s'assurer qu'elle allait bien.

Son absence était peut-être liée au fait

qu'elle n'avait plus entendu parler de Davis depuis une semaine. Quelle que soit la raison pour laquelle il avait cessé de lui téléphoner et de lui envoyer des e-mails, c'était ce qu'elle voulait, se dit-elle.

— Je n'ai pas besoin d'un type qui me force à l'introspection, sous prétexte qu'il n'est pas capable d'affronter ses problèmes, déclarat-elle à voix haute.

Elle remplit sa tasse et se frotta le sommet du crâne.

— Qu'est-ce que tu en dis, Russ ?

Le chat se souciait exclusivement de sa gamelle. Elle grimaça.

— Le chromosome masculin sévit de la

même manière chez toutes les espèces. Ils ne s'intéressent qu'à une chose à la fois.

Elle observa le gros chat de gouttière engloutir sa pâtée en un temps record. Après quoi il s'éloigna de sa gamelle, s'assit sur son derrière et entreprit de se lécher les parties.

— Franchement, Russell, tu es dégoûtant !

Le chat s'interrompit et leva vers elle ses pupilles dorées. Candy aurait pu jurer qu'il lui fit un clin d'œil, doublé d'un air supérieur signifiant en langage chat qu'il faisait ce qu'il voulait. Après quoi, il émit un long miaulement et reprit tranquillement sa besogne.

Candy eut envie de lancer quelque chose

sur cet animal dédaigneux.

Les mâles étaient bien tous les mêmes. On leur donnait ce qu'ils souhaitaient, ils se léchaient les parties et vous oubliaient instantanément.

En dépit de son humeur maussade, Candy éclata de rire d'avoir formulé une pensée aussi ridicule, et emporta son plateau dans le salon.

Après avoir reposé sa tasse vide, elle ramassa le T-shirt qu'elle avait jeté et le garda à la main.

L'esprit à des années-lumière de ce qu'elle était en train de faire, elle caressa lentement la douceur du coton.

Davis fit cinq fois le tour complet du pâté de maisons avant d'arrêter son 4x4 dans la rue de Candy. Vu l'heure tardive, la patrouille de surveillance de son quartier allait lui tomber dessus s'il continuait à faire l'imbécile. Au cours du cinquième tour, il lui avait semblé apercevoir une femme ressemblant à s'y méprendre à sœur Pauline qui l'observait, les mains en appui sur ses hanches larges, depuis la pelouse d'un jardin impeccablement tondu. Le rai de lumière que la porte de sa maison entrouverte laissait filtrer, lui avait permis de noter un froncement de sourcils suspicieux.

Davis, estimant qu'il n'avait pas envie de se faire arrêter pour comportement suspect, redé-

marra le moteur de sa voiture et alla se garer devant l'allée de Candy. Le coup d'œil qu'il jeta dans son rétroviseur lui apprit que le sosie de sœur Pauline était toujours planté au milieu de sa pelouse, aussi immobile qu'une statue, le regard braqué sur sa voiture. Il poussa un soupir, ouvrit la portière et descendit de son véhicule. S'il ne s'était pas décidé à le faire, la femme n'aurait pas tardé à appeler la police.

— Dites donc, vous, là-bas... Vous ne seriez pas Davis Strong, des fois ? lança la femme.

Surpris, Davis pivota vers elle et réalisa qu'elle ne ressemblait pas à sœur Pauline. *C'était* sœur Pauline. Bien en chair et

solidement campée sur ses jambes.

— Sœur Pauline ? s'enquit-il en avançant vers elle.

Elle portait un épais manteau matelassé en fausse fourrure boutonné jusqu'au cou et un grand béret blanc en laine tricotée surmonté d'un gros pompon d'où s'échappaient les mèches grises de sa perruque. Un sourire chatouilla les lèvres de Davis.

— Mais oui, c'est moi. Je suis venue m'occuper de ma sœur qui s'est fait opérer de la hanche. La pauvre, elle déguste ! Seul le Seigneur tout-puissant peut comprendre ce qui a pris à cette pauvre Nadine d'aller se faire opérer à son âge !

Comme j'ai dix-huit mois de moins qu'elle, je ne peux pas savoir *exactement* ce qu'elle endure, mais quand même...

Elle redressa sa perruque sous son béret et fit claquer sa langue contre son palais. Davis dut faire un effort pour réprimer un fou rire. Il savait par Candy que sœur Pauline, qui se revendiquait catholique pratiquante et vivait dans la crainte de son Dieu sauveur et sanctificateur, pouvait aisément se métamorphoser en démon cracheur de flammes si les circonstances l'exigeaient. Il n'éprouvait aucune envie d'assister à un tel spectacle.

— Le docteur a dit que sa prothèse tiendrait au moins dix ans avant qu'on doive la remplacer.

Autant dire qu'elle tiendra plus longtemps que Nadine ! caqueta la vieille dame, une lueur de malice dans le regard.

— Votre sœur doit être heureuse de vous avoir auprès d'elle. Rien de tel que l'amour et la dévotion d'un proche dans une pareille épreuve.

La vieille dame plissa les paupières et le scruta d'un œil inquisiteur par-dessus ses lunettes à montures demi-lunes.

— Il fait trop froid pour se promener comme ça, le soir. Ils ont beau nous chanter à la météo que le printemps sera en avance cette année, il fait toujours aussi froid.

Le regard de sœur Pauline était si perçant

que Davis eut l'impression d'être un petit garçon qui se fait gronder par sa maman, et il résista difficilement à l'impulsion de boutonner sa veste.

— Qu'est-ce que vous fabriquez par ici ? Vous venez voir miss Candy ? demanda-t-elle en produisant

son

claquement

de

langue

caractéristique.

Davis se sentit percé à jour. Oui, il était là pour Candy. Il était là pour lui dire à quel point il l'aimait et combien elle lui

avait manqué. Il n'avait aucune raison de s'en cacher.

— Non, sœur Pauline. C'est beaucoup plus profond que ça. C'est la femme de ma vie que je viens voir. Que je viens chercher, en fait.

— Ah ! Quand même ! Il vous en aura fallu, du temps ! Filez la rejoindre en vitesse, sacripant!

Candy lâcha le T-shirt comme s'il l'avait brûlée lorsque des coups retentirent à sa porte.

— J'arrive ! lança-t-elle.

Elle ramassa prestement le T-shirt et se dirigea vers la porte en jetant un coup d'œil au passage à la pendule du couloir. Qui pouvait bien lui rendre visite à minuit ? Elle se hissa sur la pointe des pieds et regarda par le judas.

Avant même de voir son imposante carrure se découper sur le seuil, elle sut qui était en train de tambouriner au battant comme s'il avait perdu l'esprit.

Davis.

Candy baissa les yeux sur le T-shirt et se retrouva confrontée à un dilemme. Soit elle le remettait, soit elle ouvrait la porte en soutien-gorge. Elle décida de le remettre, en espérant que Davis ne remarquerait pas que c'était le sien.

— Une minute, j'enlève la chaîne ! cria-t-elle pour couvrir le bruit des coups en se dépêchant d'enfiler le T-shirt.

Elle retira la chaîne, tira lentement la lourde porte et retint son souffle quand il avança d'un pas dans la lumière et qu'elle distingua ses traits.

Elle pouvait lire sur son visage comme dans un livre ouvert. Un tourbillon

d'émotions contradictoires s'y débattait, parmi lesquels elle reconnut d'emblée le désir, la colère, la frustration et... l'amour.

Candy lutta contre l'envie d'y répondre spontanément en l'attrapant par les revers de sa veste pour l'attirer à elle, et s'appliqua à conserver une expression neutre afin de ne rien dévoiler de ses sentiments.

— Je t'aime, Candy, dit-il en la dévisageant si intensément de ses beaux yeux gris qu'elle faillit reculer.

Elle garda le silence.

— J'ai dit que je t'aimais, répéta-t-il avant de s'éclaircir la voix et de pousser un long soupir.

Veux-tu m'épouser?

Une lueur d'espoir faisait briller ses yeux tandis qu'il attendait sa réponse. Comme elle se taisait toujours, un tic fit trembler le coin de ses lèvres parfaitement dessinées, et le sourire hésitant qui y avait fleuri disparut.

— Pourquoi tu ne dis rien ?

— Tu voulais peut-être entrer, Davis ?
demanda-t-elle posément.

Davis hocha la tête, penaud, et elle s'écarta pour lui livrer passage. Elle referma la porte et la verrouilla, avant de se tourner vers lui. Il avait tout juste eu le temps de pénétrer dans le salon lorsqu'elle prit la parole.

— Que veux-tu que je dise, Davis ? Tu t'at tendais à ce que je saute de joie parce que tu m'aimes ? s'enquit-elle d'une voix légèrement plus aiguë qu'à l'ordinaire. Parce que tu as plongé au plus profond de toi et que tu as découvert que tu m'aimes ? ajouta-t-elle avec emphase.

Son numéro fit hausser le sourcil à Davis, qui croisa les bras et ouvrit la bouche pour répondre.

Candy ne lui en laissa pas le temps.

— Que tu ne peux pas vivre sans moi ? Moi, la femme qui ne respecte aucune convention ?

poursuivit-elle d'un ton de défi.

Davis retira sa veste, la déposa

soigneusement sur le dossier d'un petit canapé vert éme-raude et pivota vers elle.

— Continue, dit-il comme elle se taisait en le voyant approcher.

— La femme que tu jugeais indigne, il n'y a pas si longtemps, de donner des conseils à ta fille ?

reprit-elle. Je sais que je n'ai pas résolu tous mes problèmes, mais montre-moi une seule personne qui l'ait fait ! Tu veux que je te dise le fond de ma pensée, Davis ?

— Je t'écoute, répliqua-t-il.

Candy leva les yeux vers lui, surprise. Comment avait-il fait pour s'approcher aussi rapidement ? Il était à moins d'un pas d'elle.

— Je ne veux pas, je n'ai pas besoin que qui conque s'avise d'apposer un sceau d'approbation sur ma vie ! Je suis une femme intelligente et diplômée qui a bien des choses à offrir, pas seulement à des jeunes en difficulté - une tâche dont je m'acquitte plus qu'honorablement, soit dit en passant - mais aussi à un homme. Un homme qui ne me jugera pas, qui m'acceptera telle que je suis avec mes tatouages, mes piercings et le reste. Un homme qui m'aimera de tout son cœur.

Quand je rencontrerai cet homme-là, je me donnerai à lui tout entière, avec mes qualités et mes défauts, parce qu'il le méritera et que je n'aurai rien à lui prouver, acheva-t-elle, incapable de retenir ses larmes plus longtemps.

— Je ne te mérite pas, mais Dieu m'est témoin que je t'aime comme un fou, Candy, répondit-il.

Il fut incapable de prononcer un mot de plus. Il l'avait observée pendant qu'elle vidait son cœur, avait caressé du regard son beau visage et son adorable silhouette, et quand les larmes avaient jailli de ses yeux, il avait senti ses propres yeux picoter et s'était appliqué à serrer les dents pour garder l'air digne.

Les coins de sa bouche se soulevèrent imperceptiblement lorsqu'il remarqua qu'elle portait un T-shirt à lui, par-dessus un de ses pagnes bariolés, et de grosses chaussettes en laine vert pomme.

Elle avait rassemblé ses cheveux n'importe comment au sommet de sa tête.

C'était la plus belle femme qu'il ait jamais vue.

Il tendit les bras vers elle pour combler la distance qui les séparait et l'attira contre lui.

— N'en disons pas plus, Candy. Je me suis comporté comme un imbécile, mais je sais que tu m'aimes et tu le sais aussi, murmura-t-il avant de l'embrasser.

Elle résista un certain temps avant de céder à son baiser. Davis savait qu'elle l'aimait. C'était visible sur son visage, même quand elle était en colère. Surtout quand elle était en colère. Sa colère était

justifiée, et elle était en droit de lui dire d'aller se faire voir ailleurs.

Mais elle ne le ferait pas. Parce qu'elle l'aimait autant qu'il l'aimait, qu'elle le veuille ou non.

Le corps de Candy répondit au sien instantanément. Il sentit ses pointes de seins durcir lorsqu'elle se pressa contre lui. Un gémissement franchit ses lèvres et elle passa les bras autour de son cou.

Davis s'écarta du nirvana de sa bouche, le temps de demander :

— Tu me crois, Candy, hein ? Tu me crois, dis ?

Puis il donna un bref coup de langue à sa

lèvre inférieure, plaça un doigt sous son menton et l'obligea à le relever.

— Je suis sérieux, Candy. Il faut que je sache.

Tu me crois ? insista-t-il, plus anxieux qu'il ne l'avait jamais été de sa vie en attendant sa réponse.

— Oui, je te crois, répliqua-t-elle enfin. Mais il faut qu'on parle...

Davis posa l'index sur ses lèvres.

— Je sais, Candy. Je sais qu'il faut qu'on parle, mais on parlera plus tard. J'ai besoin de sentir ton corps contre moi, sinon je vais devenir fou. Deux semaines sans toi, c'était le cauchemar, et si tu ne me laisses pas venir dans tpetite chatte...

dit-il avant de rire nerveusement à cause du nœud qui s'était formé dans sa gorge.

Candy acquiesça, et il la souleva dans ses bras.

— Où est ta chambre ?

Elle pointa l'index en direction du couloir et Davis le traversa jusqu'à la chambre, son précieux butin serré contre lui. Sans prendre la peine d'allumer la lumière, il marcha droit vers le lit, la déposa et s'allongea immédiatement sur elle.

Entre baisers étouffés, gémissements et soupirs, ils se déshabillèrent l'un l'autre. Candy se retrouva bientôt entièrement nue sous lui.

— Tu m'as tellement manqué que je ne te

promets pas des étincelles, Candy, dit-il en glissant la main entre ses cuisses pour s'assurer qu'elle était prête à le recevoir.

La moiteur de son sexe lui tira un petit bruit de gorge satisfait.

— Ce n'est pas grave, Davis. Aime-moi, c'est tout ce que je te demande.

Davis écarta tendrement ses jambes en prenant soin d'éviter de la brusquer, se plaça entre ses cuisses et la pénétra d'une prudente poussée. Une fois qu'il fut entièrement en elle, il s'immobilisa et savoura le plaisir de retrouver ce qu'il avait tant craint de perdre.

Il ressentait une plénitude qu'il n'avait

jamais connue avec aucune autre femme. Faire l'amour avec Candy allait au-delà du simple contact physique. Cela devenait un véritable acte d'amour, de don de soi et de quête de l'autre.

Il plaqua les mains sur ses hanches et s'appliqua à l'aimer avec une lenteur qui confinait au supplice.

Quand elle enroula ses jambes autour de lui pour l'inciter à accélérer le rythme de ses assauts, pressant ses talons contre ses fesses, Davis laissa échapper un rire rauque, typiquement masculin.

— Tu m'as tellement manqué, lui chuchota-telle à l'oreille, accueillant avec reconnaissance le va-et-vient nerveux qu'il venait d'adopter.

Ce qu'il lui donnait lui plaisait, mais ce n'était pas encore assez pour la satisfaire. Elle sentit ses lèvres se refermer sur un de ses mamelons et lorsqu'il entreprit de le sucer fortement, les palpitations annonciatrices du plaisir s'élevèrent au creux de son ventre.

Quand l'orgasme la submergea, Davis se mit à la besogner sauvagement, ses mains pressant si fortement ses hanches qu'elle devina qu'elle aurait des marques le lendemain.

C'était le cadet de ses soucis. La seule chose qui comptait, c'était le sexe de Davis qui la labourait impitoyablement, et la succion de ses lèvres sur son sein. Elle glissa les mains entre leurs corps,

prit ses testicules dans sa main et les serra amoureusement.

Davis cambra son grand corps et poussa un cri.

— Je t'aime, Candy, souffla-t-il, submergé par la jouissance.

— Cela suffit-il à te faire réfléchir à l'éventualité de m'épouser? demanda-t-il un peu plus tard, reprenant la conversation où ils l'avaient laissée.

Ils étaient allongés face à face sur le lit, au milieu de ses mille et un coussins. Davis ne les avait pas remarqués lorsqu'il l'avait déposée là, parce qu'il n'avait pensé alors qu'à exprimer physiquement l'amour qu'elle lui inspirait.

— Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

Son cœur battait si fort qu'il en percevait les coups dans sa gorge en attendant sa réponse.

Comme elle s'obstinait à garder le silence, son ventre se serra et il l'attira contre lui en la prenant par la taille.

— Tu auras plus vite fait de répondre oui, Candy. Je n'accepterai aucune autre réponse, la prévint-il d'une voix grave.

— Oh ? Vraiment ? rétorqua-t-elle d'un ton légèrement malicieux qui le rassura un peu.

— Absolument.

— Tu ne crois pas qu'on a deux ou trois trucs à se dire avant d'en arriver là ?

— Si, tu as raison, reconnut-il solennellement.

Il lui souleva le menton et plongea le regard dans ces beaux yeux bruns qui hantaient ses rêves depuis presque un an.

— Candy, je te dois beaucoup.

— Comment cela ? s'étonna-t-elle.

— Tu m'as aidé à établir le contact avec ma fille, ce qui m'a obligé à me débarrasser de ma culpabilité vis-à-vis du passé. Sans toi, je ne sais pas si j'aurais été capable de le faire, admit-il.

Elle sourit.

— Tu en aurais bien été capable un jour

ou l'autre, Davis, mais je suis heureuse d'avoir pu t'aider. Tu ne me dois rien. Vous comptez beaucoup pour moi, Angelica et toi. Si j'ai pu vous aider, ne serait-ce qu'un tout petit peu, c'est merveilleux.

Davis sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine quand elle lui sourit de nouveau. Du bout des doigts, avec la légèreté d'une plume, elle caressa la fossette de son menton. Il captura sa main et déposa un baiser au creux de sa paume, avant de la relâcher.

— Grâce à toi, j'ai compris que ma fille avait besoin de quelque chose de plus que ce que je lui donnais.

Aucune

preuve

d'amour,

fût-il

inconditionnel, n'aurait jamais remplacé
la vérité.

— Comment ça s'est passé ?

Davis soupira et la serra dans ses bras.
Candy posa la tête sur son torse et ses
doigts jouèrent avec les poils qui
recouvraient ses pectoraux.

— Angel était tellement avide
d'informations sur sa mère, n'importe quel
détail, qu'elle n'a pas semblé aussi
affectée que je le craignais d'apprendre
dans quelles conditions notre famille
s'était formée. J'ai même regretté, après

coup, de lui avoir causé autant d'angoisse. Je ne lui ai pas dit que je m'étais senti trahi par sa mère, et je ne lui ai pas dit non plus que Gail savait depuis le début qu'elle était enceinte d'un autre. Je le lui dirai peut-être plus tard, quand elle sera plus grande. Je n'ai pas jugé nécessaire de charger la barque d'un seul coup.

— Tu as bien fait, murmura Candy. C'est trop lourd pour une petite fille de neuf ans. La complexité des rapports entre adultes n'est déjà pas facile à appréhender pour les adultes eux-mêmes, aussi intelligents soient-ils...

— Très juste. Gail m'a utilisé, mais Angelica n'a pas besoin de connaître les détails tout de suite. J'ai estimé plus

urgent de lui parler de sa mère, de sa personnalité, de ce qu'elle aimait et de ce qu'elle n'aimait pas. Je n'en avais jamais parlé avec elle parce que je refusais complètement de parler de Gail, précisa-t-il en secouant la tête au souvenir de son entêtement. Elle avait besoin de savoir que sa mère l'aimait à la folie, et qu'elle voulait pour elle ce qu'il y a de mieux.

— Oui, Gail voulait le meilleur pour sa fille, Davis. Même si ce qu'elle t'a fait n'était pas correct, je la comprends en partie. Elle savait que tu serais le meilleur des pères pour sa fille.

La sincérité de Candy lui alla droit au cœur. Il émit un petit rire gêné, et elle prit son visage entre ses mains.

— Elle avait raison, Davis. Tu es un papa si adorable et un homme tellement merveilleux qu'une femme serait folle de ne pas vouloir de toi. Moi, par exemple, je serais ravie que tu sois le père de mes enfants...

Davis la vit écarquiller les yeux de surprise quand elle réalisa ce qu'impliquaient les paroles qu'elle venait de prononcer, et un immense sourire fendit son visage.